

Juillet 2008

Les contes alphabétiques  
du fantôme apnéique

par Philippe Van Ham



## Les contes alphabétiques du fantôme apnéique

### conte @

Comme chaque jour, il allait tôt matin à la piscine municipale voisine pour y nager une quinzaine de longueurs de bassin soit environ un demi-kilomètre. Ce rituel matinal, surtout d'arriver avant les écoles pataugeantes et criardes, l'entraîne à nager tout en pensant à la journée qui vient, à son contenu probable, et à entrer dans une sorte d'état de détachement et de réceptivité qui sans doute est pour une bonne part dans ce qui va suivre.

Car notre nageur, Monsieur Phileas Grimlen, retraité et ancien professeur, n'a rien qui le rende particulièrement sensible à l'étrange ni qui le prédispose à l'aventure. On pourrait plutôt le qualifier d'esprit rationnel et de pantouflard, tout le contraire d'un aventurier et, sans être à proprement parler un casanier, il était de ceux qui répugnent aux déplacements lointains.

Pourtant ce matin-là, il fit une rencontre étonnante qui le conduisit non pas à voyager, mais à revoir une bonne part de ses certitudes pour commencer. Jugez-en et imaginez le dialogue qui suit alors qu'il en est à couler une brasse bien allongée en entrant sa tête dans l'eau à chaque cycle du mouvement.

-S'il vous plaît, m'entendez-vous? fit une petite voix.

Cela commença par une tasse, une toux, l'arrêt de la nage et des regards interrogatifs jetés autour de lui. Il reprit sa nage et...

-Je pense que vous m'avez entendu, non? reprit cette petite voix avec une légère trace de moquerie. Vous n'auriez pas réagi ainsi sinon. Dites-moi que ce n'est pas une coïncidence! implora-t-elle.

Le nageur, à savoir Monsieur Grimlen, reprit une tasse derechef et arrivé proche du bord, il s'y tint d'une main et se cura les

oreilles de l'autre. Il avait beau scruter les alentours, les maîtres nageurs devisaient entre eux mezzo voce et étaient trop loin, quelques dames faisaient de l' "aquagym" à l'autre bout de la piscine et l'ancêtre qui barbotait péniblement dans le couloir de nage proche du sien, à part lui donner une image tristement prédictive de son sort à lui, ne pouvait en aucun cas être l'auteur de cette blague!

Se tenant au bord, il plongea la tête dans l'eau et scruta cette fois le fond. Rien ou presque, juste un reflet, formé pensa-t-il de toutes petites bulles mais il ne pouvait en être sûr.

-Ah! Enfin vous regardez vers moi! Ce n'est pas trop tôt! Oui, je sais, vous êtes en train de penser qu'il y a peut-être là quelqu'un en train de se noyer et qu'il faut appeler quelqu'un...

Le message s'interrompit dès qu'il reprit sa respiration hors de l'eau. Il s'oxygénéa et replongea la tête pour s'entendre dire:

-Non, vous n'êtes ni fou ni malade ni en présence de quelqu'un qui se noie. Je me suis noyé, cela est vrai, mais il y a quelque temps déjà. J'ai toutes les difficultés à communiquer avec qui que ce soit, alors, s'il vous plaît, faites un petit effort!

Retour à la surface de Monsieur Grimlen, respiration saccadée, froncement de sourcils, nettoyage des lunettes étanches, oxygénation et retour sous la surface.

-Comment me voyez-vous, vous là-haut ? Pour moi vous êtes une personne dans une piscine mais pour vous, que suis-je, un nuage de bulles assez petites pensez-vous?

Tentative de Phileas pour répondre sous l'eau. Nouvelle tasse consécutive, reprise de souffle et retour sous la surface.

-Je pense qu'il vous suffira de penser vos réponses cher Monsieur, je les perçois assez clairement, ce n'est pas parfait mais enfin, je m'en contenterai.

-Comment cela se fait-il? pensa fortement Phileas.

-Ah! Vous semblez avoir saisi le truc! fit la petite voix un peu excitée. Alors vous admittez que..

-Je n'admetts rien du tout! pensa Monsieur Grimlen avec véhémence. Qu'est-ce que "vous" faites dans ma piscine? poursuivit-il, et il y avait dans ce "vous" une accusation à peine voilée d'appartenance du nuage de bulles à l'ensemble indifférencié des extraterrestres, lutins farceurs et enquiquineurs de toutes espèces.

-J'y suis bien contre mon gré si vous voulez le savoir! Si vous croyez que c'est drôle d'être condamné à hanter le fond d'une piscine municipale!

La suite de ce dialogue fut, on s'en doute, entrecoupé des nécessités biologiques de Phileas chaque fois qu'il devait reprendre de l'air. Ces intermèdes nécessaires ne seront pas reproduits intégralement.

-Condamné? interrogea Phileas qui apprenait à formuler rien qu'avec son esprit.

-Ben, oui... Je suis, ou plutôt j'étais un grand sportif. Un spécialiste de l'apnée en eau profonde.

-Un émule du Grand Bleu en quelque sorte? demanda Phileas.

-Oui, c'est ce film qui m'a entraîné à... Non, qui m'a tellement passionné que, eh bien oui, que je suis devenu moi-même un plongeur en apnée.

-Malgré la fin un peu tragique du film?

-Oui et j'ai fait pire puisque j'en suis mort noyé lors d'un concours.

-Vous parliez d'une condamnation?

-Je ne suis pas autorisée à en dire beaucoup plus sauf si je trouve un nageur qui non seulement m'entende, me voie plus ou moins mais aussi m'écoute assez longtemps.

-Et pas de chance c'est tombé sur moi! conclut la pensée de

Monsieur Grimlen. Attendez, condamnation, je comprends, mais la durée de la peine? Serait-ce la durée de vie de cette piscine?

-Ne vous moquez pas!

-Vous avez émis autorisé-é ou autorisée-e ? Je n'ai pas bien entendu...

-Autorisée-e! Voilà, vous savez maintenant que je suis un fantôme fille! Cela change-t-il quelque chose?

-Non, pas du tout. Alors cette durée? Vous me répondez, oui ou non?

-SI je trouve quelqu'un qui se laisse... Enfin qui m'écoute, SI il vient assez souvent à la piscine, ALORS je dois le convaincre d'écouter 26 petites histoires liées à cette piscine, qui soient vraies et enfin qui chacune commence par une lettre différente de l'alphabet!

-Pourquoi cette pénitence assez compliquée?

-Je n'en sais rien! Tout ce que je sais, c'est que mon esprit ne pourra continuer son chemin commencé dans le grand bleu, qu'à l'issue de cela et en plus, à condition que celui qui les entend, ces histoires, les écrive en plus. Vous écrivez parfois?

-Parfois.

-Bon! Eh bien, commençons demain avec la lettre A, d'accord?

-Si vous voulez...

-Tout va bien Monsieur? S'inquiéta un maître nageur qui trouvait le manège de la tête de Monsieur Grimlen un peu bizarre. Dessus, dessous, et puis encore dessus, dessous..

-Non, non, tout va bien! dit-il, puis comprenant qu'une explication même fausse était préférable à quoi que ce soit d'autre, il ajouta: « C'est une nouvelle technique d'apnée liée au yoga et que je teste. Je compte m'entraîner quelque temps... » Le maître nageur qui en avait vu d'autres et de plus étranges n'insista pas et prit un air entendu en disant:

-Ah, oui, Monsieur je vois parfaitement... Bon entraînement alors.

Et il s'en fut ainsi que quelques moments plus tard Phileas Grimlen également. Il rentra chez lui en se demandant ce que lui réservait sa nage du lendemain. Il ne savait plus si le mieux était que rien n'advienne ou le contraire. Un symptôme récurrent est-il plus alarmant qu'un symptôme rare?



## Le A de Abysses

Les contes alphabétiques du fantôme apnéique

Conte A

Le retour à la piscine municipale de Monsieur Phileas Grimlen lui permit de mettre au point une sorte de modus operandi avec la fantôme aquatique. Ils convinrent, puisque toutes les piscines de l'endroit lui étaient accessibles, que la fantôme raconterait ses histoires pendant que Phileas se détendait dans la pataugeoire. La profondeur y était modérée, en fait uniformément d'environ soixante centimètres, elle permettait donc de faire une planche confortable, les pieds sur la première marche d'accès, le corps goûtant une eau plus chaude que dans le grand bassin et surtout, ce qui importait pour la communication, la tête et les oreilles de Phileas pouvaient rester immergées tout en lui permettant de garder la face hors de l'eau et ainsi de respirer.

-Vous m'entendez toujours? fit la fantôme

-Cinq sur cinq! rétorqua Monsieur Grimlen.

-Parfait! J'en viens donc à ma première histoire, celle qui commence par un A. A pour Abysses comme vous allez vous en rendre compte.

-Soit, c'est noté. J'ai une assez bonne mémoire. Dites-moi, possédez-vous encore un prénom ou bien dois-je mentionner la "fantômette" ou la fantôme ou bien quoi? interrogea-t-il.

-Oui, j'en possépais un, presque prophétique: Daphné! Vous vous rendez compte? Daphné morte d'apnée!

-Très bien Daphné, je vous écoute, conclut-il

-Il se passe des choses bizarres ici, la nuit. Le jour on voit beaucoup de choses parfois étranges il est vrai, mais cela se passe dans le bruit et les échos de la piscine. Alors que la nuit...

J'ai beau être fantôme, une fois les lumières éteintes, cette piscine devient un trou sans fond à peine éclairé par quelques lampadaires du voisinage. On n'entend plus que le lointain murmure des pompes et des mécanismes de chauffage et de filtrage.

-Je crois m'en faire une idée, fit-il.

-Figurez-vous qu'une fois plusieurs des grilles par où s'échangent les eaux recyclées et réchauffées se mirent à laisser diffuser une vague clarté. Puis les fixations semblèrent se dévisser toutes seules et les grilles glissèrent de côté alors que la clarté augmentait. Puis, à la queue leu leu une théorie de poissons et de formes aquatiques bizarres apparurent les unes après les autres!

-Elles passaient par ces conduites? voulut-il savoir.

-Apparemment! Le diamètre est d'environ trente centimètres et il y avait, c'est vrai plusieurs gros poissons mais qui passaient facilement. Tous semblaient venir des abysses, des grands fonds pour autant que je puisse en juger.

-Vous êtes, ma chère Daphné, une sorte de spécialiste tout de même en matière de faune aquatique, fit-il péremptoire.

-Oui, mais la faune abyssale est très particulière. Il y avait là de ces poissons phosphorescents qui possèdent une sorte de lanterne qui pend devant leurs mâchoires aux dents redoutables, d'autres ont plus la forme de l'anguille au corps entièrement luminescent ou encore font penser à des araignées décorées de lampions presque éteints dans les tons verdâtres.

-Bigre, une procession assez inquiétante et ici dans cette piscine? Vous n'inventez pas? questionna Phileas.

-Parfaitement! N'oubliez pas que je me dois de raconter des histoires vraies!

-Soit, admettons... concéda-t-il.

-Il y eu ainsi près d'une trentaine de visiteurs qui se mirent à arpenter la piscine de long en large et de bas en haut!

-Quoi? Mais ces bestioles ne peuvent survivre proches de la surface! Elles auraient dû, je ne sais pas moi, exploser! fit-il remarquer.

-Peut-être. Je ne sais non plus. Elles font peut-être aussi une quantité de paliers de décompression.

-C'est tout aussi étrange d'arriver dans une piscine d'eau douce et chaude à partir des abysses d'un océan salé! ajouta Phileas sceptique.

-Bon, soit! Vous pensez bien que j'ai tenté d'en savoir plus. Le peu de temps qu'ils m'ont consacré le fut à me faire comprendre que le monde aquatique possède ses êtres du Petit Peuple au même titre que les êtres de l'air, ceux de la terre et ceux du feu. Du moment qu'ils restent dans leur élément, un passage est possible, point à la ligne.

-Cela me semble une explication féerique assez convenue et un peu facile, fit-il un peu bougon.

-Écoutez! Un fantôme dans la pataugeoire est tout à fait normal à votre avis? répondit Daphné malicieuse.

-Soit, poursuivez alors.

-En plus, dans les abysses, ils sont souvent proches de volcans sous-marins et la température y est peut-être plus élevée qu'ici! ajouta-t-elle.

-Soit vous dis-je ! concéda Phileas. Mais que viennent-ils faire ici, avez-vous pu le savoir?

-Parfaitement! La communication n'était pas aisée mais possible. Communiquer avec vous n'est pas facile non plus si vous voulez le savoir, surtout par la pensée.

-Comment cela?

-Il y a un de ces brouhahas dans votre tête, de ces idées

préconçues! fit-elle

-Je ne vois pas pourquoi un fantôme devrait me faire des remarques désobligeantes d'autant plus qu'il n'y a pas si longtemps, il devait avoir le même genre de défauts. Je crois que je vais m'en aller tout simplement.

-Non! Ne vous fâchez pas, laissez-moi au moins terminer! implora-t-elle.

-Bon, j'écoute, mais trêve de ces insinuations alors, accepta Phileas.

-Oui, voilà: Ils viennent faire des prélèvements!

-Des quoi?

-Ils prélèvent partout dans la piscine des petits morceaux de peau, des squames, des petites quantités de cellules qui ont fini dans l'eau par la salive, la morve aussi parfois...

-C'est dégoûtant! fit-il

-Leur but est de capter des cellules encore assez complètes du plus grand nombre de personnes possible.

-Mais dans quel but?

-Pour rapporter des nouvelles de leurs descendants aux noyés de l'océan pardi!

-Les noyés de l'océan? interrogea Monsieur Grimlen incrédule.

-Vous n'avez pas idée du nombre de marins et de voyageurs ainsi que de nageurs qui ont fini leur existence dans les grands fonds. Il semblerait qu'ils sont là, un peu comme moi dans ma piscine mais en mieux, à attendre de continuer leur chemin. Alors ils sont très reconnaissants aux ordins de toutes espèces de leur rapporter des nouvelles de la surface.

-Avec des cellules mortes prises dans une piscine? s'étonna-t-il.

-Ils vont dans toutes les piscines du monde et ramènent des ADN très variés et nombreux! Ne les prenez pas pour des ignorants, ils travaillent la biochimie depuis bien plus longtemps

que l'espèce humaine. Vous savez nous ne sommes que les derniers venus sur cette Terre.

-Dans l'ADN, des nouvelles?

-Rien que le fait de savoir qu'ils ont encore des descendants vivants les intéresse et même les réjouit paraît-il. Ils peuvent aussi voir entre eux ceux de leurs descendants qui ont procréé ensemble. Ils fêtent alors à retardement des mariages présumés. C'est pour eux une distraction et une joie. Voilà!

-Qu'est-ce que vos ondins gagnent dans cette affaire? demanda Phileas.

-Vous apprendrez peut-être un jour que tout n'est pas matière à troc et qu'il existe des gestes désintéressés. Mais ici il y a une autre raison. Le Petit Peuple de l'eau s'inquiète de l'évolution des Derniers Venus, à savoir les humains. Ils se posent des questions sur la durée de notre ère, sur notre pérennité et ils nous analysent par ces mêmes déchets organiques.

-Bon, c'est tout? ils ne laissent rien derrière eux?

-Je ne pense pas, fit Daphné. Ils repassent les trous, les grilles sont remises en place, la lumière opalescente diminue et... ils s'en vont.

-Bien, ce n'est pas pour dire mais, il faut que j'y aille avant de me transformer en éponge plissée!

-Vous écrirez mon histoire? implora Daphné.

-Soit, vous avez ma promesse. De toute façon dans un contexte féerique, mes lectures m'ont appris de respecter les pactes, cela vaut mieux...conclut Monsieur Grimlen.



## Le Banc à bancs

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique Conte B

La fantôme apnéique ne harcelait pas trop Monsieur Grimlen et il pouvait se passer plusieurs jours pendant lesquels tous deux ne faisaient pas plus qu'échanger quelques considérations générales. Phileas pouvait alors nager sans arrière-pensée et se concentrer sur ses mouvements et la joie qu'ils procurent.

Ce n'est pas que Daphné, fantôme hantant cette piscine appelée "Calypso 2000", se désintéressât de la question consistant à lui raconter des histoires, mais elle avait la sagesse de lui laisser la mémoire en repos et surtout le temps de les consigner par écrit. Elle n'en revenait toujours pas de devoir faire le revenant dans le fond d'une piscine. Surtout une piscine affublée d'un nom pareil! Calypso, c'est joli mais 2000 est d'un ringard et d'un dépassé quand on est en l'an 2007! On imagine sans peine en quoi le millénaire imprégnait l'inconscient collectif pour associer un millésime à autre chose qu'à du vin et en plus, à l'époque, dirigé vers un futur qui finirait bien par devenir un passé! Si encore 2000 représentait une date d'inauguration, mais non! Même pas! Ce fut Phileas qui ce jour-là réclama une autre histoire. Il avait parcouru ses 500 mètres et se relaxait dans la pataugeoire.

-Alors Daphné, en panne d'imagination? j'attends un conte en B cette fois.

-Le conte? Sachez que mes histoires sont vraies! répliqua Daphné.

-Vraies, vraies... Comme vous y allez... douta Phileas.

-Il ne s'agit pas de vérité au sens logique ou mathématique du terme, mon cher Phileas, mais bien de véracité et de sincérité. Vous savez, le vrai a de multiples manières pour s'exprimer!

-Soit! Merci de ne pas entamer de débat philosophique! Ce n'est déjà pas facile entre humains, comme par exemple avec mon cher ami Rufus Plapietz, mais avec un fantôme, alors là!

-L'histoire en A est retranscrite? interrogea Daphné.

-Oui, oui, soyez sans crainte à ce sujet, la rassura-t-il.

-Bon, voici celle en B qui tourne, si l'on peut dire, autour d'un "Banc".

-Il n'y en a pas dans la piscine... Êtes-vous autorisée à... douta-t-il.

-Ecoutez plutôt!

-Bon, j'écoute...

-Avez-vous remarqué ce monsieur qui nage pratiquement en même temps que vous tous les matins et qui pratique l'apnée?

-Oui ! Je vois ! Cet homme tout en nerfs et en muscles minces qui se couche au fond de l'eau?

-Exactement! Il se tient parfois aussi la tête en bas, le visage à cinq centimètres du fond et les pieds frôlant les nageurs qui passent au-dessus dans leur couloir, ajouta-t-elle.

-Je l'ai même vu en train de marcher sur le fond! Pourtant il est en maillot tout simple, il n'a pas l'ombre d'un plomb qui pourrait l'aider à s'y maintenir, remarqua Phileas.

-Je vous dirais bien que le maillot lui-même pourrait... Mais non! Il ne s'agit pas de cela, cet homme n'est pas un homme!

-Il y ressemble pourtant!

-C'est un camouflage, il s'agit d'un ondin et en plus, il vient d'en finir avec une histoire d'amour!

-Encore le peuple de l'eau? ...Que dites-vous? ...Une histoire d'amour? Ah, ça! Je m'y perds!

-C'est un peu compliqué, c'est vrai. Je vais donc essayer d'être claire. Avez-vous remarqué les stries un peu rougeâtres qu'il a dans le dos? interrogea Daphné.

-Bof! A peine! Vous savez, quand je nage, mes lunettes sont embuées, je pense à mon air, à mes mouvements et je ne scrute certes pas les gens qui d'ailleurs en font autant! se défendit Monsieur Grimlen.

-Ces marques forment une sorte de signe comme le logo des voitures Citroën, des chevrons, il y en a trois.

-Mouais, peut-être bien. Mon fils cadet a aussi des marques suite à un traitement de la peau qui était en train de mal tourner. Cela a bien pu être le cas de ce monsieur! Ou alors il se fait fouetter! Vous savez, il y a de ces clubs sadomasochistes...

-Il n'en est rien! Ce sont ses branchies! Un ondin respire dans l'eau et n'a nul besoin d'air! C'est comme pour les sirènes et lui aussi peut pendant une brève période, remonter en surface et faire illusion quelques heures dans notre monde. Affirma la fantôme avec assurance.

-Il n'a pas un bas du corps de poisson comme les sirènes pourtant! contra Phileas.

-Oh! Comme vous êtes prisonnier des clichés vous alors! s'emporta Daphné.

-Trouvez-vous quelqu'un d'autre pour écouter vos histoires *alors...*

-Non! S'il vous plaît! Ne jouez pas avec cela! Je vous demande pardon!

-Soit, accordé! Continuez, concéda une fois de plus Monsieur Grimlen.

-Voilà! Toutes les nuits, il vient ici, dans la piscine pour s'immerger. Je suppose que c'est pour lui une nécessité vitale. En plus, il apporte avec lui un banc!

-Un banc de pierre ou de métal alors car j'imagine, le connaissant un peu, qu'il va s'asseoir dans le fond?

-Exactement! Je pense que ce banc qui est, vous le

comprenez, assez spécial, est caché dans les jardins et le petit bois qui jouxtent la piscine. Il pénètre toujours vers deux ou trois heures du matin à partir du jardin en manipulant l'une des portes vitrées qui séparent la piscine des pelouses qui servent en été de solarium.

-Bon, et alors? Il s'assied, il attend et puis?

-C'est après un certain temps que cela devient surprenant et banal en même temps... Il se redresse de sur son banc et en soulève le dessus après avoir frappé trois fois du poing sur la surface latérale: Bang, bang, bang!

-Les trois bangs du banc, quoi! ironisa Phileas.

-Si vous voulez. Mais ensuite il soulève ce dessus et s'en échappent des dizaines et des dizaines de petits poissons!

-Un vrai banc de poissons alors! ironisa derechef Phileas.

-Un vrai... Oh! Vous êtes parfois... Bon! Si vous voulez ! Le banc s'échappe du banc et voilà que notre ondin se met à se déplacer à une vitesse inouïe, la bouche grande ouverte et happe les uns après les autres tous ces petits poissons, décrivit Daphné.

-Un festin d'ondin! Au fond, si je puis dire en l'occurrence, c'est assez naturel! Il faut bien qu'il se nourrisse... commenta Phileas.

-Vous avez raison, il ne peut sans doute pas faire autrement, admit Daphné.

-Il n'empêche que le banc de votre histoire a des propriétés magiques qui...

-Vous savez, depuis le lac de "je ne sais plus où" mais qui rime avec "arête" et la multiplication des poissons, moi... suggéra la fantôme.

-C'est vrai, ne cherchons pas trop comment fonctionnent les bancs des ondins... Vous pensez que Jésus lui aussi? Hein, déjà avec son logo en forme de poisson... insinua Monsieur Grimlen.

-Là n'est pas la question ! Le problème, c'est que cet ondin filait le parfait amour avec une humaine!

-Çà alors ! Comment le savez-vous ?

-Ben, parce qu'il me l'a dit, voilà tout ! En plus j'ai assisté à leur rupture et à ce qui en a été la cause.

-Donc cet ondin avait séduit une humaine... Mais comment ?

-Je n'ai pas assisté à cela car je n'étais pas encore... Fantôme en fait et... hésita Daphné.

-Peut-être nage-t-il divinement, ou alors ils appartenaient au même club de plongée ou... persiflait Phileas.

-Ou encore au même club de nage synchronisée mais certainement pas au même club de pêche ! déclara-t-elle un peu agacée.

-Pas le même club de pêche ? Pourquoi cela ?

-Ils ne pêchent pas de la même manière si tant est qu'elle eût pêché le moindre poisson de sa vie, affirma Daphné.

-Ils péchaient ensemble mais ne péchaient pas de conserve surtout lui qui préférait du fraîcheur si j'ai bien compris... sourit Phileas en mal de calembours.

-Mouais ! fit-elle devant ces "à peu près" d'un goût douteux. Il lui avait fait promettre de ne jamais chercher à savoir ce qu'il faisait une partie de ses nuits sous peine de...

-J'en connais beaucoup qui ont essayé ce coup-là sans une parcelle d'étrangeté et pour des motifs d'un banal, comme...

-Comme ? interrogea Daphné. Vous savez, je n'ai pas été mariée, pas eu le temps et donc...

-Leurs motifs réels allaient de la maîtresse aux jeux de hasard et ils ne souhaitaient pas, ces noctambules, qu'on les questionnât trop assidûment.

-Je crois qu'ici l'humaine ignorait avoir affaire à un ondin, encore moins à un ondin obligé de s'immerger une partie de la

nuit. D'après ce que je sais, elle était non seulement une nageuse effilée et rapide mais aussi la propriétaire d'un magasin pour aquariophiles, lui dit-elle.

-Aquario-quoi? interrogea-t-il.

-Quelqu'un qui vend du matériel pour aquariums, les filtres, les chauffages régulés en température, les nourritures, les éclairages, les plantes, les décors mais aussi les poissons exotiques d'eau douce et de mer. Elle vendait des bancs entiers de petits poissons colorés et aux formes variées, alors...

-Oui, reprit Phileas, quand elle l'a vu se nourrir...

-Pensez donc à son émerveillement quand elle a vu de ses yeux le banc de poissons argentés sortir du banc magique comme autant d'étoiles après le big bang... fit-elle un peu poète.

-Et puis lui qui avale le tout comme un trou noir mangeur d'étoiles! conclut Phileas avec une voix grave mélodramatique.

-Vous vous moquez encore, mon cher, mais sa déconvenue fut intense et son horreur totale. Son amour lui apparut tout à coup contre nature!

-Peut-être pensa-t-elle qu'il pourrait se faire tôt ou tard un encas dans son magasin! Non?

-Oh! Comme vous pouvez être terre à terre! gronda-t-elle. Il n'empêche que depuis lors, il jeûne et s'amaigrit, peut-être espère-t-il son retour?

-C'est vrai qu'il n'a guère que des nerfs et des os! Il continue donc à l'aimer?

-Je le pense et il se morfond. Je crois toutefois qu'il devrait se méfier car j'ai vu une ombre rôder la nuit sur la pelouse du solarium et cette ombre tenait un fusil à harpon et un filet et elle lui ressemblait fort, à elle veux-je dire, déclara Daphné.

-Quoi, elle l'ajoutera à sa réserve pour aquarium dans son magasin? Non?

-Ou bien, conclut-elle, a-t-elle encore d'autres projets?

-Dites-moi, votre histoire là, elle ne se termine pas vraiment, elle est encore en cours si je comprends bien?

-Et alors, fit Daphné, c'est une histoire vraie non?

Monsieur Phileas dû bien en convenir et s'en alla la tête remplie d'images. Un jour il arriva même à trouver un petit poisson d'argent qui avait échappé à l'appétit de l'ondin. Quand on sait quoi chercher et où le chercher, généralement, on trouve!



## La Cloche et la Cascade

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique Conte C

C'est par une belle journée de début mars dans une fin d'hiver maussade que fut contée l'histoire de la cloche et de la cascade à notre nageur impénitent Phileas Grimlen. Comme à l'accoutumée la fantôme de la piscine attendit qu'il se relaxe dans la pataugeoire pour commencer à raconter.

-Vous m'entendez bien? fit Daphné la fantôme apnéique toute de bulles et de reflets inattendus.

-Parfaitement! Et je tiens à vous signaler que nous en sommes à la lettre C et que les autres histoires que vous qualifiez de véridiques à défaut de vraies je suppose, ont été dûment couchées sur le papier comme selon notre accord.

Ainsi lui répondit Phileas.

-Vous êtes de mauvaise humeur? interrogea Daphné.

-Écoutez, ne vous souciez pas de ce genre de détails. Nous autres les vivants avons parfois des humeurs sans qu'il faille en faire tout un plat! la rabroua-t-il.

-Allons, les beaux jours reviennent sans doute! Regardez dehors! On dirait que Pâques approche à grands pas! tenta-t-elle de le dérider.

-Pâques approche toujours du fait que le temps s'écoule toujours, alors pas de poésie ridicule s'il vous plaît! J'écoute et finissons-en!

-Bon, bon! Pourtant l'allusion à Pâques n'était pas totalement hors contexte comme vous allez le voir ou plutôt l'entendre, précisa-t-elle.

-Nous verrons bien!

-Savez-vous qu'il y a de nombreux villages engloutis de par le

vaste monde? interrogea Daphné.

-Vu le nombre de barrages hydro-électriques, je suppose en effet qu'ils doivent être nombreux. concéda-t-il.

-Je vais vous raconter l'histoire d'une cloche qui habitait une petite église d'un village de montagne du sud de la France, commença-t-elle.

-Ah, je comprends! Petit village qui est aujourd'hui sous l'eau d'un lac de retenue sans doute et l'histoire d'une cloche n'est pas sans rapport avec Pâques, se radoucit Phileas.

-Heureuse de vous l'entendre dire! Cette Cloche a eu une première aventure avec une petite fille et un petit garçon. Celui-ci plongeait très souvent en se faisant couler avec une pierre pour la cogner ensuite sur la Cloche et faire résonner l'angélus. C'était une sorte de pèlerinage en rapport avec son grand-père et ses souvenirs. La petite fille, attirée sur l'une des rives du lac par un vol de libellules s'avança imprudemment dans l'eau en entendant le son de la Cloche sous-marine. Heureusement son papa la sauva in extremis!

-Vous n'avez pas eu cette chance! interrompit Phileas.

-Moi j'étais adulte et en principe responsable! fit remarquer la fantôme apnéeique.

-Soit, soit! Poursuivez! s'excusa-t-il.

-Cette situation eut des conséquences heureuses. La petite fille, marquée par cet événement devint une adulte spécialiste de la plongée, très appréciée pour des missions de longue durée dans des cloches à plongeurs, magie des mots! Elle était également très demandée au voisinage des plates-formes de forage, métier exigeant s'il en est, poursuivit Daphné.

-Voilà ce que vous auriez dû faire! s'exclama Phileas.

-Moi, l'apnée c'était mon sport et une faible part de mes revenus en découlaient! Mon vrai métier est, enfin était, la

restauration de livres anciens! corrigea-t-elle.

-Des livres anciens, voyez-vous cela! sourit Phileas.

-Donc, la petite devenue grande retourna sur les lieux de vacances de son enfance et fut à nouveau intriguée par le son de la Cloche sous l'eau, continua-t-elle.

-Une onde sous l'onde en quelque sorte! se moqua Phileas.

-Oui! Mais le petit garçon, devenu grand lui aussi faillit y laisser sa vie lorsqu'il resta accroché dans le clocher! Il ne dû de revoir la surface que grâce à notre plongeuse en exploration sous-marine juste au même moment et en quête de l'origine du son de cloche dont elle avait gardé le souvenir.

-Je parie qu'ils sont tombés amoureux et qu'ils se marièrent et eurent des enfants! railla Phileas.

-Une petite fille oui! Et je vous interdis de vous moquer, espèce de... gronda Daphné.

-Mais je ne me moque pas, je trouve seulement votre histoire un peu... disons, classique?

-Elle n'est pas finie! Ceci fut la deuxième aventure de cette Cloche, la première étant d'avoir appartenu à un village englouti, le gourmanda-t-elle.

-Vous voulez dire que nous en arrivons seulement à l'histoire proprement dite? fit-il incrédule.

-Exactement! Notre Cloche a commencé par décider de ne plus rester en place et a choisi les chemins d'eau pour se rendre à Rome.

-Oui, ça j'ai bien compris que dans vos histoires "vraies" les chemins d'eau ont leur importance! N'empêche, de lac en trop plein, car je ne l'imagine pas passer par les turbines de la centrale hydroélectrique, de rivière en fleuve jusqu'à la mer, sans doute par le Rhône, puis la Méditerranée et enfin le Tibre vers Rome....

Phileas évoquait le périple d'une cloche sous l'eau alors qu'il n'aurait pas admis celui d'une cloche volante.

-C'est cela! fit Daphné. Une fois à Rome, elle demanda audience auprès du service des cloches pascals pour y être éventuellement enrôlée. Un archidiacre, Mgr Ding, la reçut.

-Monseigneur Dingue? questionna Phileas avec un sourire torve.

-Pas Dingue mais Ding sans le "u" et le "e", son nom fait plus référence au son qu'à un état d'esprit, mon cher Phileas! rétorqua-t-elle acide.

-Oui, l'archidiacre Ding et son bedeau Dong sans doute! s'esclaffa-t-il.

-Oh, vous! Il n'empêche que sa requête fut rejetée parce qu'elle était devenue Cloche d'eau et qu'on ne charge pas une Cloche d'eau d'aller distribuer des oeufs en chocolat au fond de l'eau! Cela n'a aucune utilité.

-Sauf pour les fantômes dans votre genre tout de même, fit remarquer Phileas.

-Nous ne consommons plus ce genre de choses mon cher, interrompit Daphné.

-Alors, qu'advint-il?

-L'archidiacre lui tint ce langage: "Ma très chère Cloche, nous avons d'autres emplois si tel est votre désir. Ainsi moyennant de petites modifications morphologiques, nous pouvons vous affecter à notre service "Enfants et Jeux". Il s'agit de vous situer dans un contexte enfantin comme pour la Pâques mais de plus longue durée, il s'agit d'un emploi "plein temps" comme on dit, dans des structures de jeux pour les tous petits. En l'occurrence, nous avons quelques emplois vacants comme celui-ci"

-Celui-ci? interrogea Phileas.

-L'archidiacre lui montra alors une représentation de ce qui

serait sa forme et son rôle, répondit la fantôme.

-Et? fit Phileas.

-Vous l'avez devant vous mon cher! annonça fièrement Daphné.

-Comment cela devant moi? je suis dans la pataugeoire!

-Justement! enchaîna Daphné. Il y a dans cette pataugeoire une espèce de gros champignon en forme de cloche non?

-Quoi, ce truc du sommet duquel coule sans arrêt un voile d'eau? demanda Phileas.

-En effet, les enfants peuvent traverser cette paroi cylindrique liquide pour se réfugier près de la colonne centrale et avoir ainsi l'impression d'être abrités sous le chapeau, géant à leur échelle, d'un champignon.

-Pour une cloche, c'est une sacrée transformation!

-Sacrée est un mot bien choisi en l'occurrence! approuva Daphné. La Cloche peut s'occuper des enfants l'année durant et outre la relative sécurité qu'ils trouvent sous son chapeau, ils apprennent aussi que toute enceinte est finalement perméable, tout mur peut être traversé comme cette paroi liquide.

-Mouais... fit Phileas. Mais où est le battant de la cloche, comment sonne-t-elle désormais?

-Enfin, mon cher Phileas, et les cris des enfants qui vont et viennent de sous son chapeau? N'est-ce pas un son qui doit ...

-Moi, vous savez, les cris d'enfants, cela me casse les oreilles...

-Il n'empêche que je vous observe chaque matin Monsieur Grimlen et que je vois bien que vous aussi vous allez vous mettre quelques instants sous cette protection à regarder la paroi liquide tomber comme une pluie autour de vous. Je me suis souvent demandé à quoi vous pensiez dans ces moments-là...

-C'est curieux ce que vous me dites Daphné car, vous n'allez peut-être pas me croire mais je pense à des milliers de clochettes qui sonnent comme des gouttes de pluie sur la

surface.

Le fantôme émit un petit rire perlé et Monsieur Grimlen s'en alla, pensif, vers les douches.

## Le Dauphin

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique

#### Conte D

Quand la fantôme apnéique raconta l'histoire du petit dauphin pour marquer auprès de monsieur Phileas Grimlen le passage par la lettre D, on sentait que Daphné éprouvait une émotion très teintée d'affection pour ce petit personnage qu'au fond d'elle-même elle aurait voulu être.

- Vous souvenez-vous qu'il y a quelques années, venait assez régulièrement à la piscine une jeune future maman? interrogeait-elle.

- Il y en a des dizaines qui viennent nager avec le ventre bien rond! En plus, il y a quelques années vous n'étiez pas encore là que je sache! remarqua Phileas.

- Non, en effet, je ne l'ai rencontrée que récemment et c'est elle-même qui m'a raconté son histoire. Vous devez vous en rappeler, elle nageait paraît-il avec une palme unique où l'on glisse les deux pieds, précisa la fantôme en miroitant d'impatience.

- Ah, oui! Je me souviens très bien en effet! Une nage magnifique car elle ondulait de tout le corps un peu à la manière des dauphins. Oui! Elle avait le ventre bien proéminent... Je me disais d'ailleurs que ce petit passager devait onduler comme sa mère et entendre les bruits du fond de la piscine en plus de ceux de son habitat biologique.

- Eh bien, ce n'est pas par hasard qu'elle se comportait de la sorte! En fait il s'agit d'une vraie dame dauphin à l'origine. Voyez-vous, c'est une histoire d'amour qui commença dès son enfance, fit Daphné.

- Dites-moi, pas de plagiat hein! Ne me racontez pas une réédition de la petite sirène!
- Vous en jugerez par vous-même! Allons, laissez-moi raconter ce que j'ai appris sur cette dame! s'insurgea-t-elle
- Mes oreilles sont sous l'eau, mon nez au-dessus, la température de la pataugeoire est idéale, je vous écoute!
- Alors voilà! Du temps où elle était une jeune dauphine, elle avait l'habitude de jouer dans les vagues assez près du rivage. C'est ainsi qu'elle connut un camarade de jeu humain. Il s'agissait d'un petit garçon nommé Julien. Elle s'appelait Tweet-tic-tic.
- Tweet-tic-tic? Ce n'est pas facile à prononcer un nom pareil! fit Phileas.
- Non mais Julien y arrivait très bien et parvenait peu à peu à communiquer avec elle en un mélimélo de langue humaine et dauphine. Il faut dire qu'ils se voyaient tous les jours puisque Julien habitait un village de bord de mer. Après l'école, il filait jouer dans les vagues. La présence d'un dauphin rassurait ses parents puisque aussi bien les dauphins sont connus pour avoir sauvé plus d'un naufragé ou d'un baigneur imprudent.
- Mouais, on reconnaît bien là votre a priori favorable concernant les dauphins! grommela-t-il.
- Il n'empêche qu'ils grandirent quasiment ensemble et devinrent chacun dans leur espèce de beaux jeunes gens pleins de santé, ajouta-t-elle.
- Je vous vois venir avec vos gros sabots! Ils vont se mettre à éprouver de doux sentiments et une attirance impossible sur le plan biologique! Dites-moi Daphné, on y est ! C'est un remake de la petite sirène ça!
- Un peu oui! On comprend très mal comment deux êtres intelligents mais d'espèces différentes peuvent en venir à s'aimer... Pourtant ce fut le cas et une grande tristesse de ne

pouvoir aller plus loin s'installa peu à peu.

- Je parie que vous allez me dire que, comment encore? Ah, oui, Tweet-tic-tic est sans doute allée voir Neptune ou Triton pour demander la faveur de se transformer en humaine ou au contraire de transformer Julien en dauphin? Je me trompe? interrogea Phileas goguenard.

- En effet, mais ce fut encore mieux que cela puisque tous les deux reçurent le talent de se transformer dans un sens ou dans l'autre. Toutefois, il y avait une condition.

- Comme toujours! s'exclama monsieur Grimlen.

- Ils furent prévenus que s'ils avaient un petit, il ne pourrait faire comme eux le choix de la forme. Sur la terre ferme, il serait humain et dans l'eau, il serait dauphin.

- Alors qu'eux pouvaient nager en tant que humain ou que poisson?

- Voyons, Phileas, les dauphins ne sont pas des poissons, ils ont le sang chaud et respirent de l'air, ils sont mammifères! se moqua Daphné.

- Oui, oui! Je sais tout cela! Je voulais seulement parler de la forme générale...

- Soit! Mais en effet, ils pouvaient nager en restant ou non, humains de forme.

- Mais certes pas marcher en restant dauphin! se moqua une fois de plus Phileas.

- Évidemment! répondit froidement la fantôme.

- Bon, et alors?

- Elle attendit un bébé et c'est à cette époque que vous l'avez vue dans la piscine avec sa palme unique. Elle ne pouvait tout de même pas se transformer en dauphin dans la piscine!

- Ils ne sont pas restés près de la mer? interrogea Phileas.

- Non, la vie les avait amenés à devoir venir temporairement ici

pour leurs professions. Ils travaillent pour les musées d'histoire naturelle, commenta-t-elle.

- Contrairement à cette histoire-ci qui n'est pas très naturelle, vous en conviendrez! Alors? Et l'accouchement? A la mode, en piscine et dans la pénombre? voulut-il savoir.

- Oui et l'accoucheuse croit toujours avoir eu une hallucination lorsque sous l'eau elle attrapa un petit dauphin qui devint comme par magie un bébé humain dès qu'elle le sortit de l'eau! Pour la suite, Julien veilla à ce que cela ne se produise plus!

- Mouais, mais il a sûrement grandi cet enfant, il doit être en âge d'école primaire aujourd'hui! Comme le temps passe! Mais dites-moi... Quand il vient à la piscine avec l'école justement, comment fait-il? Il reçoit des mots d'excuse? Il nage quand même?

- C'est ce qui fait tout l'intérêt de cette petite histoire, cher monsieur Grimlen, car lorsque l'enfant aujourd'hui à l'école primaire, se met dans l'eau et nage... suggéra Daphné.

- Il se transforme aussitôt en dauphin? C'est bien cela? interrogea-t-il.

- En effet et si ses parents ont laissé faire c'est que peu à peu ils avaient remarqué lors de vacances au bord de mer par exemple, que les gens voient exactement ce qu'ils s'attendent à voir et non pas nécessairement ce que leurs capteurs visuels transmettent à leurs cerveaux. Les humains sont ainsi fait qu'ils voient finalement ce que leur cerveau les autorise à voir en relation directe avec la vraisemblance, la raison et toutes les formes de réactions de survie, indiqua la fantôme d'une manière un peu doctorale.

- Quoi, ils pensaient voir autre chose? fit Grimlen.

- Exactement! Ils voient ce à quoi ils s'attendent! Un petit garçon qui nage. Oh, qui nage assez vite, même étonnamment

vite, mais un petit garçon, pas un dauphin! Ainsi tout reste vraisemblable, ils ne doivent pas mettre en doute leur faculté de raisonnement pour lesquelles ce genre de transformation est impossible et ils ne risquent pas d'être montrés du doigt pour avoir vu une chose abracadabrante. De plus, si un doute les effleurait, le petit se retient de nager trop vite, de sauter hors de l'eau et de parler en langage dauphin, et comme dès qu'il sort, il redevient petit garçon...

- C'est cela, il ne reste plus qu'à lui attribuer une bonne note en natation! conclut Phileas.

- Même pas! On dirait que l'événement joue plutôt en sens inverse, comme si les enseignants n'avaient pas confiance en lui, comme s'il trichait ou tirait au flanc, bref, et c'est un comble, il est très moyennement noté en natation! se moqua-t-elle.

- Tiens, vous ne m'avez pas dit son nom à ce petit? demanda-t-il.

- Adrien ou alors Tic-kweedel-Tic selon les mondes.

- Et si Adrien se lave les mains, est-ce Tic-kweedel-Tic qui se les rince? questionna Phileas avec un sourire en coin.

- Oh, comme vous êtes toujours... Mais non bien sûr! Il lui faut être submergé, sentir qu'il est plongé dans l'eau pour que la transformation se déclenche!

- Bon, bon! Pour ce que j'en dis... Il a un bel avenir dans le sauvetage ce petit!

Ainsi se termina cette histoire à présent dûment écrite comme convenu.



## L'élan

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique Conte E

Alors que Phileas faisait ses longueurs rituelles, trois de brasse, puis trois de brasse coulée à l'indienne, puis trois en dos et enfin quatre en crawl et une ou deux petites dernières en brasse, Daphné la fantôme lui faisait remarquer qu'il ne faisait que rarement le retournement sous l'eau et la battue sur la paroi propre à donner un bon élan. Mais il n'en avait cure et ne répondait nullement à ses sarcasmes. Au contraire, il accumulait plutôt une certaine acrimonie et des remarques acerbes.

Une fois dans la pataugeoire, les échanges commencèrent comme autrefois lorsque deux galions se croisaient en tirant force bordées de boulets de canon.

- Je vous ferai remarquer, commença Phileas, que je nage comme je le veux et que je n'ai pas de leçon à recevoir d'une...noyée!

- Oh! Voilà qui est très noble de votre part de me rappeler que... balbutia Daphné.

- La noblesse n'a rien à voir là-dedans! C'est une question de savoir vivre, vous vous immiscez dans des moments pendant lesquels je souhaite être seul, en plus je vous entends par bribes et morceaux lorsque je suis en train de nager. Je dois vous dire qu'il faut cesser d'être aussi importune!

- Bon, soit! Je reconnais que j'ai été un peu... reprit Daphné.

- Un peu? s'exclama Phileas.

- J'y ferai attention, c'est promis! fit Daphné craintive.

- J'en accepte l'augure! Alors, quelle est l'histoire d'aujourd'hui qui, vous ne l'ignorez pas, devrait commencer par la lettre "E", reprit-il.

- Ben, j'ose à peine le dire... Vous ne vous fâcherez pas? dit-elle

d'une toute petite voix.

- Comment le savoir d'avance... Attendez, vous m'avez bassiné les oreilles avec cette question d'élan, ne me dites pas que...
- Si! avoua-t-elle au comble de la crainte d'une nouvelle flambée de remontrances.
- Bon! Voilà qui permet de comprendre un peu mieux votre conduite! Elan, hein? Bien allons-y!
- Merci, grand merci! soupira-t-elle. Alors voilà, je commencerai par une petite question: Que savez-vous des anges et en particulier des anges gardiens?
- Rien ou à peu près! C'est encore une de ces croyances auxquelles, avant de vous connaître, je n'adhérais pas du tout. Je sais qu'autrefois on s'est longuement disputé pour connaître leur sexe ou leur genre si vous préférez, répondit Phileas dans l'expectative.
- Savez-vous que les anges gardiens sont en fait toujours de forme humaine? questionna-t-elle.
- Non, mais c'est assez logique finalement. Cela facilite sans doute les échanges avec ceux qu'ils sont censés "garder". Mais garder de quoi ou de qui, alors là! fit-il avec une grimace dubitative qui lui fit boire un peu d'eau de la pataugeoire et qu'il recracha aussitôt..
- Il y a de cela en effet, fit-elle, mais leur mission concerne en gros la mémoire de chacun.
- Soyez plus claire Daphné!
- Vous savez que c'est un ange déjà qui en posant son doigt sur le dessus de notre lèvre supérieure, nous fait oublier toute vie antérieure lorsque nous sommes encore nourrissons. Il reste d'ailleurs une marque en creux par la suite juste entre le nez et cette lèvre.
- J'ai en effet lu quelque chose là-dessus, mais même si c'était

joli, c'était de la fiction! dit-il avec une nuance proche du regret dans la voix.

- Il y a des auteurs inspirés, au fond, c'est un peu votre cas pour l'instant... fit Daphné.

- Bon, ne parlons pas trop d'inspiration lorsqu'on émerge à peine de l'eau s'il vous plaît! J'ai déjà bu une tasse, ça suffit!

- Donc les anges savent bien qu'après la mort du corps physique, un corps plus subtil mais pourtant physique même si la science n'en a pas encore découvert clairement l'existence, ce corps donc s'en va avec la mémoire de la personne vers nos chers pâtres, nos gardiens de troupeaux, ceux qui nous ont emmenés en pâture dans ce que certains nomment "ici-bas", d'autres "la vallée de larmes", d'autres encore...

- Au fait, s'il vous plaît! s'insurgea l'ami Grimlen.

- Soit, ils récoltent en fait notre miel, notre lait, notre laine, quelle que soit la façon d'appeler cela! dit-elle avec du regret.

- Oui, je m'imagine facilement que vous n'avez pas encore pu...

- C'est cela! Mais je garde espoir! dit-elle.

- Ils récoltent quoi au juste?

- L'amour dont nous nous sommes chargés comme les abeilles se chargent de pollen! fit-elle comme si c'était une évidence.

- Et la mémoire dans tout cela?

- Elle contient les souvenirs des bonheurs conférés à autrui et des souffrances infligées aussi. Cela fait une sorte de part de lumière et une autre de ténèbres. La part lumineuse tire vers le haut au sens symbolique et la part obscure tire vers le bas, vers notre pâturage, expliqua-t-elle.

- Vous voulez dire que nos... Comment dire... Nos "pâtres" ne récoltent que ce qui "va vers le haut" comme vous dites?

- Exactement.

- Oui, mais alors et l'oubli? Une mémoire n'est pas fiable, on a

souvent tendance à oublier nos côtés "obscurs" et à amplifier nos côtés "lumineux" comme vous dites.

- Vous avez parfaitement raison! C'est là que les anges gardiens entrent en jeu, justement! Car les vrais oublis font diminuer la récolte et la noirceur qui pèse peut alors l'emporter et empêcher l'envol. Il est souhaité que dans les âmes résultantes, même réduites à presque rien, le clair l'emporte sur l'obscur. Cette réduction de l'âme, c'est l'oubli, je veux dire l'oubli réel et pas la simple oblitération que la plupart nous pratiquons sans oublier vraiment.

- Alors nos... nos âmes au fond rétrécissent avec l'oubli? Eh, ben!

- Les anges gardiens sont là pour nous aider à n'oublier qu'un minimum de ce qui est lumineux afin de favoriser notre envol et la récolte qui suit, précisa Daphné.

- Pourtant, en prenant de l'âge, on en voit surtout qui oublient l'obscur et ne se souviennent que des bribes de clair! s'indigna Phileas.

- Je vous ai dit, oublier n'est pas oublier, les anges de toutes façons ne peuvent que nous aider à nous souvenir, ils n'ont pas de pouvoir d'effacement. L'unique occasion est celle du tout début de la vie comme je vous l'ai expliqué.

- Donc ils nous aident à nous souvenir? Comment font-ils?

- Ils nous côtoient, nous susurrent des choses dans l'oreille ou plus tard deviennent de vraies personnes pratiquement matérielles qui comme connaissance ou comme ami nous entraînent à évoquer nos souvenirs lumineux. A nous rappeler nos bons côtés d'une certaine manière. Ainsi la récolte est meilleure.

- Et... à la fin, lorsque leur cheptel, puisque c'est de cela qu'il s'agit, lorsque nous prenons ce fameux envol? Que se passe-t-il?

- Il arrive que l'ange soit tellement matérialisé qu'il n'arrive plus à rentrer dans sa sphère. C'est alors qu'on les retrouve dans des endroits comme celui-ci, dit Daphné.
- Quoi, à la piscine? s'étonna Phileas?
- Pour autant qu'il y ait un tremplin, oui. Avez-vous déjà observé certains plongeurs qui font ce saut appelé "saut de l'ange" ?
- Bien sûr, on dirait qu'ils veulent s'envoler! Les bras écartés, le torse en avant, pendant un moment, c'est vrai on croirait que...
- Ils prennent leur élan, cela ne marche pas toujours tout de suite. Ils reviennent parfois, souvent avant le jour J! Mais un jour, moi je vois bien que dans leur dos apparaissent comme deux voiles diaphanes et alors leur saut est vraiment magnifique!
- Racontez-moi! demanda Phileas.
- Ils sautent, écartent les bras et tout à coup leurs ailes se déploient et ils continuent à monter vers le plafond, deviennent diffus et disparaissent. Ils rentrent chez eux, vers ceux qui gèrent les troupeaux que nous sommes finalement, conclut la fantôme.
- L'élan de l'ange, le retour du gardien de troupeau, le grand saut! Ça alors!
- On retrouve parfois dans la zone derrière le tremplin, de très petites plumes blanches qui s'évaporent lentement.
- C'est cela que vous attendez, vous aussi, Daphné.
- En quelque sorte, oui, mais moi je suis formée de bulles et je rejoindrai d'une autre manière, si je rejoins un jour... fit Daphné avec un soupir.
- Mais nous y travaillons, n'est-ce pas? la rassura Phileas.  
Il rejoignit les douches en pensant aux anges gardiens de troupeau, sorte de "cow-boys" éthérés. Il songea aussi aux abeilles, au pollen, au miel et à l'amour. Il trouva l'idée amusante et se mit à sourire tout seul pendant que le jet de la douche le

rinçait.

Il était probablement devenu complètement fou, mais c'était finalement une folie douce et distrayante se disait-il.

## La Fontaine

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique

#### Conte F

Comme souvent un peu avant le moment de se mettre à l'écoute de la fantôme dans la pataugeoire, Phileas Grimlen se faisait un petit massage de la nuque et des épaules sous le jet d'une espèce de serpent coloré qui, à longueur de journée, crachait son jet dans cette petite pièce d'eau. Le jet n'était pas très fort comme cela peut être le cas dans les douches, il faisait un arc de parabole d'environ un mètre et avait la force gravitationnelle idéale pour un léger massage. De plus, il s'agissait d'une pataugeoire où vont les tout petits, pas question de jet vigoureux risquant de léser ou de blesser la moindre de ces têtes blondes! Même si... A bien y réfléchir, Phileas avait toujours pensé que ce jet était une sorte de "pousse au crime" pour les vessies facilement sollicitée des bambins.

- Si vous saviez quelle est l'origine réelle de ce jet que vous semblez apprécier! ricana Daphné la fantôme dès qu'il eut les oreilles immergées.
- Je sens que sans doute voilà une origine qui pourrait bien faire votre histoire en F! remarqua Phileas.
- Certes, F comme Fontaine! Ce ne serait pas mal en effet et à propos aussi, admit-elle.
- Je vous écoute donc ma chère Daphné, fit Monsieur Grimlen en se laissant flotter voluptueusement dans l'eau agréablement tiède.
- Il s'agit d'un triplet de petits chenapans appelés Pozz, Pezz et Pizz. Ces chenapans étaient des farfadets farceurs

particulièrement actifs ici autour de la piscine, dans le parc, autour des terrains de sport fort nombreux dans ce complexe.

- C'est vrai qu'il fait quelques hectares! Des terrains de football, de tennis, des terrains couverts aussi, des arbres, des jardins, des promenades, une piscine... poursuivez chère amie.

- Eh bien, ça! C'est bien la première fois que je vous sens favorablement disposé par rapport à l'une de mes histoires! Que se passe-t-il?

- Ne vous posez pas de question et profitez-en! rétorqua Phileas.

- Bon, alors au cas où vous l'ignoreriez, les farfadets farceurs sont des reliquats du petit peuple féerique dont la plus grande partie a reflué loin des villes et des routes dans les quelques derniers coins encore vivables pour eux sur cette planète. Mais si l'on est farceur... On a besoin de victimes!

- Victimes qui ne sauraient manquer d'être nous, les humains, je présume! fit-il.

- Vous présumez bien, mon cher Phileas. Ces petits êtres ont vraiment l'air de gamins hauts de 20 cm avec un regard en amande, de fines oreilles pointues et des bonnets de feuilles vertes. Et puis toujours un sourire en coin qui annonce la farce! précisa Daphné.

- Ils ne doivent pas passer inaperçus et pourtant je n'en ai pas vu encore la queue d'un! se moqua Phileas.

- D'abord, ils n'ont pas de queue et ensuite ne les aperçoivent que ceux qui sont capables de regarder du coin de l'oeil. De face on voit un miroitement de l'air très bref au mieux pour les plus doués! Non, il faut un très large champ de vision et le talent de savoir regarder sur son bord.

- Pas donné à tout le monde cela dites donc? fit-il

- En effet! La plupart du temps, ils se faufilent parmi les humains et peuvent leur jouer les tours les plus pendables.

Chacun dans sa spécialité, bien entendu! ajouta-t-elle.

- Expliquez-vous! Alors, ils sont donc en quelques sortes, des...spécialistes?

- Parfaitement, Monsieur Grimlen, parfaitement. Ainsi Pozz est-il le spécialiste de ce qui se renverse. Il se met en observation dans les environs immédiats, comme une pelouse par exemple, et attend que sa victime dépose quelque chose susceptible d'être renversée: Une tasse, un verre, un pot de quoi que ce soit, une coupe, bref tout récipient qui une fois renversé répandra son contenu, expliqua-t-elle.

- Il infeste les tables aussi? demanda-t-il.

- S'il le faut et que c'est possible, il grimpe en effet ou secoue le pied de la table. Cela dit, il préfère les piques-niques, les solariums, les jardins par rapport aux terrasses et aux restaurants, mais ce n'est qu'une préférence.

- Pozz qui renverse les pots. Et une fois son forfait accompli? demanda-t-il.

- Il rit, regarde, rit encore. C'est un petit rire pointu dans les ultrasons que peu d'humains entendent mais qui font dresser l'oreille des chiens. En tous cas, les fait réagir.

- Ah! Je comprends! C'est le chien qui, alors, est tenu pour responsable et se fait enguirlander!

- Très souvent en effet! reconnu la fantôme.

- Bon si je vous suis bien, Pozz renverse les pots, mais alors Pezz il fait des... suggéra Phileas en prenant une tasse parce qu'il pouffait avec la bouche au raz de l'eau.

- Oui, vous avez deviné! Il est expert en flatulences diverses et bien entendu inopportunes. Pezz, en effet, fait des pets! confirma la fantôme avec, elle aussi, une sorte de rire contenu.

- Là aussi, je suppose, l'idée est de mettre des humains dans l'embarras! fit-il.

- Imaginez de jeunes athlètes au départ sur les pistes de course à pied autour du grand terrain de football. Imaginez ce silence, cette concentration, chacun dans son couloir, juste avant le coup de feu du départ. Et puis, vlan, un monumental pet qui vient de l'arrière, proche... Chacun soupçonne chacun. On s'entreregarde, certains font des faux départs et sont du coup plus soupçonnés que les autres... Et puis, dans le suraigu, à nouveau ce petit rire pointu.

- Et pas de chien alentour à qui l'attribuer, conclut Phileas.

- Pezz affectionne aussi la proximité des tables des terrasses et restaurants locaux, ainsi que les transatlantiques du solarium. Il aime aussi les gens qui se déplacent en troupeau d'un endroit à l'autre du complexe sportif et apprécie les regards que se jettent mutuellement les gens lorsqu'il a fait son bruit si possible en s'insinuant à l'intérieur du groupe et juste derrière l'un d'eux.

- Quel petit personnage impertinent! Tout de même! Et en plus il en rit!

- Oui! Même parfois, il vient faire des bulles très bruyantes juste derrière quelqu'un qui sort de l'eau de la piscine, ou aussi dans les douches. Vous vous faites aisément une image de l'embarras des gens! insista Daphné.

- Bon et Pizz alors, un spécialiste du jet d'eau je présume? questionna Phileas.

- Vous avez bien deviné! Pizz est le spécialiste des lancés humides. C'est lui qui fait tomber les quelques gouttes qui vous font croire qu'il commence à pleuvoir juste quand vous vous installez pour pique-niquer ou pour prendre un bain de soleil. Il aime aussi faire penser à un promeneur qu'un pigeon qui passe à sa verticale est bien l'auteur de cette grosse goutte qu'il vient de recevoir dans le dos! Il sait se faufiler dans les herbes de la

pelouse, dans les fourrés, dans tous les endroits où un jet est possible, parfois, il le rend odoriférant pour vous faire penser qu'il s'agit de la production d'un matou de passage.

- Pouah! J'ai horreur de cette odeur de pissee de chat, s'exclama Phileas.

- C'est comme cela qu'il s'est fait attraper! Il était en train de pisser en faisant même mine d'avoir sorti un zizi en forme de petit serpent et arborait un franc sourire lorsqu'il prit conscience que sa victime le regardait droit dans les yeux! fit-elle.

- Fini l'anonymat! jubila Phileas.

- Il était en train de pisser sur un mage du troisième degré! Il eut beau se transformer en serpent pour se faufiler dans les herbes du solarium, le mage le punit instantanément de son impudence en lui jetant un sort de 15 ans!

- Ouf! 15 années, il ne rigolait pas le mage! Mais 15 années de quoi au fait?

- 15 ans à rester sous la forme d'un serpent cracheur depuis le bord de la pataugeoire, ce même serpent qui forme le jet sous lequel vous massez vos cervicales et vos épaules tous les jours, conclut Daphné.

- Cette pataugeoire est décidément très entourée! Un champignon douche qui est une ancienne cloche de village immergé, une fontaine qui est un farfadet pisseur puni... Philéas souriait.

- Les enfants sont bien entourés vous ne trouvez pas? demanda la fantôme.

- Et moi aussi par la même occasion! fit Monsieur Grimlen en partant vers les douches. Et j'espère que je ne tomberai pas sur Pezz! ajouta-t-il en réprimant un sourire.



## Les Gemmes et le gnome

Les contes alphabétiques du fantôme apnéique

Conte G

La fantôme apnéique aborda ce jour-là notre ami Phileas Grimlen tout de go comme on dit. A peine avait-il ses oreilles immergées dans la pataugeoire. Il faut dire que Phileas s'était un peu attardé dans la grande piscine, intrigué par les évolutions d'un maître nageur équipé de bouteilles de plongée, de palmes et d'un masque. Ce dernier arpantait le fond de la piscine de long en large et de large en long. Le bruit de ses bouteilles contre l'échelle et parfois contre l'un ou l'autre objet avait en premier capté son attention alors qu'il faisait ses longueurs sur le dos. Ensuite, intrigué, il avait observé en silence.

-Savez-vous pourquoi il reviendra bredouille? demanda la fantôme.

-Pas la moindre idée de ce qu'il cherchait... Peut-être un objet perdu? risqua Phileas.

-Tout le monde n'est pas comme vous! Toujours à contrôler que vos bagues et anneaux sont toujours à vos doigts!

-Comment?

-Vous ne croyez tout de même pas que je n'ai pas remarqué ces petits mouvements du pouce gauche et du pouce droit pour faire, si besoin est, reculer vos bagues, alliance et autres au fond de vos doigts un peu rétrécis par leur immersion... signalait-elle fière de son sens de l'observation.

-Parce que vous me détaillez à ce point!

-Je n'ai pas d'autre activité vous savez!.

-Soit, mais d'après vos propos, ce qu'il cherchait en l'occurrence comme objet, c'est un bijou? questionna-t-il.

-Exact, une belle bague d'après l'air catastrophé de la grosse dame qui arpentaient le bord. Mais, rien ne sera retrouvé malgré la rapidité d'intervention du maître nageur. Et je sais aussi pourquoi!

-Bon, vous espérez, bien entendu, que je pose la question... Alors allons-y : pourquoi, ma chère Daphné, ne retrouve-t-on rien?

-Parce qu'il y a mon petit copain Jérémie qui rafle tout ce qui brille! s'écria Daphné.

-Jérémie? Encore un fantôme? Je vous préviens que... commença Phileas.

-Mais non! C'est un gnome, il a un chapeau pointu et fait à peine 15 cm y compris le chapeau! Sa particularité, pour un gnome, c'est qu'il aime l'eau et en plus celle de la piscine! Mais je le crois un peu intéressé.

-Quoi, une sorte d'appât du gain? interrogea-t-il.

-Ce n'est pas exactement cela, vous savez, il y a des gnomes dont l'activité principale consiste à amasser un trésor de gemmes, lui apprit-elle.

-Moi, j'appelle cela l'appât du gain!

-Mais, diriez-vous qu'une pie est soumise à l'appât du gain? demanda la fantôme.

-Bof, non, c'est vrai. Mais au fond on ne sait pas ce qui est inné, acquis ou penchant pervers! Ah, tout est compliqué avec vous!

-Au contraire, le rôle de ce gnome est de remplir un seau de gemmes! Il fait cela depuis... oh! La nuit des temps dirais-je.

-Comment savez-vous tout cela?

-Oh, il me tient souvent compagnie au fond de l'eau tout en observant ce qui pourrait être à la fois brillant ou doré et ne flottant pas. Dans ce cas, il part comme une flèche, bonnet en

avant comme une torpille! Il rafle l'objet et le met provisoirement dans sa poche. Ensuite, il lui suffit d'être de l'autre côté de la piscine par rapport à ceux qui cherchent désespérément qui un anneau, qui une bague ou un pendentif ou une chaînette...

-Belle mentalité! Un petit voleur oui! s'énerva Phileas.

-Mais il ne garde rien pour lui! fit remarquer Daphné qui défendait mollement son petit copain de solitude aquatique.

-Cela n'y change rien! Qu'en fait-il alors?

-Il attend que la piscine ferme ses portes et alors sort de l'eau et va mettre son butin, si butin il y a dans sa marmite ou son seau si vous préférez.

-Et il est où ce seau? fit Phileas subitement intéressé.

-Tiens, tiens... grinça la fantôme.

-Mais, c'est juste pour rendre ces objets à leurs propriétaires, qu'allez-vous imaginer?

-Moi? Mais rien! Cela dit, seul Jérémie peut le trouver parce qu'il veut y déposer quelque chose, et rien en enlever!

-Et si je le suivais?

-Suivre un gnome dans les fourrés du petit bois alentour? Vous seriez bien le premier à y arriver depuis plusieurs centaines d'années et sans aide magique en plus! Non, n'y comptez pas! C'est totalement impossible. De plus, nombre de ces propriétaires sont morts aujourd'hui car cette marmite n'a pas toujours été ici et Jérémie n'a pas toujours fréquenté le Calypso 2000!

-Il n'empêche... Une marmite de gemmes et de bijoux, cela fait rêver. Comment la trouver alors, vous qui êtes de ses amis, il ne vous a rien dit d'intéressant à ce sujet? demanda Phileas plein d'espoir.

-Oh, mais tout le monde sait cela! s'exclama Daphné.

-Comment?

-Mais au bout de l'arc-en-ciel, mon cher Phileas! Il suffit d'attendre de voir un bel arc-en-ciel et vous allez au bout exact, l'autre n'est pas le bon, et là, il suffit de creuser un peu et... on trouve le trésor!

-Et si l'arc-en-ciel n'aboutit pas dans le petit bois? interrogea monsieur Grimlen.

-Cela n'a aucune importance, mon cher! Le bois est l'endroit où l'on remplit le seau et la *bonne* extrémité de l'arc-en-ciel, l'endroit où on peut éventuellement le vider, conclut la fantôme.

-Bon, je veux bien vous écrire cela mais j'ai grand besoin d'une douche. Et à propos...

-Oui? fit-elle.

-Dites à votre Jérémie que je sais où *ne pas* chercher désormais, alors... A bon entendeur...

-Oh! fit la fantôme.

Monsieur Grimlen partit vers les douches en regardant la piscine d'un oeil en coin sous un sourcil mécontent. En plus il se remémorait les propriétés physiques de l'arc en ciel, la réfraction de la lumière sur les parois des gouttes de pluie et surtout, oui, surtout le fait que l'arc en ciel est lié à l'observateur et n'a donc pas de « bout » qu'on puisse atteindre... Ah ! Cette Daphné avec ses histoire « véridique » ou « sincères » comme elle dit !

Il grommelait encore sous la douche.

L'hippocampe qui rêvait qu'il était un hippopotame  
Les contes alphabétiques du fantôme apnéique  
Conte H

-Avez-vous remarqué la vitre en haut et à droite du côté de la grande profondeur? demanda la fantôme à brûle-pourpoint dès que Phileas eut ses oreilles immergées.

-Je vous ai déjà dit de ne pas me parler de vos histoires pendant que je nage! s'exclama-t-il.

-C'est parce que le soleil donne justement dedans et que vous ne pouvez manquer de voir... hasarda-t-elle.

-J'ai très bien vu que cet ancien double vitrage est percé comme quelques autres d'ailleurs. Cela se voit à cette espèce de buée qui est venue à l'intérieur. J'ai le même problème chez moi ici et là lorsque le vide entre les deux faces n'est plus étanche.  
A présent silence!

Le ton était si péremptoire que Daphné n'osa plus lui adresser la moindre pensée avant qu'il n'ait rejoint la pataugeoire et commencé à faire la planche dans l'eau tiède.

-Bon, je vous écoute! annonça-t-il.

-Eh bien, cette grande vitre contient donc bien une forme nuageuse, non ? interrogea-t-elle.

-En effet mais cela est très banal. Quant à la forme... Il se redressa pour la regarder de loin puisque la pataugeoire est du côté de la petite profondeur.

-Oui, que voyez-vous?

-Bof... Un phacochère? Un bébé éléphant?

-Allons, un petit effort! L'encouragea-t-elle.

-Non, je ne vois rien d'autre... Si! Attendez! Bien sûr, c'est l'histoire en H, donc vous allez me parler d'un hippopotame, non?

-Gagné! La forme rappelle un peu celle d'un hippopotame, se réjouit la fantôme.

-Tiens, je m'attendais plutôt à une histoire d'hippocampe! C'est plus mignon et plus dans vos inclinations, rétorqua-t-il mi-figue mi-raisin.

-Justement, il s'agit d'un rêve.

-D'un rêve? Comment cela?

-En face de la piscine habite quelqu'un qui possède un magnifique aquarium d'eau de mer.

-Je parie qu'il se fournit chez l'ancienne petite amie de l'ondin! Vous savez, celui avec le banc dans le conte en B, persifla Phileas.

-Moquez-vous si vous voulez, en fait je n'en sait rien du tout! Tout ce que je sais c'est que dans cet aquarium, il y a un hippo...

-Un hippopotame? Cela je ne le croirai jamais, Daphné! s'écria Phileas en prenant une tasse.

-Un aquarium d'eau de mer vous dis-je! Rappela la fantôme un peu agacée. Les hippopotames vivent dans les fleuves dont l'eau est douce! Alors?

-Un hippocampe dans ce cas? Un tout petit cheval marin?

-Oui et notre aquariophile est un grand-père qui adore lire des histoires à sa petite fille à la lumière de l'aquarium, il trouve que cela donne une ambiance... euh, hésita Daphné.

-Un peu glauque quand même, non ? suggéra Phileas.

-Non, pas vraiment, les aquariums d'eau de mer sont généralement vivement éclairés et peu plantés. Les coins et les recoins sont faits de pierres, de corail mort et de vieux coquillages, précisa-t-elle.

-On vous a donc permis une petite escapade en dehors de la piscine, ma chère, souvent? questionna-t-il.

-Oui, quelques fois, c'est tout près! admit-elle.

-Bon! Et alors? s'impomba-t-il.

-L'hippocampe lisait à travers la vitre de son aquarium les textes proposés à la petite. Des fables, des récits de voyage...

-Parce que l'hippocampe savait lire bien évidemment! ricana Phileas.

-Dites donc! C'est un membre de l'espèce qui sert de monture aux gens de la cour de Neptune lui-même! Si vous croyez que ce sont des ignares, vous vous trompez complètement, mon cher Monsieur Grimlen.

-Admettons, continuez s'il vous plaît.

-Cet hippocampe est souvent embêté par un poisson clown et souvent il rêvait de devenir comme un de ces hippopotames vus dans les livres afin de le remettre à sa place, expliqua Daphné.

-L'éternel problème des rapports de force! fit Phileas.

-Le seul ennui, c'est que l'hippocampe lut un jour la fable de la grenouille qui voulait se faire aussi grosse qu'un boeuf! ajouta la fantôme.

-On connaît la fin: explosion de la grenouille! dit-il.

-Oui, et depuis lors, notre hippocampe fait des cauchemars dans lesquels, devenu hippopotame, il finit par éclater! Vous avouerez que ce n'est pas drôle!

-En effet, les cauchemars ne sont jamais une partie de plaisir! Pauvre petite bête... Et qu'advint-il?

-Une nuit son cauchemar qui errait autour de sa maison, vint regarder dans la piscine, attiré par toute cette eau douce. Et juste au moment où il retournait vers les rêves de notre gentil hippocampe, pfuit! Voilà le double vitrage qui perd son étanchéité et le cauchemar se condense sur ses parois! Prisonnier à jamais!

-Il était vraiment trop gros pour passer, notre hippopotame de cauchemar! Et c'est lui qu'on voit là-haut? demanda Phileas.

-C'est lui, au grand soulagement de notre petit hippocampe qui désormais ne souhaite plus que d'être assez rapide pour s'abriter derrière une pierre lorsque le poisson clown le pourchasse et le harcèle!

-Tout est bien qui finit bien donc! dit Monsieur Grimlen en se levant pour se diriger vers les douches.

« Un cauchemar qui se fait piéger...j'aurai tout entendu au nom de cette soi-disante véracité ! On ne peut tout de même pas sans arrêt mêler raison et émotion ! »

Ainsi se plaignait-il silencieusement en se disant qu'il lui faudrait en plus écrire cela !

## L' Instituteur et l'Iceberg

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique Conte I

-Je ne sais pas pourquoi l'eau m'a semblé si fraîche aujourd'hui, mais je suis bien content de me vautrer dans l'eau, chaude en comparaison, de la pataugeoire! pensa Monsieur Phileas Grimlen en s'allongeant voluptueusement dans ladite pataugeoire.

-Tiens, vous dites que l'eau vous a semblé plus froide? fit la fantôme qui ne manquait pas de se manifester dans ces moments-là.

-Oh, je ne dis pas glacée, mais plus fraîche, oui, légèrement plus fraîche qu'à l'habitude, confirma-t-il.

-Je crois savoir pourquoi... Quoi que cela m'apparaisse assez invraisemblable...pensa Daphné dans son manteau de reflets et de petites bulles.

-Je trouve vraiment que ça c'est la meilleure! s'exclama mentalement Monsieur Grimlen. C'est vous, une fantôme, au féminin s'il vous plaît, qui osez me parler ... comment? Ah oui, d'invraisemblance! Décidément j'aurai tout entendu! conclut-il.

-Il y a dans ce mot des composantes qui sont "vrai" et "sembler", ce qui ne m'a pas paru devoir être de mise dans ce que je vais vous raconter.

-Oh! Je vois! Vous aller me resservir le couplet sur la différence entre la véracité et la vérité! Je le vois venir!

-La véracité me concerne moi! fit Daphné. La vérité est dépendante d'une axiomatique et de règles de production d'expressions vraies. Là on est dans la logique et la mathématique alors que je vous parle d'expérience vécue... ajouta-t-elle.

-Oui, je sais, ne pas confondre une épreuve avec une preuve et

tout cela... soupira-t-il.

-Exactement! fit-elle un peu vexée.

-Bon alors, d'après vous, d'où est venue si étonnamment cette fraîcheur inattendue de cette excellente piscine? interrogea-t-il goguenard.

-Je me demande si ce n'est pas cet instituteur... commença-t-elle.

-Instituteur? Vous savez, les écoles défilent littéralement dans cette piscine. Avec leurs professeurs de gymnastique je présume, mais dans le cycle primaire sans doute se nomment-ils toujours... « instits »! Non?

-Oui, bien sûr, mais il s'agit...d'autre chose, voyez-vous?

-Non, je ne vois pas! insista Phileas sans une parcelle de pitié.

-Il est venu cette nuit avec une toute petite classe de huit enfants, j'en ai été étonnée moi-même, alors que...

-Alors que pour vous étonner, hein! s'exclama Phileas entre humour et humeur.

-C'est surtout son attirail, son matériel qui défiait l'imagination. Il avait, de surcroît, l'air très calme et en même temps affairé comme si sa leçon revêtait une importance capitale pour ses élèves, continua Daphné toute à son souvenir.

-Quel genre de matériel? demanda-t-il.

-Il avait apporté des verres, comme de grands verres à boire ainsi qu'un bac frigo avec de gros glaçons. Et par ailleurs un énorme pain de glace, enfin, hésita-t-elle, pas à proprement parlé un pain en forme de grosse barre de glace à section carrée comme on le faisait, mais quelque chose qui était plus proche du cube, un cube d'environ un mètre de côté qu'il déplaçait sur une sorte de chariot comme on en voit dans les grandes surfaces pour déplacer les palettes.

-Mouais, une leçon sur les changements d'états physiques sans

doute, liquides, solide et gaz ou vapeur, tout ça quoi, fit Phileas en ancien prof de physique qu'il était et qui connaissait la musique.

-Ah, oui, et tout cela vers minuit quand il n'y a personne! Je les ai vu sortir des douches mais ils étaient secs et le but n'était certes pas la baignade! insista-t-elle. Et, puis, comment ce porte palette a-t-il passé la cuvette bain de pieds entre les douches et le bord du bassin! Non ! En plus ils étaient tous... comment dire, un peu flou, vous voyez?

-Ah! Ben ça alors! s'exclama Monsieur Grimlen, c'est à moi et pour la deuxième fois, que vous demandez cela! Vous ne manquez pas de culot! Non, je ne vois pas! Cela dit, je m'en fais une image, enfin...plus ou moins.

-L'instituteur avait, de plus, une sorte d'attirail comportant des thermomètres, des petits marteaux, des ciseaux et des piques...

-Les enfants étaient en maillot de bain? questionna-t-il.

-Oui.

-Et l'instituteur?

-Aussi.

-Et tout cela la nuit! Sans lumière!

-Enfin, ce n'était pas encore nuit noire, il restait une clarté, au fond nous sommes fin mai! Et puis... Tout cela baignait dans une sorte de clarté comme en diffuse la lune, ajouta Daphné manifestement embarrassée dans sa description.

-Soit, admettons. Vous m'en avez déjà fait admettre de plus rudes! Que faisaient-ils alors! Et qu'est-ce qui vous donne le droit de dire que l'un est l'instituteur et les autres ses élèves? demanda Phileas vivement.

-Parce qu'il a commencé une sorte de leçon semble-t-il avec pour thème la glace et l'eau.

-Qu'a-t-il fait?

-Il a commencé par découper, enfin taillader serait plus correct, des morceaux de glace et les a mis dans les neuf verres, un par élève et un pour lui... fit Daphné.

-Ah! J'ai compris! Vous avez confondu! Ils se préparaient un apéritif! Sans doute les huit plus petits ne sont nullement des enfants mais encore une fois des nains ou des gnomes et ils se préparent à quelque libation! fit-il sûr de son fait.

-Mais pas du tout! Il a ensuite rempli les verres en sorte que le niveau atteigne tout juste le bord alors que le glaçon flottait, précisa Daphné.

-A ras bord, dites-vous?

-Parfaitement. Il leur a ensuite demandé s'ils voyaient bien que la partie émergée du glaçon dépassait bien du bord de leur verre respectif.

-Ils se sont donc mis à quatre pattes pour voir cela? demanda encore Phileas.

-En effet, et après, il leur a proposé de laisser fondre les glaçons et a demandé si, à leur avis, les verres allaient déborder. C'était donc bien une sorte de leçon de choses ou de physique élémentaire, non ? dit-elle.

-Cela me semble en effet. Le but est d'apprendre expérimentalement que la glace fond en se contractant et en plus que la perte de volume est exactement la part de glace qui émerge au-dessus de la surface, fit doctement Monsieur Grimlen.

-Houlà! Vous en savez des choses! s'écria la fantôme.

-J'ai un passé d'enseignant, en physique justement, alors... conclut-il avec une légère suffisance. Évidemment, il faut que le glaçon flotte bien avec un minimum de contact avec les bords, d'où les grands verres je présume, ajouta-t-il.

-Il a aussi taillé, avec ses outils, le tout grand bloc sur la

palette. Et quand il a eu la forme souhaitée sans doute, il l'a basculé dans la piscine! Plouf! fit-elle.

-Quelle genre de forme? demanda-t-il.

-Très bizarre, je dirais qu'il s'est arrangé pour qu'une fois en train de flotter, cet immense bloc ait une extension latérale sous-marine.

-Pourriez-vous être plus claire? interrogea Phileas.

-Ben, c'est un peu comme si ce bloc possédait finalement un éperon, mais un éperon sous la surface, absolument non détectable par le nageur dont la tête, en bonne logique, émerge.

-Et qu'a-t-il fait ensuite cet instituteur?

-Il a fait mettre les élèves à l'eau et m'a semblé les inciter à frôler ce bloc et à cogner forcément de temps en temps suivant les angles d'approche le fameux éperon. Je trouvais d'ailleurs cela assez dangereux car cet éperon pouvait fort bien avoir des arêtes coupantes, fit-elle remarquer soucieuse.

-Mais il n'y a pas eu de bobos, et puis, ils me semblent avoir avec vous une sorte de ... comment dire? De nature commune? De famille spectrale? Ne le prenez pas mal surtout!

-Je ne le prends pas mal et suis assez d'accord, ce devaient être des esprits se livrant à je ne sais quel manège... fit-elle pensive.

-Et après? demanda-t-il.

-Ils sont tous remontés sur le bord, ont constaté que les verres ne contenaient plus que de l'eau et que rien n'avait débordé car le bord est sec lorsqu'il n'y a plus de baigneur. Ensuite, ils ont emporté le matériel, y compris le porte palette et sont repartis par où ils étaient venus. Qu'en pensez-vous, vous?

-Une dernière question... Pas de marque sur les maillots ou les éventuels t-shirts des enfants?

-Non... Attendez, si! L'espèce de diable servant de porte charge

avait une inscription sur sa partie inférieure, je suppose que c'est une sorte de surnom comme certains donnent à un instrument qui rend de fiers services...

-Qu'est-ce qu'il inscrit alors?

-Oh, un prénom de fille si je me souviens bien... Annie ou Annik, je n'ai fait que l'entrevoir, fit-elle en s'excusant.

-Moi, j'aurais bien une petite idée... déclara Monsieur Grimlen pensif à son tour. Mais c'est totalement farfelu.

-Oh, vous savez... ce serait bien la première fois! Vous n'avez pas l'habitude de...

-Attendez, une leçon sur la glace, sa fonte, sa flottation, sa forme et surtout sous la surface, les dangers liés à cela, quelques malheureux élèves et une sorte d'instituteur, ... Annik avez-vous lu?

-Ben, oui, plus ou moins...

-Il y avait sans doute des enfants à bord des grands transatlantiques d'autrefois, des instituteurs aussi et puis ce grand malheur, cette grande imprudence de foncer à toute vapeur dans un champ d'icebergs en se croyant insubmersible...

-Le Titanic?

-Et une petite classe d'enfants qui essaient encore de comprendre et que son instituteur aide de son mieux. Et puis, qui sait comment le temps se déroule dans votre monde Daphné?

-Pauvres petits, dans cette eau glaciale, la nuit...

-Il n'empêche, je ne comprends toujours pas comment un bloc de glace fantôme, fût-il grand et imposant comme un iceberg didactique, a pu faire fraîchir l'eau de cette piscine! La physique a ses limites tout de même! s'exclama Phileas.

-Vous l'avez dit, mon cher Phileas, elle a ses limites...

Ce jour-là, Monsieur Grimlen se rendit aux douches en frissonnant.

## Le Joker jouette

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique Conte J

-Vous auriez dû être là hier, mon cher Monsieur Grimlen! s'exclama la fantôme dès qu'il se fut mis dans la position adéquate dans la douce et tiède pataugeoire.

-Un moment que je reprenne mon souffle! dit-il en respirant bruyamment. Je viens de faire un demi-kilomètre moi! Et à la nage de surcroît!

-Bon, mais hier...hésita-t-elle.

-Hier c'était dimanche et vous savez très bien que je ne viens jamais le dimanche! rappela-t-il, agacé.

-C'est bien en raison de cela que vous n'avez pas vu l'inauguration, dit-elle un peu sèchement.

-Ah, bon? Et qu'inaugurait-on? Les vieilles cabines, les vieilles douches, attendez, c'était une cérémonie liée au classement de ces vénérables endroits parmi les merveilles de la culture architecturale et de la culture physique réunies? se moqua-t-il.

-Mais, non, c'était relatif aux travaux de réfection de la piscine elle-même et surtout de tout le système de filtrage, ce qui a fait que vous n'aviez pu venir ici pendant près de deux mois et que vous bénéficiez aujourd'hui de cette eau si limpide et de cette absence d'odeur de chlore! lui rappela Daphné.

-Ah, ça! Bon! D'accord, admit-il.

-Donc nous avons eu l'inauguration du bassin à présent rénové par quelques « huiles » et bien sûr l'échevin des sports de cette commune.

-Je suis curieux du personnage que vous allez me proposer cette fois. Nous en sommes à J, alors quoi un Janissaire, une Jument?

-Et pourquoi pas un Jumbo volant, sorti des profondeurs de

l'atmosphère? se moqua la fantôme à son tour.

-Un peu grand pour la piscine! Et puis votre véracité en prendrait un léger coup non?

-Figurez-vous que ma véracité, comme vous dites, ne regarde que moi, elle est proche parente de ma sincérité d'ailleurs que je ne vous autorise pas à mettre en doute. Surtout sous des prétextes aussi futilles qu'une rationalité mal à propos. Ce serait comme utiliser le point de croix pour faire de la peinture! Cela peut marcher puisqu'on a fait de magnifiques tapisseries, mais il ne s'agit toutefois pas de tableaux! Me fais-je comprendre? fit-elle pincée au vif.

-C'est un concept que j'ai découvert avec vous, ma chère. Moi, je suis un scientifique et mon approche du réel se fait via l'expérience, la mesure et le vrai ou le faux logique des raisonnements et des inférences que l'on en tire, point barre! fit-il péremptoire.

-Vous souffrirez pourtant qu'ici mon « *deus ex machina* » fût un Joker!

-Quoi, comme dans les jeux de cartes? demanda Phileas.

-Parfaitement! Une sorte de petit personnage ressemblant à un bouffon avec un tricorne à clochettes et l'air farceur, confirma-t-elle.

-Oui mais, ils font généralement partie d'un jeu de cartes et y ont même un rôle privilégié, du moins dans certains types de jeux.

-Joker vient de "joke" qui veut dire farce ou surprise amusante. Le Joker sert essentiellement à créer la surprise, énonça Daphné.

-Je dirais même plus! fit monsieur Grimlen. Dans de nombreuses règles de jeu de cartes, le Joker est en quelque sorte une carte pouvant jouer n'importe quel rôle. Elle crée de ce fait la

surprise un peu comme une dame au jeu de dames ou même aux échecs. Le joker est une sorte de travesti se faisant passer pour ceci ou cela.

-En tous cas, il aime créer la surprise, c'est un fait! Vous savez, lorsque vous plongez dans l'eau du tremplin voire du bord ou de l'un des plots de départ des courses de natation, si vous sentez que votre maillot glisse en dévoilant une partie... disons charnue, de vous-même. Eh bien, il n'y est souvent pas étranger! expliqua la fantôme.

-Mais non, c'est seulement le flux d'eau dû au plongeon, la viscosité de l'eau, les turbulences et un maillot mal serré! affirma-t-il.

-Vous l'avez dit! Cette co-occurrence inattendue de circonstances est des plus surprenantes. Le fait qu'elles jouent toutes à la fois... C'est le Joker. Moi je le vois et je vous assure que...

-Vous en voyez des choses! dit-il avec humeur.

-Parce que je suis beaucoup sous l'eau! Souvenez-vous, je suis une fantôme apnéeique! D'ailleurs, il arrive de la même manière qu'un bonnet de soutien de bikini soit lui aussi soumis à ce genre de glissement et...

-Tiens, là, il me devient plus sympathique votre Joker! dit Phileas égrillard.

-Vous êtes vraiment... Oh! Espèce de goujat ! Vous...

-Allons, allons, vous faites moins d'histoire quand il s'agit des fesses rebondies d'un gaillard poilu, non?

-Oooh, vous! Par moments, je vous déteste!

-Et moi, par moments, vous m'agacez, ma chère Daphné. Cela n'empêche pas que je vous apprécie aussi. Quoi? Nous sommes ce que nous sommes, une sorte d'amalgame compliqué et nerveux. N'attendez pas de moi que je me comporte ni en "bén

oui oui" ni en "sage amorphe". J'ai des défauts, comme vous d'ailleurs, le miracle c'est que malgré cela nous communiquons, non?

-C'est vrai que nous avons des caractères... un peu... antagonistes? Enfin, laissons cela finalement, notre rencontre est comme un pont transparent au-dessus de...

-Ou en-dessous de! Allons, chère amie, poursuivez, que fait-il encore votre Joker? concéda-t-il.

-Oh! Il s'arrange pour que votre bonnet de bain vous abandonne, pour que votre masque ou vos lunettes protectrices prennent l'eau, bref, pas mal des petits désagréments que chacun connaît lorsqu'il fréquente une piscine.

-Il nage aussi à l'envers dans les couloirs?

-Oui! Il prend temporairement l'apparence d'une vieille personne et nage sur le dos avec le plus parfait mépris des règles tacites de bonne compagnie respectées par la plupart. Il aime aussi s'activer dans les douches ou les cabines pour rendre les accès difficiles ou peu agréables.

-Au fond, c'est son côté "carte de remplacement", il peut comme Joker, occuper tous les rôles et aussi surprendre. C'est bien cela? interrogea Phileas.

-Justement, son dernier exploit est relatif, comme j'essayais de vous le dire dès le début, à l'inauguration de la piscine rénovée. Comme d'habitude, l'échevin, peu soucieux de respecter les autres ou même de faire une chose qu'il considère comme de peu de rapport en matière de publicité personnelle, l'échevin disais-je était en retard. Tout le monde l'attendait! Il y avait le personnel de la piscine, les habitués, des élèves de quelques écoles recrutés pour la circonstance avec quelques professeurs un peu maussades, et puis quelques journalistes de quatrième zone. Il y avait aussi un photographe et c'est sans doute ce qui a

décidé le Joker.

-Comment cela? demanda-t-il.

-On vit tout à coup l'échevin arrivant à pied. Il semblait contrarié et marmonnait des imprécations au sujet de la circulation et des automobiles peu fiables... Nous comprîmes qu'il était tombé en panne avant de parvenir jusqu'au bassin.

-Oui, mais... et le Joker?

-Attendez! Donc, il approche, se redresse et se met à serrer les mains, bref, à se comporter comme n'importe quel édile communal en mal de publicité personnelle. Il distribuait les sourires, les "comment allez-vous?", les "tout va bien pour vous?". Enfin, rien que de très prévisible.

-Tout ce petit monde est allé directement dans la piscine? demanda Phileas.

-Il était prévu de visiter les installations de filtrage mais dès la porte d'entrée franchie, il commença à larguer ses chaussures, l'une puis l'autre en s'aidant de l'autre pied. Puis se furent les chaussettes, tout en continuant à avancer. Le veston, la cravate, la chemise ont subit le même sort. La secrétaire ramassait ces effets au fur et à mesure avec un visage éberlué et même un peu paniqué. L'échevin ne prononçait pas une parole et s'arrêta brièvement pour tomber le pantalon. Ils approchaient de l'eau de la piscine elle-même. Une clameur s'éleva lorsqu'il arracha son caleçon et qu'il fut complètement nu!

-Quoi complètement à poil? J'arrive à peine à le croire! s'exclama Phileas.

-Tout le monde se précipitait vers lui, les flashes crachaient des éclairs de lumière, c'était un scoop fabuleux! continua Daphné. C'est alors qu'il est grimpé sur le tremplin, y a fait quelques grimaces d'un goût douteux, a pris son élan et a fait un plongeon impressionnant.

-Ben dites donc, quel dimanche! Et ensuite?

-Ensuite, comme il ne remontait pas, tout le monde s'est inquiété, des maîtres nageurs se sont jetés à l'eau, n'écoulant que leur devoir et... hésita-t-elle.

-Et? questionna-t-il.

-Plus rien! Un grand silence s'est fait. Personne ne comprenait plus rien. L'échevin avait complètement disparu!

-Comment cela, complètement disparu? Enfin, un homme ne disparaît pas ainsi, c'est absurde!

-C'est la raison du silence inquiet et médusé de l'assistance. Surtout lorsque ce rire, grinçant et moqueur, s'est élevé depuis le parking, à l'extérieur, où normalement les visiteurs rangent leurs automobiles! expliqua la fantôme.

-Un rire? Moqueur? interrogea Phileas.

-Tout le monde reflua vers le parking, près de la rue, bref loin de ces lieux en lesquels ces phénomènes étranges avaient pris place. Et c'est alors que... hésita-t-elle.

-Alors que quoi? fit-il non pas anxieux mais pressé d'en savoir plus.

-Eh bien, on vit arriver l'échevin, avec son heure, ou quasi, de retard habituel et qui ne comprenait rien aux regards que chacun lui jetait!

-J'imagine facilement ! fit Monsieur Grimlen en réprimant un glouissement de circonstance.

-Vous aurez compris que le Joker avait, comme c'est sa propriété principale, pris la place de la carte "échevin" dans le jeu de la réalité disponible. Puis, il l'avait rendue à son possesseur habituel, expliqua-t-elle.

-Je n'en ai pourtant pas entendu parler dans la presse de ce matin, dit Phileas avec une trace de mise en question résiduelle des vérités dont Daphné avait une sorte de monopole.

-Mais enfin, croyez-vous vraiment qu'un journaliste oserait affirmer que...

-Photos à l'appui? attaqua-t-il.

-Avec toutes les méthodes pour traficoter une image sur base numérique? Vous n'y pensez pas!

-Donc, juste une blague, finalement, conclut Phileas.

-Un peu plus mon cher, car rien n'a plus d'influence qu'un secret partagé, il a tendance à faire des émules, à se répandre et finalement à avoir bien plus d'impact qu'une réalité objective contre laquelle l'influence, la coercition et le pouvoir ont quelque effet. Si le ridicule ne tue plus, à cause du récit objectif qu'on peut en faire, le soupçon de ce même ridicule est encore et toujours mortel! finit Daphné.

Tournant ces pensées dans sa tête et se livrant à des débats intérieurs multiples concernant les effets de la « rumeur », Phileas, tout en ayant une pensée pour Beaumarchais, prit la direction des douches et du reste de sa journée.

Il allait avoir à écrire cela, il le savait et cela devenait chaque fois plus difficile.



Le Kobolt pêcheur de krill  
Les contes alphabétiques du fantôme apnéique  
Conte K

A peine en train de savourer la tiédeur de la pataugeoire, Monsieur Phileas Grimlen fut littéralement agressé par son fantôme apnéique. Elle ne tenait pas en place, si l'on peut dire une telle chose d'un ou plutôt d'une fantôme!

-Phileas! Phileas, écoutez-moi je vous en prie! Vous ne devinerez jamais de quoi votre piscine si banale et si fréquentée fut le théâtre la nuit dernière!

-Calmez-vous ma chère, je ne vous dirai pas de reprendre vos esprits, car enfin, un esprit comme vous en êtes un ne peut certainement pas se le permettre! Mais quoi? Qu'est-il arrivé cette nuit de si particulier que vous-même en soyez à ce point affectée? demanda-t-il.

-Une espèce de pêcheur assez petit et d'une carrure impressionnante s'est introduit dans la piscine et s'est mis à chanter une curieuse mélodie, fit-elle d'une voix sérieuse et inquiète.

-Comment savez-vous qu'il s'agit d'un pêcheur? Tous les gens petits et costauds mêmes chanteurs ne sont pas pour autant des tâteurs de goujons! se moqua-t-il une fois de plus.

-Parce qu'il portait avec lui un filet! Voilà pourquoi! s'exclama-t-elle.

-Donc vous semblez écarter la chasse aux papillons de nuit? se hasarda-t-il.

-Pas avec un filet comme celui-là et ... Oh! Arrêtez un peu de

vous moquer de moi, Monsieur Grimlen, s'il vous plaît! fit-elle excédée.

-Bon d'accord, concéda-t-il, mais sa pêche fut-elle bonne?

-Ma foi, la piscine était vide de tout organisme vivant à ce moment. Mais cela n'a pas duré. Après plus d'une demi-heure de chants et de cris bizarres, j'ai commencé à apercevoir de toutes petites bestioles luisantes qui se sont mises à frétiller dans l'eau.

-Vous me refaites le coup de l'ondin non? Celui des bancs de poissons qu'il apportait dans un banc magique et même que ce n'était pas très au goût de sa fiancée, demanda Phileas.

-Non, celui-là a changé de piscine. Il a remarqué le manège de son ancienne amie qui rôdait armée d'un fusil sous-marin, lui apprit-elle.

-Encore une histoire d'amour impossible qui tourne court. Mais à quoi ressemble notre pêcheur cette fois à part sa taille et ses épaules larges? revint-il à la charge.

-Il a un très gros nez, des cheveux hirsutes, les yeux rouges, presque pas de cou mais de longs bras. Une espèce de tronc assez cylindrique monté sur deux jambes robustes mais torses. Voilà, dit-elle, cela vous aide-t-il?

-On dirait un personnage de contes, vous savez, les Trolls, les Orques ou même les Kobolts. Je parie que c'est un Kobolt! s'exclama Phileas.

-Ah, oui? Et pourquoi tout à coup cette certitude? fit-elle.

-Mais nous en sommes au conte, enfin à l'histoire, excusez-moi, en K, non? demanda-t-il.

-C'est ma foi vrai, je n'y avais même pas pensé, avoua Daphné.

-Et dire que je dois vous croire sur parole! soupira-t-il.

-Insinueriez-vous que je...

-Nullement ma chère, nullement! Vous êtes décidément très

chatouilleuse à propos de votre sincérité!

-Dites donc! L'enjeu est de taille en ce qui me concerne, je ne sais pas si vous le mesurez vraiment! s'emporta-t-elle.

-Non, en effet, admit-il.

-Car enfin, les Kobolts sont des sortes de gnomes gardiens des richesses souterraines, des gisements, des trésors cachés et.... Ils remplissent leurs tâches de manière généralement peu sympathique et pour tout dire violente! lui apprit-elle.

-La hantise des mineurs, des chercheurs d'or, de tout ce qui se balade avec une pelle et une pioche, quoi! dit Phileas.

-Mais que peut-il bien faire ici? Hein? Vous avez une idée ma chère Daphné?

-Le seul trésor auquel je pense est celui de Jérémie, vous savez, le gnome qui ramasse tout ce qui brille et qui se perd par ici.

-Ah, oui! Le chaudron de bout de l'arc-en-ciel! Ce serait cela qui l'aurait en quelque sorte, attiré? demanda-t-il.

-Sans doute. Cela n'explique pas pourquoi il pêche. fit-elle pensivement.

-Peut-être son emploi précédent le plaçait-il au voisinage d'une nourriture qui s'apparente à ces petites bestioles. A quoi ressemblent-elles au fait?

-De tous petits crustacés à peine millimétriques mais en grand nombre, ça oui! dit-elle.

-Dites-moi, cela me fait penser au krill, cette sorte de composant du plancton dont se nourrissent les baleines! En plus, krill commence par k et avec vous, je me suis mis à croire aux coïncidences, figurez-vous! Nous avons donc un nouvel habitant des lieux! Un Kobolt pêcheur de krill! On ne sait comment celui-ci vient dans l'eau du Calypso 2000 mais cela ne fait rien! s'exclama Monsieur Grimlen avec un ton des plus sarcastiques.

-Je ne pense pas que je le reverrai. dit Daphné en soupirant.

-Ah, bon? Et pourquoi?

-J'avoue que cela m'a surprise d'une manière terrible. J'ai même pensé ne pas y survivre, moi, une fantôme! fit Daphné d'une voix sourde.

-A ce point? Vous voulez dire que ce Kobolt a subit un sort funeste et que vous...

-Il avait fini de chanter et le...krill arrivait en abondance. Il puisait avec son filet et il le vidait au fur et à mesure dans son immense bouche vorace avec des crocs et des pavés en guise de dents. On peut dire que cela crissait dans ses mâchoires. Il bâfrait à s'en faire exploser la panse!

-D'où venait tout ce krill? demanda Phileas.

-D'après ce que j'ai pu voir, par les grilles qui laissent normalement passer l'eau pour le filtrage... répondit Daphné.

-Ah, oui! Les fameux chemins d'eau qui relient tous les endroits aqueux, qu'il s'agisse des abysses océanes ou d'une piscine municipale! grinça Phileas.

-C'est à ce moment qu'est apparu ce qui m'a d'abord semblé être un petit calmar. Une coque, deux yeux, des tentacules tendus dans le sens de la marche et ce mode de propulsion par réaction.

-Oui, vision binoculaire et joli cerveau ces petites bêtes à ce qu'on dit. Bien plus intelligentes qu'il ne leur est concédé par la vox populi.

-Il s'est mis à grandir... Mais alors grandir! fit Daphné avec un tremblement dans la voix.

-Comment cela? dit Phileas interloqué.

-Ce calmar s'est arrêté au milieu de la piscine, il a étalé ses tentacules comme une étoile, une lueur assez décidée dans les yeux, puis, il a grandi et épaisси jusqu'à occuper toute la piscine. Ses yeux sont devenus énormes!

-Et le Kobolt? demanda Phileas captivé.

-Il regardait en bavant. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une espèce très... très intellectuelle si vous voyez ce que je veux dire. Il avait la bouche grande ouverte et une certaine lueur de crainte dans les yeux si tant est que ses yeux rouges puissent exprimer quoi que ce soit.

-Bon, un calmar géant, comme dans 20.000 lieues sous les mers alors?

-Je l'ai compris quand il s'est mis à tourner sur lui-même, de plus en plus vite. Un tourbillon inouï s'est formé.

-Quoi, il tournait et aspirait en même temps à sa manière de propulsion par réaction? demanda Phileas incrédule.

-Maintenant que vous le dites, cela m'apparaît en effet plus clair! s'exclama Daphné. Il tournait donc et aspirait! Ce tourbillon a récupéré tout le krill en deux temps et trois mouvements!

-Un vrai maelström, dites-moi! Pour un peu, je dirais que vous avez eu affaire au Kraken lui-même! Même si la plupart des dictionnaires le donne avec un c en initiale, le k est permis et toujours avec la loi des coïncidences, je ne doute plus un seul instant qu'il ne se fût agi du Kraken !

-Oui! Le légendaire Maelström en plein milieu du Calypso et provoqué par le Kraken, je comprends maintenant comment même moi, une fantôme, je commençais à ressentir cette aspiration invincible...

-Qu'arriva-t-il au Kobolt finalement? demanda Phileas.

-Un coup de tentacule, un plongeon, quelques tours de cet infernal manège et pfuit! Plus rien! Après, tout s'est calmé, et la piscine a repris son aspect nocturne habituel... fit Daphné.

-Dites-moi Daphné, mais surtout ne le prenez pas mal, vous me promettez?

-Soit! Bien que je sache qu'avec vous, le pire est à craindre!  
admit-elle.

-Est-ce qu'il arrive à un fantôme de dormir et aussi de...hem, de rêver?

-Eh bien ça alors! Non, nous ne dormons pas, nous les fantômes et par conséquent nous ne rêvons plus non plus! Mais quand bien même, un rêve serait-il dans votre pauvre esprit délabré moins réel, moins sincère ou moins vrai? N'est-ce pas vous qui rêvez plus souvent qu'à votre tour, rêve serait donc un vocable qui ne recouvre rien?

Daphné, malgré sa promesse, était furieuse. Phileas sentit tout à coup la température de la pataugeoire se refroidir. Dans les douches ce fut pareil, rien que des douches froides! Monsieur Grimlen quitta la piscine ce jour-là en grelottant un peu et en se demandant si la fantôme n'avait que des colères froides...

## Le Livre liquide

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique Conte L

-Vous savez, mon cher Phileas, l'histoire d'aujourd'hui est une histoire en L, attaqua Daphné la fantôme sans autre forme de procès dès son auditeur attitré dans la pataugeoire.

-Je m'attends en effet au pire, en L! Les tentations sont nombreuses! Le Lutin ludique, non? demanda monsieur Grimlen.

-Eh bien, non! fit Daphné.

-Ben, je ne sais pas moi! La Lame de fond?

-Non plus!

-La Limace liquide?

-Ah, vous approchez un peu! encouragea Daphné.

-Bon, venons-en au fait voulez-vous! Une histoire de Lunette de fond alors?

-Euh, c'est *liquide* qu'il faut garder, informa la fantôme en se retenant de rire devant la grogne montante de Phileas qui s'agitait dans la pataugeoire et ne tarderait plus à se prendre une tasse.

-Finissons-en! Une dernière alors: la Lentille liquide, hein? Une histoire de grossissement d'événements ou de sirène myope? grinça Phileas.

-Non encore, mon histoire concerne un objet, oh, il faudrait dire plus qu'un objet j'en suis sûre, c'est l'histoire des Livres liquides! annonça-t-elle avec emphase.

-Pas mal, pas mal. Invraisemblable comme d'habitude, mais attristant il est vrai. Poursuivez ma très chère Daphné, dit Phileas plein de plaisir anticipé.

-Puisque vous écrivez, entre autres, mes histoires, vous devez être un amateur de livres, avez-vous jamais pensé à ce qui se

passee sous l'eau? demanda Daphné.

-Je n'ai jamais imaginé qu'on puisse y lire! déclara Phileas.

-Voilà bien un préjugé de plus, cher monsieur Grimlen.

-Je vous l'accorde, mais du bout des lèvres alors. Donc, on souhaite lire sous l'eau des océans, dans les lacs et les rivières? interrogea-t-il.

-Exactement! Et je ne dois pas vous expliquer à quel point la tâche est difficile, le papier a la fâcheuse tendance de se mouiller et de partir en morceaux. De plus, nombreux sont les endroits peu lumineux...

-C'est la quête impossible dites-moi, pire que le saint Graal!

-Vous ne croyez pas si bien dire! Il existe une étymologie pour laquelle Graal est en accointances avec "cratère" ou encore "récipient". Quoi mieux qu'un livre peut servir de récipient aux idées, aux traces de la mémoire d'une espèce ou l'autre? fit Daphné un peu sentencieuse.

-Je suis quand même curieux de voir un tel Livre Liquide, vous savez? fit-il.

-Cela, par contre, sera assez difficile lorsque je vous aurai expliqué comment cela marche et de quoi cela est fait!

-Allons, vous dis-je, venons-en aux faits! s'impatienta Phileas.

-Commençons par dire que la miniaturisation des livres liquides a atteint une sorte de point extrême. Ils sont contenus dans des membranes semblables aux membranes des cellules vivantes et qui sont, vous ne l'ignorez pas, constituées d'une sorte de cristal liquide fait de molécules à tête hydrophile et queue hydrofuge mises tête-bêche. Il y a donc de l'eau dedans et dehors. A l'intérieur sont de longues molécules un peu comme l'ADN, il y en a quelques centaines, elles peuvent être reproduites un peu comme l'ADN se dédouble et comme les cellules se divisent. En fait, le "texte" est contenu, comme tous

les alphabets, sous une forme codée dans ces longues molécules. Je ne suis pas sûre d'avoir bien compris mais ce serait la succession des portions développées et enroulées serrées de ces espèces de spaghetti qui serait la suite des lettres, chaque molécule pouvant contenir ainsi de nombreuses pages de ce genre de texte à la curieuse typographie. Chaque membrane peut contenir des centaines de telles longues molécules et donc un livre liquide entier! Et voilà! termina Daphné assez contente d'elle-même d'avoir pu arriver au bout de son explication.

-Et voilà! Et voilà! Dites-moi, et comment les lit-on vos soi-disant livres liquides? Au microscope? fit Phileas assez incrédule.

-Comment faites-vous, vous, pour décoder les ondes élastiques sonores qui se propagent dans l'air ou l'eau à des vitesses de plusieurs centaines de mètres par seconde, lorsqu'elles entraînent de microscopiques vibrations sur votre tympan? Hein? Dites-moi? interrogea la fantôme un peu agacée.

-Ben, euh... fit Monsieur Grimlen.

-Euh, euh! singea Daphné. Et comment faites-vous pour décoder les ondes lumineuses provenant de la réflexion de la lumière sur la page d'un livre? Comment séparez-vous une lettre d'une autre? Comment ces photons qui arrivent finalement sur votre rétine sont-ils interprétés? C'est pourtant très petit un photon? ajouta-t-elle triomphante.

-Bon soit, les habitants de la mer, des rivières et des lacs peuvent donc lire le contenu de ces...livres liquides, mais qu'est-ce qui leur sert d'yeux? demanda-t-il penaud.

-Les branchies! Ce sont elles qui ont la complexité suffisante et les neurones nécessaires. répondit-elle.

-Et les mammifères marins, alors? Les dauphins, les baleines...

-Je ne sais pas. Mais, vous souciez-vous de savoir si vos chiens ou vos vaches savent lire?

-Excusez-moi, ma question était stupide. Il m'en reste pourtant deux... Puis-je? demanda Phileas prudemment.

-Mais oui, allez-y! l'encouragea-t-elle.

-Ces livres sont transmis, entreposés, où et comment?

-Vous parlez des bibliothèques et de la façon de reconnaître les livres entre eux? fit Daphné.

-Oui, c'est cela...

-Il y a plusieurs espèces de poissons qui ont été lentement sélectionnés et biologiquement destinés à cela, d'après ce que j'ai compris. La demande est sonore puisque le son marche très bien sous l'eau, ces ondes sont décodées par le poisson bibliothèque et transformées en petites molécules de recherche qu'il produit par millions. Sur les membranes des livres liquides sont des molécules spécifiques, comme le titre du livre si vous voulez. Dès qu'elles sont touchées par les molécules de recherche, elles fusionnent et la membrane devient plus rigide. Les mouvements péristaltiques font le reste et le livre recherché est le seul qui sort finalement des ouïes du poisson bibliothèque. Le lecteur respire l'eau qui en sort et peut enfin lire. Mais votre deuxième question? demanda la fantôme.

-Oui, ma deuxième question concerne l'écriture! Comment écrit-on un livre liquide? demanda Monsieur Grimlen de plus en plus ébahi.

-On le chante! Oui, on chante les caractères devant un poisson écritoire qui est capable de transformer le son en longues molécules, un peu à la manière d'un dictaphone relié à une reconnaissance de phonèmes et apte à les convertir en un code donné compréhensible par une imprimante. D'ailleurs ces poissons écritoires ont le corps couvert de longues épines qui vibrent en résonance avec les caractères chantés et produisent dans leur chimie interne les molécules désirées. Le livre sort

ensuite par les ouïes et peut être avalé par un poisson bibliothèque!

-Vous avez décidément réponse à tout! dit Phileas songeur. Quand je pense aux livres que j'ai pu avaler sans le savoir en nageant!

-Il en va de même de tout le papier imprimé qui se retrouva un jour ou l'autre dans l'eau et qui devint pâte et finalement nourriture de poissons! rétorqua Daphné.

-Sans doute, sans doute. Pourtant, j'ai un peu l'impression que ces livres liquides apparaissent comme un livre non relié dont les pages risquent d'être fort mélangées, non?

-Je crois que nous devons admettre nos limites à la compréhension du phénomène, mon cher Phileas. Nous ne pouvons nous empêcher une approche anthropomorphe fortement teintée du souvenir de Gutenberg. Mais qu'en sera-t-il de vos arrières petits enfants avec toute cette électronique et cette culture de l'image? Que dire aussi de tous les alphabets que personne n'a encore réussi à décrypter? Il y a encore bien du travail pour les Champollion du futur, je pense. conclut la fantôme.

-Dites-moi, Daphné, fit encore Monsieur Grimlen, vous m'avez bien dit que ces livres liquides avaient pour support des molécules que l'on peut dupliquer, un peu comme l'ADN?

-Oui, c'est leur photocopieuse quoi! répondit-elle.

-Mais alors, peut-on imaginer que deux livres soient croisés, comme lors d'une fécondation? Il en résulterait ainsi un nouveau livre et... Phileas en était tellement excité que la tasse n'était pas loin.

-Hi, Hi, Hi! rit Daphné. Mais bien sûr Phileas, de même que les livres que vous avez lus se mêlent dans vos neurones et parfois donnent lieu à de nouvelles histoires, mais aussi et plus souvent

ne s'agit-il que des pages entremêlées de deux livres dont le résultat est sans grand intérêt.

-Ah, ça! On peut dire qu'aujourd'hui vous m'avez collé la migraine chère Daphné! Comment vais-je arriver à écrire cela moi?

Mais Daphné ne répondit pas et Philéas se releva péniblement pour aller vers les douches. Il était troublé et tellement distrait qu'il faillit entrer dans le local des maîtres nageurs dans lequel, bien sûr, il n'y a pas l'ombre d'une douche.

-Tout va bien Monsieur? fit celui qui à ce moment s'y trouvait.

-Oh, excusez-moi! Oui, tout va bien, tout va bien, fit Monsieur Grimlen en marmonnant: "Tout de même, des livres liquides, des milliards de livres dans des poissons bibliothèques."

Sous le regard médusé du maître nageur qui en avait pourtant entendu d'autres, il trébucha encore dans la petite fosse lave-pieds et disparut enfin à sa vue.

## Le Maître nageur et les Pécheurs

Les contes alphabétiques du fantôme apnéique

Conte M

C'était un matin radieux qui amenait ce jour-là Monsieur Grimlen à la piscine. Une fois à l'eau, c'était un grand plaisir de voir ce bleu du ciel au-dessus des toits et cette lumière encore dorée souligner la moindre surface réfléchissante et faire sourire le moindre crépi de façade. Il se disait que le monde méritait plus que jamais que nous usions nos capteurs à le goûter.

C'est donc avec un soupir d'aise qu'il se plongea ensuite dans la chaude pataugeoire et se mit en contact avec Daphné la fantôme.

-Bonjour Daphné! pensa-t-il tout guilleret.

-Bonjour Phileas, s'autorisa-t-elle familièrement.

-Quelle belle journée n'est-ce pas? Je me suis dit tout en nageant que votre histoire allait me parler forcément de Mer ou de Marée, bref de choses Maritimes et pas du Maelström puisque nous y avons d'ores et déjà fait allusion.

-Oui, c'est en effet au tour de la lettre M et quitte à vous décevoir, aucune de vos prédictions ne se révèlera correcte!

-Çà alors! Mais alors de quoi?

-Il s'agira du Maître Nageur! Le coupa-t-elle. De celui avec lequel vous échangez quelques mots de temps à autres, par exemple... Au sujet d'arcs-en-ciel? fit-elle avec un petit ton de contentement dans la voix.

-Mais, dites-moi Daphné, vous écoutez aux portes ? rétorqua Monsieur Grimlen un peu agacé.

-Pardonnez-moi, je n'ai pas cru être indiscrete, s'excusa la fantôme.

-Soit, je vous pardonne mais faites montre de plus de discréction

à l'avenir! recommanda-t-il.

-Bof, si vous croyez que c'est très gai d'être toujours ici au fond de cette piscine! Il faut bien que je me distraie un peu! plaida encore Daphné.

-Bon, c'est pardonné vous dis-je! Mais alors, et ce conte?

-Vous savez, les maîtres nageurs sont des personnes très attentives à tout ce qui se passe dans la piscine. On les appelle d'ailleurs aussi des sauveteurs.

-Oui, dans ce genre il y a aussi ceux et surtout celles qu'on voit dans les séries américaines, vous savez, à Malibu! Ces sauveteuses qui semblent avoir évolué sur le plan biologique par rapport à leur métier...

-Comment cela? demanda Daphné.

-Ben, oui, elles ont en quelques sortes des bouées incorporées! s'esclaffa Phileas. Ah, on se noierait presque pour le plaisir...ajouta-t-il.

-Vous êtes un indécrottable macho décidément! Ici, dans notre piscine, nous ne sommes pas à la télé! Ces hommes veillent à la sécurité des nageurs et même de ceux qui font trempette sans trop savoir où se trouve la petite profondeur!

-C'est pas vrai!

-Demandez-leur! Il y a même paraît-il des gens pour douter que les maîtres nageurs sachent nager parce qu'on ne les voit jamais dans l'eau. C'est vous dire que l'idiotie n'a pas de limites... s'emporta-t-elle.

-Je vous crois, je vous crois! Je ne fais que cela d'ailleurs, vous en conviendrez!

-Eh bien, voilà! J'ai remarqué à plusieurs reprises que des gens, d'abord une jeune femme assez maigre et ensuite un monsieur d'un certain âge, puis d'autres encore, ces gens nageaient des heures!

-Combien?

-Plusieurs heures, quatre au moins et à une allure de sénateur notez bien, mais tout de même!

-Ils devaient être épuisés! hasarda Phileas.

-Pire que cela ! Chaque fois le maître nageur les a fait sortir en leur expliquant qu'ils risquaient leur santé. Il leur disait d'arrêter, d'aller se désaltérer, manger quelque chose, se reposer et puis, éventuellement reprendre leurs longueurs.

-Et ensuite?

-Ils se faisaient vraiment tirer l'oreille, il y en a même qui lui ont proposé de l'argent pour pouvoir continuer! Ce qu'il a refusé avec la fermeté que vous imaginez.

-Il les tenait donc à l'oeil en permanence...

-Bien sûr, un maître nageur doit veiller à la sécurité des gens, cela demande une sacrée attention mais aussi une sacrée patience! D'ailleurs, ici le terme sacré est assez bien choisi... insinua Daphné.

-Si c'est vous qui le dites, alors... se moqua Phileas.

-J'ai donc fait ma petite enquête pour savoir ce qui pouvait pousser des gens à une telle exagération.

-Et le résultat? Une secte? Des désespérés? Des troubles obsessionnels compulsifs? demanda Monsieur Grimlen.

-Tout cela à la fois et autre chose. Figurez-vous que ces gens sont en effet tous très croyants et très pratiquants. Tous fréquentent une petite église sise à proximité et dont la plus grande partie date du 12ème siècle. Ils y vont régulièrement à confesse et reçoivent pour être absous, de bien curieuses pénitences...

-Quoi? Nager à en mourir? s'exclama Phileas.

-Non, en fait, pas du tout! Mais attendez un peu! Voici la suite.

-Je peux vous dire en tous cas que le curé, le bedeau ou le

sacristain ou je ne sais quel diacre vient ici très souvent nager. Il faut dire qu'en civil il est devenu impossible de les identifier et en maillot encore moins. Toutefois, je l'ai vu, alors que, curieux, je visitais cette petite église, en train de préparer l'autel.

-Oui! Ce monsieur au regard grave et portant moustache, déjà d'un certain âge, fit Daphné.

-Pour ne pas dire d'un âge certain! rétorqua Phileas.

-Eh bien, il s'agit du sacristain! Un sacristain qui ne rechigne pas à l'ouvrage mais a une petite tendance bien innocente à s'octroyer de temps à autre une petite récompense sous forme de vin de messe... Il se repose ensuite un petit moment et...

-Où cela? demanda-t-il.

-Précisément, il fait alors une petite sieste dans le confessionnal! dit la fantôme.

-Quoi? Et si un paroissien y entre, dans le confessionnal? Ne me dites pas que...

-Si! Fit Daphné un peu excitée. Il se réveille généralement alors que le pénitent s'accuse de je ne sais quoi en confession et lui n'ose plus se faire reconnaître! Il lui reste donc à imiter le mieux possible le curé et à donner la pénitence.

-Quelques pater et quelques avé, je présume! commenta-t-il.

-Pas du tout! C'est là que ses habitudes natatoires et le vin de messe se marient pour lui donner l'idée saugrenue que ces gens se feraient le plus grand bien en nageant eux aussi! Au fond, tout part d'un bon sentiment.

-Vous trouvez que leur infliger de longues heures de natation dangereuses pour leur santé est "un bon sentiment"? s'exclama Phileas à son tour.

-Une fois de plus : pas du tout! Ce n'est d'ailleurs pas ce qu'il leur demande. Il les absout moyennant quatre ou cinq longueurs

de natation! Et certains qui non seulement entendent mal mais aussi sont très obéissants...

-Confondent 5 longueurs de natation et 5 longues heures de natation! compléta Monsieur Grimlen.

-C'est cela! Peut-être que son élocution et le vin de messe font aussi partie de l'explication.

-Quand même, ces gens... Quelle obéissance! s'exclama Phileas.

-Pour ne rien dire lorsque, épuisés, ils voient notre sacristain venir nager lui aussi! Ils se disent que l'oeil de Dieu est sur eux!

-Heureusement que le Maître Nageur veille! Avouez que si l'un de ces pénitents tourne de l'oeil en nageant, il aura à repêcher un pécheur ce qui est tout de même amusant! conclut Phileas.

-Pêcheur de pécheur plutôt que pêcheur d'âme, c'est son lot, heureusement pour nous en l'occurrence... termina Daphné.

En disant au revoir au Maître nageur d'un petit signe de la main, Monsieur Grimlen le considéra avec un respect accru devant la multiplicité des situations parfois même tragi-comiques que cet homme pouvait rencontrer. Il croisa aussi dans les douches le fameux sacristain et lui trouva un je ne sais quoi de farceur dans le coin de son regard ou dans son regard en coin...



## Le Nid des derniers nonante

Les contes alphabétiques du fantôme apnéique

Conte N

Ce jour-là Monsieur Phileas Grimlen en chemin vers la piscine au volant de sa voiture, songeait avec un léger sourire à l'histoire que ne manquerait pas de lui raconter Daphné, la fantôme du Calypso 2000. Sauf erreur de sa part, ils en étaient au conte en N et il supputait toutes sortes d'histoires de Nyctalopes marins, de Nautilos infernaux, de Naiades friponnes, de Narvals tueurs et les dieux savent quoi encore!

Il traça donc ses longueurs de bassin vigoureusement avec un rien même d'impatience au point que les maîtres nageurs haussèrent les sourcils en le voyant si affairé lorsqu'il alla se plonger dans les eaux chaudes de la pataugeoire. Il était à peine bien relaxé que Daphné attaqua.

-Ils ne vous gênent pas tous ces étudiants du couloir numéro 1? lança-t-elle.

-Quoi, les étudiants?

-Oui, vous savez, ceux qui restent groupés et qui ne nagent pas!

-Bof, disons qu'ils occupent tout un couloir alors qu'en fait ils restent en moyenne profondeur avec de l'eau jusqu'aux épaules comme un banc de manchots! Ils seraient mieux venus en effet de s'immerger de l'autre côté qui n'est pas destiné aux allers et retours des nageurs, c'est vrai...

-Cela leur serait encore très difficile, fit Daphné laconique.

-Comment cela, difficile! Le chemin n'est tout de même pas si long! Sortir des douches, faire les quelques mètres vers ici, puis la largeur et idem de l'autre côté. Ne me dites pas que...

-S'ils marchent ainsi après un tout petit passage aux douches

cela se verrait, dit la fantôme.

-Qu'est-ce qui se verrait? Ce sont de jeunes adultes, filles et garçons, de belle apparence en plus, je ne vois vraiment pas ce qui... n'acheva pas Phileas.

- Bon, ils restent en groupe, s'immergent et ne nagent pas ou presque, d'accord? interrogea-t-elle.

-Oui, enfin, il y a leur professeur tout de même, sans doute une école de Kinésithérapie ou des étudiants en éducation physique, je ne sais. Mais elle leur montre les mouvements d'une sorte de gymnastique aquatique et ils les reproduisent, voilà tout. Je ne vois rien d'étrange là-dedans.

-Oui, elle reste sur le bord et eux font usage de toutes sortes d'instruments comme...

-Ah, oui! Des bouteilles en plastique qu'ils remplissent ou non suivant l'exercice d'ailleurs, interrompit Phileas.

-Exactement! Eh bien, je vais certainement vous surprendre mon cher Monsieur Grimlen, mais ces "jeunes gens ou jeunes adultes" comme vous dites, ne sont pas humains! Et si vous les voyiez marcher plus de quelques pas avant leurs exercices, vous auriez, vous aussi, quelques doutes!

-Pas humains! Ils sont rudement bien imités dites-moi! se moqua Phileas gentiment.

-Je ne vous le fais pas dire! C'est ce qui reste de tout un nid de nonante racines, ajouta Daphné.

-Nonante quoi? Vous n'auriez pas dit "racines"? demanda-t-il.

-Parfaitement, c'est ce qui reste d'un nid de quatre-vingts dix racines de mandragore! annonça-t-elle avec quelque emphase.

-Ah, bon? Ces racines qui ont... attendez, vous avez dit "mandragore"? Mais c'est une histoire en N pas en M ma chère Daphné!

-Oui, ces racines à forme vaguement humaine et non mon

histoire est celle du Nid des derniers Nonante où vous trouverez deux N en bonne et due forme! se défendit-elle.

-Merci à la version belge de quatre-vingts dix alors! Dites-moi, ils sont tout au plus une grosse vingtaine! s'insurgea Phileas. Pas "Nonante" comme vous dites

-Ce sont les derniers d'un nid de nonante vous ai-je dit, à moins que ma mémoire ne défaille! Les autres sont déjà en poste!

-Houlà, houlà, je décroche! En poste dites-vous, des racines de mandragore? interrogea-t-il.

-Ces racines, soumises à un traitement adéquat, grandissent et se mettent à force d'exercices et de trempages aqueux, à ressembler aux humains dont elles n'étaient au départ que de grossières ébauches, expliqua la fantôme.

-Je crois en effet que ces racines faisaient l'objet de l'attirail des sorcières et autres mages d'autrefois aux fins de sortilèges et malédicitions diverses où la racine devenait une sorte d'homuncule ou petit humain auquel on pratiquait les avanies que par transmission analogique on espérait infliger à la véritable cible, pontifia Phileas.

-Tout cela est correct sauf le "autrefois", cher Monsieur Grimlen! La pratique est devenue en fait bien plus courante et l'objectif est bien différent! corrigea-t-elle.

-C'est vrai qu'un nid de nonante, cela ne se trouve pas sous une potence comme on le disait au Moyen-Âge puisque aussi bien les pendus connaissaient une ultime érection et qu'on soupçonnait la mandragore avoir été en quelque sorte fécondée post mortem. Et puis, on ne pend plus personne de nos jours, alors nonante! Du produit importé peut-être? insinua Phileas.

-Nullement, une production locale en quantité et qualité, débarrassée des croyances et interprétations obscurantistes, nous sommes à l'âge des bio-technologies mon cher Phileas! se

moqua-t-elle.

-Et, il faut les...tremper, c'est cela?

-Oui, pour croître et acquérir la souplesse des mouvements nécessaires, ils doivent s'immerger et faire des exercices comme ce que vous pouvez voir en ce moment! affirma la fantôme.

-Je comprends mieux pourquoi ils doivent passer aussi vite que possible des douches à la piscine... réfléchit-il.

-Oh, oui! Sinon ils auraient l'air de vieillards perclus de rhumatismes s'ils osaient tenter une marche plus longue, confirma-t-elle.

-Mais alors, pour entrer dans la piscine, comment font-ils? insinua Phileas d'un ton détaché.

-Ils se mettent en rang et sont encadrés par ceux d'entre eux qui ont fini ou pratiquement fini leur transformation. Cela ne devient plus difficile qu'entre les cabines et les douches, mais pas impossible comme vous le voyez.

-Des racines de mandragore élevées parmi nous et en quantité! Et c'est vrai qu'ils ne nagent pas ou si peu que cela en est pathétique. Et donc c'est à votre avis la dernière fournée? Mais pourquoi et dans quel but? Jouent-ils ensuite aux changelins des contes? Vont-ils remplacer des humains réels qui seraient quand à eux promis à quelque obscur et triste destin? demanda-t-il tout à coup alarmé.

-Toute la classe politique de notre petit pays est en passe d'être complètement remplacée par des racines de mandragore, mon cher Monsieur Grimlen! fit-elle un peu solennelle.

-Hal! Ça expliquerait beaucoup de choses ce que vous me dites là! s'exclama-t-il.

-Vous trouvez?

-Ben oui! Tout d'abord le manque notoire d'intérêt des

politiques pour la politique elle-même et le bien être commun!

- C'est vrai qu'on sent bien à cela qu'ils ne sont pas vraiment humain malgré la ressemblance et que le sort des humains réels leur importe assez peu... continua-t-elle.

-Oui et aussi le fait que ce sont toujours les mêmes têtes, à chaque élection on se retrouve toujours à devoir choisir entre des personnages dont on ne veut plus depuis longtemps! Ce serait donc cela, une prise de pouvoir par les racines de mandragore? questionna-t-il.

-Cela je ne peux le dire mon cher Phileas, ces racines ne sont peut-être qu'un moyen aux mains de volontés encore plus cachées, dit la fantôme d'un ton résigné.

-Et que dire du reste du monde? fit-il en se relevant, coupant ainsi la conversation.

Monsieur Grimlen avait un air abattu en quittant la piscine. Il regarda les mouvements du groupe immergé avec une certaine appréhension et leur professeur avec curiosité. Comme tous les visages se tournaient vers lui avec quelque chose de fixe dans le regard, il s'en alla rapidement et écourta son passage sous la douche. A l'avenir, il tenterait de choisir un autre moment pour venir nager.



L'Ombre d'Ogre  
Les contes alphabétiques du fantôme apnéique  
Conte O

Tout en nageant, Monsieur Grimlen ne pouvait s'empêcher de remarquer cet homme qui mangeait sa banane au bord de la piscine. Il y avait quelques temps déjà qu'il s'était joint à la brochette des habitués du matin et vers huit heures, il sortait généralement de l'eau. C'était de surcroît un homme charmant qui disait gentiment bonjour et au revoir, mais... Il fallait qu'il en parle à Daphné, peut-être aurait-elle une idée même si en bonne raconteuse alphabétique, elle devait aborder aujourd'hui un conte en "o" et donc probablement parler d'Ondine, d'Oxygène ou encore d'Otite si ce n'est d'Ouïes! Comme d'habitude, rien ne se passa comme il s'y attendait.

-Dites-moi, Monsieur Phileas, à quoi vous attendiez-vous cette fois?

-N'en parlons pas! J'ai une kyrielle d'hypothèses et vu le nombre je serais étonné que le gros lot ne se trouve pas dedans, alors...

-Çà, c'est un peu facile tout de même, si vous n'annoncez pas les hypothèses vous pourrez toujours dire après, que... s'insurgea Daphné.

-Laissons cela voulez-vous et passons à votre histoire! Je n'ai pas envie que vous me montriez que je me trompe au point de ne pas souhaiter avoir raison, alors vous mesurez mon état!

-En effet! fit-elle. Bon, alors, je vais vous parler de cet homme qui systématiquement mange une banane tous les matins après sa baignade.

-C'est pas vrai! Je ne l'aurais jamais cité mais justement je...

commença Phileas.

-Admettons, je veux bien croire que vous l'avez remarqué, avouez que son manège est assez étrange, non? demanda-t-elle.

-Oui! Enfin, pas tout! C'est surtout le fait qu'il va se sécher, prendre ses affaires et ensuite revenir sur le bord du grand bassin et peler une banane en regardant les autres baigneurs.

-Avez-vous remarqué son regard à ce moment?

-Bof, il semble content, souriant même. Ses propos une fois à la douche sont banals et empreints d'une certaine affabilité, sans plus, ajouta Phileas.

-Il ne faut pas trop angoisser une proie, cela gâte le goût de la viande, fit-elle mi-figue, mi-raisin.

-Qu'insinuez-vous Daphné?

-Je n'insinue rien, je forge une hypothèse, mieux, une description!

-Oh! Soyez plus claire à la fin! se fâcha-t-il.

-Que savez-vous des ogres, mon cher Monsieur Grimlen?

-Ben, ce sont des personnages de contes qui sont réputés se nourrir de chair humaine et en particulier de celle de petits enfants, non?

-En gros, oui, c'est cela sauf que dans les contes on insiste surtout sur leur aspect repoussant, brutal, sur leur grande taille aussi ainsi que leur force qui serait colossale, ajouta-t-elle.

-C'est à peu près cela. Mais je présume qu'il s'agit là d'une sorte de prototype des adultes brutaux ou à tout le moins brusques mais vus par un enfant. Pour eux, l'adulte est grand, fort, souvent laid. La transposition est assez évidente.

-Evidente, oui, en quelque sorte. A condition que vous cherchiez comme à l'accoutumée, à trouver des explications rationnelles, ou logiques disons, à des manifestations similaires à l'ogre, commenta la fantôme.

- Votre charabia est bien beau mais peu convaincant, maugréa-t-il.
- Vous prenez toujours votre monde comme une réalité de base, mon cher Phileas, tous les autres en sont des succédanés plus ou moins bien torchés, n'est-ce pas?
- Tous les autres, mais bon sang quels autres?
- Il y en a un paquet, celui des rêves par exemple est pour vous une conséquence d'une forme d'activité cérébrale qui "produit" des illusions appelées rêves, non? demanda-t-elle.
- Tout le monde sait cela!
- On ne peut imaginer une activité cérébrale qui "capterait" plutôt que produire des images et des sensations se passant dans un niveau de réalité tout aussi réel que le nôtre?
- On peut tout imaginer! fit-il mécontent. On doit respecter le rasoir d'Occam!
- Occam? Je ne connais pas! dit-elle.
- C'est un logicien du Moyen-âge je crois, qui a énoncé ce principe selon lequel toute explication scientifique se doit de faire usage du moins d'hypothèse possible. C'est pourquoi vos fantasmagories sont en effet des explications mais de moindre valeur dans la mesure où elles nécessitent bien trop d'hypothèses supplémentaires pour fonctionner.
- Vous êtes seul juge de ce compte d'hypothèses, je présume... fit-elle.
- Mais, non! C'est l'ensemble des scientifiques qui l'est! s'emporta-t-il.
- Que penseriez-vous alors de cette seule et unique hypothèse: Notre monde, enfin le vôtre, n'est pas la réalité primaire mais bien un succédané, une ombre projetée en quelques sortes? Hein, qu'en dites-vous Monsieur le disciple d'Occam?
- Je dirais que c'est une hypothèse supplémentaire, inutile! Vous

êtes bouchée ou quoi? s'emporta Phileas.

-Ah! Ah! Ah! s'esclaffa-t-elle. Comme vous êtes susceptible dès qu'il s'agit de vos certitudes Phileas! Prenez comme point premier ce que je propose et comme hypothèse supplémentaire l'existence d'ombres telles que votre univers.

-Mon univers, une ombre? Allons donc! fit-il.

-Ce n'est pas moi qui l'affirme! Vous n'avez aucun souvenir de l'histoire de la caverne de Platon? Histoire selon laquelle notre chère réalité est un jeu d'ombre que nous voyons sur la paroi d'une caverne dans laquelle nous sommes enchaînés et incapables de ce fait de savoir et de comprendre la source de lumière et de quoi les ombres proviennent. Allons, ne me dites pas que...

-Bien sûr que je connais cette histoire! Vous me prenez pour qui? Seulement elle a été conçue pour insister sur le côté instrumental de notre réalité, liée, enchaînée même, à nos instruments! pontifia-t-il.

-Une chaîne qui s'allonge en quelque sorte, au fur et à mesure qu'on crée de nouveaux instruments d'observation! Belle métaphore! Surtout pour l'époque de Platon! lui riva-t-elle son clou.

-Mmmh! fit-il, momentanément vaincu.

-Donc, il existe une réalité source, prenons cette hypothèse, et nous en sommes une ombre. Je vous propose même que cette réalité projette toutes sortes de réalités diverses qui elles-même en font autant jusqu'à perdre tout sens et sombrer dans le...

-Dans le chaos, oui! On croirait relire les princes d'Ambre de Zelazny, depuis Ambre jusqu'aux cours du Chaos! Bof! Simple réminiscence ma chère, fit-il acerbe.

-Je ne vois pas pourquoi, plusieurs personnes ne pourraient penser la même chose ou presque! Pour moi, le monde source est

celui que l'on appelle enchanté, celui des contes, des châteaux et des princesses, celui où si un Troll mange de la viande, il devient un Ogre qui n'a rien à voir avec votre transposition de pédopsychiatre mais tout à voir avec le personnage des histoires fantastiques de notre réalité. Tout ce qui se passe là-bas a des conséquences ici-bas qui devient son ombre sur la paroi de la grotte, acheva Daphné.

-Soit, et alors, mon mangeur de banane, hein? questionna-t-il.

-C'est l'ombre d'un véritable ogre! Bien sûr, lui, il ne mange personne, mais il ne peut s'empêcher de s'installer sur la margelle de notre pataugeoire et de dévorer à belles dents une innocente banane tout en observant comme si cela lui donnait de l'appétit, les nageurs qui sont peu vêtus comme vous le savez, et offrent donc l'image de plats consommables si ce n'est consommés.

-Dites donc, Daphné, vous ne pensez tout de même pas qu'il passerait à l'acte de...

-Non! Certainement pas, c'est une inclination qui lui donne ce comportement un peu comme pour ceux qui, le midi, viennent manger leur lunch à une table située juste derrière les vitres de séparation entre la piscine et la cafétéria. Eux aussi semblent avoir leur appétit aiguisé par le fait de contempler tous ces baigneurs pratiquement nus... conclut la fantôme.

-Maintenant que vous me le faites remarquer, la plus grande partie de cette vitre donne précisément sur la pataugeoire où se baignent les tout petits en compagnie de leur maman... Bigre, fit-il impressionné finalement. Je dois reconnaître que s'il m'arrive de m'asseoir à une telle table, il est rarissime que je regarde à travers la vitre, d'habitude, je lis! annonça-t-il soulagé.

-Oui, je me demande bien de qui ou de quoi vous êtes l'ombre mon cher Monsieur Grimlen. Allez, à une prochaine fois! lança

Daphné en retournant à ses bulles dans la grande profondeur.

Il se fait que ce jour-là, et pourquoi celui-là, le mangeur de banane lui fit la conversation dans les douches, s'installa ensuite dans la cabine contiguë et que Phileas fit en sorte de s'habiller si vite qu'il arriva à le semer. Enfin, jusqu'au lendemain. Il n'arriva plus par la suite à le voir comme ce bonhomme sympathique, souriant et friand de bananes, enfin pas seulement...

-Nous sommes peu de chose, pensa Monsieur Grimlen.

Le Prédateur de Plastique  
Les contes alphabétiques du fantôme apnéique  
Conte P

Phileas riait sous cape en laissant courir son esprit parmi les mots en P. Il se souvenait d'une ancienne pièce de théâtre, "chérie noire" ou quelque chose d'approchant, et dans laquelle l'un des protagonistes s'écriait tout à coup: "Un Perroquet en Plumes sur un Pouf en Paille Plein de Plaquettes en Platines!"

Il était comme chaque fois bien loin de se douter du sujet de l'histoire que Daphné la fantôme allait lui servir. Ce jour-là, au petit déjeuner, il regarda le Pain d'un air soupçonneux, vérifia deux fois l'état des Pneus de sa voiture et se résolut avec difficulté à faire usage d'un Peigne. C'est que toutes ces histoires commençaient à entamer sa vision du monde, celle qu'il partageait autrefois avec ses contemporains et qui avait été, non pas endommagée, mais inconfortablement complétée par tous ces contes relatifs à la piscine "Calypso 2000". De plus en plus, les choses inanimées se réclamaient d'une âme, et les personnages les plus baroques semblaient intervenir dans les lieux mêmes où il passait. Il n'arrivait plus à voir simplement des grincheux ou des maladroits voire des imbéciles ou des malfaisants, il les imaginait accablés de quelque sort, cachant des origines fantasmagoriques ou revêtus de déguisements.

Bref, tout ce qu'il faut pour devenir complètement zinzin.

-Enfin, soupira-t-il, nous en sommes au conte en P, plus que dix après celui-là!

Dès ses premières longueurs en piscine, Daphné, contrairement à leurs conventions, se manifesta.

-Plus que dix après celui-ci! On dirait vraiment que je vous ennuie, cher Monsieur Grimlen.

-Laissez-moi nager, je vous prie! Ne me harcelez pas pendant que... émit-il.

-Pendant que quoi? Pendant que vous arpentez cette piscine d'une nage maladroite? attaqua Daphné.

-Ah, n' assimilez pas un simple passage à vide, un bref moment de fatigue, à une trahison! se défendit-il.

-Mais je ne...

-Si! Vous avez tellement peur que je vous laisse en plan avec vos histoires à dormir debout que vous paniquez dès que je ressens quoi que ce soit qui pourrait vous faire penser que j'abandonnerais ce contrat stupide, expliqua Phileas en s'arrêtant au beau milieu de la piscine afin de garder le contact et contrariant de ce fait quelques nageurs impétueux.

-Contrat stupide! Vous avez de ces mots! sanglota Daphné.

-Écoutez! Tout d'abord, vous manquez de confiance, ensuite vous faites du découpage afin de contraster mes pensées hors contexte et enfin vous pleurnichez! Ce n'est pas loyal tout cela ! s'insurgea-t-il.

-Pas loyal, c'est facile à dire... fit-elle avec un reniflement fantomatique.

-Je crois que P va être dominé par "Pleurnicheries", ou alors par "Pitié", qui sait, par "Pardon"? insinua Phileas.

- Un pardon de ma part pourrait-il? commença-t-elle.

-Je crois que notre relation passe par un tournant ma chère Daphné. Nos caractères sont assez... Enfin, disons que jusqu'ici l'étrangeté de notre relation a permis que nous passions sur des incompatibilités mineures, mais à présent, cela ne semble plus suffire, continua-t-il.

-Une sorte de crise de couple alors? demanda-t-elle.

-Oui, quelque chose comme cela. Métaphoriquement bien entendu! Le tournant survient lorsqu'on s'imagine connaître l'autre alors que l'on a cerné ce qu'il fut et que, entre-temps, il est devenu... suggéra Phileas.

- Ce tournant où l'on s'accroche à ce qu'on a compris et qu'on ne consacre pas assez d'énergie à mettre cela à jour? La peur que la nouvelle version ne soit pas à la hauteur de l'ancienne, pensez-vous? fit la fantôme.

-Il n'y a rien qui promette que cette nouvelle version de l'autre produise encore un élan positif... pensa-t-il.

-Un élan positif, c'est comme cela que vous paraphrasez l'amour ou l'amitié? fit-elle d'un ton dépité.

Phileas Grimlen ne pu formuler sa réponse car, à bout de souffle, il lui fallut rejoindre le bord et s'y accrocher au grand dam des nageurs dont il traversa le couloir. De guerre lasse il rejoignit la pataugeoire.

-Bon! Alors, cette histoire? fit-il content de ne pas avoir à continuer sur ces sujets brûlants que sont l'amour et l'amitié.

-Tout d'abord, mon cher Phileas, sachez que vous êtes plus en sécurité ici, que dans la piscine! affirma-t-elle.

-Sécurité? Allons, comme nous l'avons évoqué autrefois, il y a des sauveteurs tout de même, répondit-il un peu inquiet au souvenir de l'ombre d'ogre.

-Lorsque vous nagez plein d'insouciance, cher Phileas, vous êtes en quelque sorte "dans la gueule du loup"! dit-elle avec un rien d'emphase.

-La gueule du loup? Mais enfin, il s'agit d'un bassin de natation tout de même!

-Oh! Vous venez d'employer deux fois de suite la locution "tout de même", vous êtes donc un peu anxieux... *Tout de même!* se moqua-t-elle gentiment.

-Bon, bon! Dites-moi quelles sont les proies de ce préd... Ça y est! J'y suis! Le P de prédateur! On peut même y ajouter le P de Proie! S'exclama mentalement Monsieur Grimlen tout en s'agitant dans la pataugeoire et en absorbant quelques centilitre d'eau chlorée.

-Vous avez raison, mais il s'agit ici d'une sorte de prédateur émergeant et cela dans les deux sens du terme, fit Daphné un peu pédante.

-Un prédateur émergeant, hein? Vous voulez dire qui est en train de le devenir, qu'il n'en a pas encore vraiment conscience? interrogea-t-il.

-Exactement! De ce fait ses proies aussi suivent ce processus.

-Oui, mais et le deuxième sens alors? fit-il.

-Eh bien, c'est qu'il émerge au sens aquatique bien évidemment! répondit-elle étonnée de la lenteur de Phileas.

-Quoi, comme l'aileron d'un requin? Vous vous moquez! s'insurgea-t-il.

-Notre prédateur ne nage pas, Phileas, c'est vous qui nagez en lui, ou plutôt dans sa bouche grande ouverte.

-Je n'y comprends rien! renonça-t-il.

-Allons, regardez mieux, vous voyez cette bande blanche qui entoure la piscine?

-Ben, oui! Ce sont les avaloirs, cette piscine est du type "à ras bord", l'eau pour la moindre vaguelette passe sur le bord et va se faire avaler par cette bande blanche constituée de languettes de plastique espacées de même pas un centimètre, une sorte de grille étroite qui fait le tour, en effet! reconnut-il.

-Au début, ce n'étaient en effet que des languettes de plastique. Mais à force d'avaler tout ce qui surnage dans l'eau, des déchets organiques pour la plupart, je vous le fait remarquer, ces languettes sont devenues des sortes de fanons

qui...

-Des fanons, comme les baleines? interrompit Phileas.

-Oui, des filtres grossiers mais déjà associés à l'idée de bouche, vous en conviendrez, fit-elle.

-C'est vrai, mais cette analogie tient mal tout de même. Oh! Zut! Encore un "tout de même", vous aviez raison! admit-il.

-Oh, je crois que notre prédateur n'a pas encore fini sa maturation, disons qu'il en est après la bouillie, aux dents de lait!

-Quoi?

-Vous avez sûrement remarqué que certaines de ces languettes cassaient et qu'il s'agit d'un phénomène en expansion? demanda la fantôme.

-Oui, d'ailleurs ils remplacent les ... j'allais dire "dents"! Donc les languettes cassées, fit-il.

-C'est ainsi que les dents de lait tombent pour être remplacées par des dents plus robustes et l'espoir de proies plus...conséquentes? conclut Daphné

-Quelles autres proies avez-vous observées? fit-il anxieux.

-Les languettes cassées ne s'en prennent qu'aux tout petits pieds, ceux des petits enfants qui peuvent aller se loger dans ce genre d'interstices. De là, petites blessures, petits saignements, début du goût du sang pour notre prédateur émergeant. Il apprend et il devient lui aussi...

-Vous pensez qu'un jour il pourrait... Comment dire, serrer les dents? demanda Monsieur Grimlen avec un léger tremblement dans la voix.

-Et avaler tout le contenu de la piscine? Waow! Quel appétit tout à coup hein? Mais je n'en sais rien, mon cher Phileas! Les proies aussi, comme je vous l'ai dit sont sans doute en voie d'émerger et en devenir, allez savoir ce qu'elles seront? dit

Daphné en laissant flotter l'interrogation.

Comme un somnambule, Monsieur Grimlen se dirigea vers les douches en évitant soigneusement de marcher sur cette bande de plastique qui s'avérait déjà vorace de pieds mignons. Il jeta un coup d'oeil peu amène au maître nageur en train de procéder au remplacement des dents de lait contre des... Mais non, cela était impossible, fantasmes de fantôme apnéeique! Se dit-il pour se rassurer et revenir dans notre monde où les piscines restent des piscines.

## Les Quomodo-Valèses

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique

#### Conte Q

Ce jour-là Monsieur Phileas Grimlen maugréait en tournant en vain dans le parking de la piscine à la recherche d'une place. Pas une seule! Il finit par sortir et aller à la recherche d'un emplacement à l'extérieur. Il ruminait encore lorsque après ses 500 mètres quotidiens il s'allongea dans la pataugeoire.

-Allons, calmez-vous, vous êtes tout tendu! Profitez de cette eau chaude, relaxez-vous! Vous n'avez aucune urgence, vous êtes retraité non? tenta Daphné pour le rendre plus perméable à la communication surtout en esprit.

-Vous en avez de bonnes vous! Pas de place de parking! Et tous ces parents de l'école voisine qui viennent dans le parking de la piscine en empêchant les vrais clients de... s'emporta-t-il.

-Mais cela ne dure pas longtemps, ils viennent, déposent leurs enfants et puis repartent! plaida-t-elle.

-Vous ne comptez pas toutes ces commères qui se tiennent par paires ou par triplets devant les voitures et papotent pendant des heures! s'insurgea-t-il.

-Dans le parking de la piscine?

-Parfaitement! Et vous avez beau leur faire un discret appel de phare pour leur demander de postposer les choses essentielles qu'elles se disent si longuement et de libérer l'emplacement, rien n'y fait! Elles vous zappent, c'est comme si le reste du monde n'existant plus.

-Je pense que je vois de quel genre de personnage il s'agit, cela les prend par crises et toujours en effet déclenchées par le fait d'être appariées à une personne atteinte de la même maladie.

-Vous pensez, Daphné, qu'il s'agit d'une maladie? Allons, dites m'en plus!

-Eh bien, il ne s'agit pas d'une maladie au sens habituel, qui suppose un agent pathogène ou la dégradation d'un organe. Pourtant, ceux qui risquent d'y succomber semblent émettre des sortes de phéromones qui font qu'une reconnaissance quasi chimique s'établit et que les aptitudes, si l'on peut dire, à céder à une séance de blabla se concrétisent alors presque instantanément.

-On dirait plus une sorte de sort qu'autre chose, non? demanda-t-il.

- Que vous me parliez de sort m'enchante, Phileas! Certains affirment, mais ce sont des fantômes eux aussi, qu'il s'agit bien d'un sort de naissance qu'une fée plus sorcière que fée d'ailleurs, projette sur de malheureuses créatures. C'est le sort appelé "Quomodo vales", dit Daphné.

-"Quomodo vales"? C'est du latin non? Cela veut dire "Comment allez-vous?" ou je me trompe?

-Vous avez parfaitement raison, cher Phileas.

-Soit, soit, mais ensuite, pourquoi lier cela à ces commères? fit-il.

-Dès le plus jeune âge, elles se lanceront dans d'interminables dialogues au cours desquels elles ou ils, mais c'est plus rare, le sort est largement féminin, s'informeront sans fin des activités, de la santé et tutti quanti de l'autre ainsi que de ses parents, enfants, neveux, oncles, nièces, tantes, cousins et j'en passe.

-Oui, mais enfin, difficile de reproduire plusieurs fois... fit-il, dubitatif.

-N'en croyez rien! Rien n'est plus variable dans le temps que ce type de sujet et chacune pense toujours que sa dernière version est pleine d'originalité et d'intérêt au point d'accepter sans

sourciller les répétitions de l'autre qui pense d'ailleurs exactement la même chose! expliqua la fantôme.

-Quel boucle infernale! C'est vrai que souvent, au moment de quitter un groupe d'amis, après une soirée riche en échanges de toutes sortes, je me suis fréquemment retrouvé en compagnie d'amis, à l'extérieur, près de la voiture, ayant dit au revoir alors que certaines, sans doute atteintes par ce mal, reprenaient une discussion animée à l'intérieur. Intérieur, où finalement nous retournions un peu intrigués et penauds, raconta Monsieur Grimlen.

-Il s'agit de "Quomodovalèses" manifestement. Mais vous n'avez jamais remarqué, ici dans la piscine, le couple de Quomodovalèses du mercredi matin?

-Attendez voir... Quoi, ces deux femmes qui nagent côte à côte dans le même couloir en se racontant... Mais oui! Vous avez raison! s'exclama-t-il.

-Les couloirs sont faits pour qu'en nageant sur sa droite, on puisse se croiser facilement et ainsi partager un même couloir sans se gêner mutuellement à près de cinq ou six. Il y a toujours une zone hors couloirs et plus large pour d'autres activités aquatiques.

-Mais la présence massive d'écoles rend cela difficile et il est vrai que semaine après semaine ces Quomodovalèses papotent en nageant très lentement, à deux de front et sans la moindre gêne par rapport aux autres nageurs du couloir. Il est vrai que je me demandais ce qu'elles pouvaient encore avoir à se dire après tant de semaines... On dirait deux scalaires dans un aquarium!

-Eh oui, des Quomodovalèses, mon cher Phileas! Notez qu'il y en a qui sont des quomodovalèses presque à cent pour cent passives, celles-là se limitent aux brèves questions du genre: "comment allez-vous", le déclencheur de départ, et ensuite par-

ci par-là un "ah, bon?" ou un "çà alors je n'aurais pas cru", voire un "qui aurait imaginé cela" ou un simple "mais je..." inabouti mais qui relance mieux que jamais les feux de la quomodovalèse active. Ces malheureuses créatures sont des proies que les commères dévorent à belles dents!

-Curieusement, il semble y avoir une différence dans vos propos entre les commères ou quomodovalèses et les bavards, pourriez-vous m'en dire plus à ce sujet? demanda-t-il.

-C'est extrêmement simple mon cher Monsieur Grimlen, les bavards parlent d'eux-mêmes auquel cas on les met dans la sous-catégorie des raseurs, ou alors de sujets dans lesquels ils sont sûrs de briller suffisamment et ont donc leurs sujets de prédilection, ils aiment, ceux-là, étonner, voire même à l'extrême, choquer un peu.

-Font-ils eux aussi partie d'une sous-catégorie parmi les bavards? voulut savoir Phileas.

-Cela dépend, si le sujet n'intéresse que lui et qu'il n'en prend pas conscience, il retourne chez les raseurs, sinon, on les perçoit comme "intéressants" ou "distrayants" avec tout ce que ces vocables peuvent signifier. Les commères, elles, parlent des autres essentiellement et plutôt sur les tons négatifs ou pleureurs. Elles sont donc assez proches des « quomodovalèses » mais en mode actif de dénigrement.

-Mais alors, quels sont les brillants causeurs, Daphné?

-C'est évident, Phileas, ce sont ceux qui vous parlent de vous!

-J'en prends bonne note, Daphné et je vous en remercie.

Monsieur Grimlen tout au travail de se situer parmi ces catégories se mit en route vers les douches et la rassurante réalité extérieure.

## Les Revenants et les Différants

Les contes alphabétiques du fantôme apnéique

Conte R

Monsieur Phileas Grimlen avait horreur d'attendre comme la plupart des êtres humains d'ailleurs. Cette impatience à obtenir ce qu'on souhaite est souvent en contradiction avec le plaisir de voir différer, mais pas trop, un événement agréable ou la réception d'un cadeau. Quand on est enfant, on voudrait tellement que le temps passe vite afin d'atteindre le moment attendu. Plus tard, on apprend à postposer par pur plaisir, on n'est plus obnubilé par l'obtention effective d'une chose, la sachant tellement fugace, mais plus attentifs à tout ce qui précède. Certains on appelé cela le plaisir anticipé, ou les préliminaires, mais Phileas pensait, lui, à tous ceux qu'une attente ou un obstacle ont fait rebrousser chemin. Ainsi, ce matin-là, il y avait foule à l'entrée de la piscine car la préposée aux entrées devait faire face à un brusque afflux d'amateurs de tennis venant louer des terrains, hésitant, changeant d'idée et très peu concernés par le peloton de nageurs pour la plupart abonnés et qui attendent de recevoir la carte magnétique ouvrant l'accès à la piscine. Mais il ne retourna pourtant pas chez lui: Une fantôme l'attendait et c'était peut-être aujourd'hui qu'il entendrait au moins le début du conte en R.

De fait, il nagea avec plaisir, salua les connaissances ainsi que ceux, différents selon les jours, qui restent longuement assis sur le bord avec seulement les pieds dans l'eau. Enfin, il s'allongea dans la chaude pataugeoire et entama le dialogue du jour.

-Bonjour Daphné! pensa-t-il.

Pas de réponse.

-Euh, Daphné, vous êtes là? répondez-moi bon sang!

Toujours pas de réponse. Il pensait retourner vers la grande piscine à la recherche du fin nuage de bulles et de reflets à peine discernables qui signalent, si l'on peut dire, la présence de la fantôme. Juste à ce moment, il l'entendit d'une seule oreille, interrompit son mouvement pour se lever, retomba, fut submergé, oublia de sub-vocaliser, prit la tasse comme il se doit et toussa longuement avant de retrouver son calme.

-Tout va bien Monsieur? demanda un maître nageur compatissant. Ne vous endormez pas, hein! fit-il avec un clin d'oeil.

Un petit signe de la main échangé, il passa son chemin et Phileas reprit la position d'écoute.

-Excusez-moi, Phileas, je parlais avec Oscar et je ne vous avais pas vu arriver, dit-elle.

-Merci quand même! J'ai sans doute un bon décilitre d'eau chlorée dans l'estomac! riposta-t-il.

-Bah, l'acide de votre estomac est bien plus corrosif encore... proposa-t-elle, sur la défensive.

-Et il est en train de le devenir davantage! fit-il avec humeur.

-Oscar? Qui est-ce Oscar? ajouta-t-il après un court moment.

-Le monsieur assis sur le bord et qui nous tourne le dos pour le moment, vous savez bien, vous le saluez souvent pourtant.

-De fait, oui, ce monsieur un peu rond avec un assez gentil sourire... Mais... Mais comment se peut-il?

-Quoi donc cher Phileas?

-Mais... Que vous lui parliez pardil!

-Je vous parle bien à vous, Phileas, fit Daphné.

-Oui, mais je dois avoir les oreilles dans l'eau et... et lui pas! fit-il d'un ton mécontent et un peu envieux.

-D'accord, concéda-t-elle, mais lui est aussi un fantôme, alors...

-Un... Un quoi?

-Ne faites pas cette tête-là, il s'agit d'un revenant sans plus. Ils aiment trouver quelqu'un comme moi, nous échangeons des impressions, expliqua la fantôme.

-Quand un fantôme rencontre un autre fantôme, qu'est-ce qu'ils se racontent..? chantonna-t-il.

-C'est-à-dire que lui est un revenant et moi pas, vous comprenez? fit Daphné.

-Non, je ne comprends rien du tout! Enfin, Daphné, tous les fantômes sont des revenants tout de même!

-Non, pas du tout, il en est de plusieurs sortes ne vous en déplaise, annonça-t-elle.

-Manquait plus que ça! soupira-t-il.

-Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi ce vocable: "revenant"? Mmh? demanda-t-elle.

-Non, pour moi, fantôme, revenant, spectre, esprit et tout cela ne sont que des synonymes, sans plus!

-Pourtant, dans revenant, il y a un verbe qui est "revenir", non? fit-elle.

-Évidemment! Ils sont morts, ont quitté l'espace des vivants, comme vous Daphné ne vous en déplaise, et reviennent nous hanter comme on dit quoiqu'à ce propos, depuis que je vous connais, je ne dirais plus cela sous cette forme.

-C'est très gentil à vous, Phileas, mais voyez-vous, ce n'est pas de ce retour générique qu'il s'agit.

-Ah, bon? Mais encore? Expliquez-moi alors! s'impatienta-t-il.

-D'après eux, dans le chemin vers, je ne sais où, une sorte de royaume difficile à imaginer mais très désirable... commença-t-elle.

-Le royaume de nos bergers dont nous sommes le troupeau à

tondre, non? C'est ce que vous m'avez raconté dans le conte en E pour Envol si je me souviens bien.

-En effet, vers ce lieu où notre part de lumière nous entraîne afin qu'elle soit récoltée en quelque sorte, confirma-t-elle. Eh bien, ils racontent, les revenants racontent veux-je dire, qu'il y a un endroit souvent décrit comme une rivière, dont le franchissement est irréversible, enfin... perçu comme tel, hésita Daphné.

-Et certains refusent l'obstacle? demanda-t-il.

-Certains préfèrent, disons, postposer ce franchissement car ils ont encore une grande nostalgie des autres êtres humains, des vivants quoi! expliqua-t-elle.

-Je ne sais pas ce qu'ils leur trouvent mais, soit! fit Grimlen en pleine crise de misanthropie.

-Eux, donc, "reviennent" dans des endroits peuplés, comme cette piscine, afin de voir encore leurs semblables et de contempler ce qu'ils furent pendant une vie et qu'ils ne sont plus désormais.

-Le spleen quoi! En tous les cas, jamais je n'aurais deviné que...

-Que des revenants venaient ici et en plein jour de surcroît? suggéra-t-elle.

-Ben, oui! Il y a toute une imagerie populaire, vous savez, les châteaux, les nuits de pleine lune, les voiles blancs qui errent, les soupirs de désespoir, les bruits de chaîne et j'en passe! Mais il faut bien dire que votre compagnie m'a déjà un peu préparé à... continua Phileas.

-Admettre qu'ils soient des apparitions qui rendraient des points à n'importe quelle animation en 3D, qu'en plus elles viendraient ainsi dans un lieu public... l'interrompit-elle.

-Certainement, votre Oscar là, je l'ai vu nager! Mais maintenant que vous avez attiré mon attention, il est vrai qu'il ne le fait que très tôt et dans un couloir libre et qu'il fait peu de vagues. Je

me demande même si ce ne sont pas celles d'autres nageurs qui lui passent au travers! Ah, on voit tellement toujours ce que l'on s'attend à voir! conclut-il.

-Son plaisir, et il n'est pas le seul dans le cas, c'est de regarder les autres nageurs et toute la vie qui règne ici le matin, jusqu'à l'arrivée des premières écoles. Dès ce moment, il se prépare à repartir car il ne faudrait pas que par inadvertance, il soit traversé par un enfant distrait! Vous imaginez l'émotion?

-J'en ai vu quelques-uns qui avaient cette attitude, assis sur le bord longtemps et une mine gentille qui observent et paraissent trouver la compagnie agréable, je m'étais toujours dit qu'il s'agissait de solitaires ou de rêveurs, mais...

-C'est ce qu'ils sont, cher Phileas, c'est ce qu'ils sont et ne sont guère plus que cela, termina Daphné avec beaucoup de douceur.

-Mais, et vous Daphné, vous... Vous n'êtes donc pas une revenante?

-Non, en effet. Je suis une "différante", mais avec une "a" et non une "e", dans le sens où je suis différée, retardée dans mon cheminement vers les bergers d'amour.

-Les revenants et les différents, j'y vois pourtant encore une autre différence, si vous me permettez ce jeu de mots malhabile.

-Pas de problème Monsieur Grimlen, dit-elle gravement.

-Voyez-vous, reprit-il, les revenants reviennent par une sorte de volonté propre alors que les différents sont différés par une volonté extérieure, est-ce que je me trompe? demanda-t-il.

-Je le pense, Phileas. On ne peut ainsi détacher les événements dans une chaîne causale lorsqu'il s'agit d'esprits et de fantômes. Le temps ne marche plus comme pendant la vie. Il n'y a pas de décision à proprement parler, c'est tout en un et un en tout! C'est un peu comme vous et votre corps, ce que vous êtes

est un subtil mélange corps et esprit et pour les fantôme, c'est un peu pareil, ils ne sont plus dissociables de ce qui leur arrive et c'est ce qui advient après leur naissance, enfin, je voulais dire, leur mort. De même pour vous à la naissance, mon cher Phileas, on ne choisit pas où l'on naît, n'est-ce pas? Le fait que je vous ai dit que mon attente était une sorte de punition, ce n'est bien évidemment pas infligé de l'extérieur, c'est moi, ce que je suis devenue: une fantôme qui attend dans une piscine que des histoires soient écrites avant de poursuivre son chemin. Je ne suis pas séparable de ce qui m'arrive, je suis aussi ce qui m'arrive. Si vous mettez bien des tirets entre tous les mots:Une-fantôme-qui-attend-dans-une-piscine-que-des-histoires-soient-écrites-avant-de-poursuivre-son-chemin! Eh bien, vous commencez à comprendre!

-Mouais, moi qui avais sur tout cela des idées plus... Enfin moins... romantiques, c'est cela, moins romantiques! A plus tard alors, Daphné! fit-il en soupirant.

En retournant dans les douches, il vit passer Oscar qui lui fit un petit signe. Tous les autres habitués lui souhaitèrent une bonne journée. Une fois dans sa cabine, Phileas dû bien admettre qu'il avait beau se creuser la mémoire, il n'arrivait pas à se souvenir voir Oscar sortir de sa cabine ou de la piscine, ni d'ailleurs aucun autre de ses semblables. Curieuse histoire de revenant tout de même.

## Les Sirènes

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique

#### Conte S

-Non, non! Ne me dites rien! pensa fortement monsieur Phileas Grimlen à peine les oreilles dans l'eau de la pataugeoire de la piscine dite du Calypso 2000.

-Mais je ne dis rien, rassurez-vous, répondit Daphné la fantôme. J'espère seulement que vous n'êtes pas encore une fois dans une de ces humeurs...

-Tut, tut, tut! l'interrompit-il. Je sais, ma chère, et malgré les mauvaises dispositions où je vous devine...

-Oh, c'est trop fort! s'écria-t-elle outrée devant tant de mauvaise foi.

-Parfaitement, vous me faites un procès d'intention alors que je suis seulement impatient de vous dire ma certitude au sujet de l'histoire que vous allez me raconter. Il s'agira de Sirènes pour le conte en S. N'est-ce pas? fit-il pompeusement.

-Évidemment! Vous les arpentez de long en long quinze fois chaque jour! Celui qui ne les voit pas a avantage à consulter un oculiste si ce n'est un ophtalmologue! fit-elle un peu agacée.

-C'est vrai qu'elles sont grandes, hein? continua-t-il.

-Vu que la longueur du bassin fait un peu plus de trente trois mètres, qu'elles occupent à elles deux environ les deux tiers du mur du côté opposé au jardin et aux grandes vitres qui y mènent, elles doivent bien faire chacune dans les neuf à dix mètres de long, queues comprises.

-Et encore, les dites queues sont enroulées! De façon fort gracieuse d'ailleurs. Déroulées, ces sirènes doivent bien faire 12 à 13 mètres! conclut-il.

-On croirait entendre un poissonnier! le rabroua-t-elle.

-Là! Vous voyez bien que vous êtes de méchante humeur, vous et non moi!.

-Hm! fut la seule réaction de Daphné.

-Dites-moi leur histoire alors! Ne me dites pas que ces deux énormes mosaïques qui nous les montrent avec tous leurs avantages ne cherchent pas à faire référence à une légende ou à un conte?

-Hm, hm! fit-elle dans une sorte d'approbation boudeuse.

-Allez, Daphné! Elles ont sûrement un nom, une raison aussi de figurer en si bonne place. Cessez de me faire la tête, à la fin!

-Elles s'appelaient et s'appellent toujours d'ailleurs, Sibylline et Sémillante.

-La Sibylline, la Sémillante? Dites-moi, ce sont des noms de navire cela! Non? demanda-t-il.

-Vous avez déjà vu une figure de proue tout de même!

-Oui, les éternelles licornes, les femmes au poitrail quelque peu agressif, aux cheveux déployés et... Mais oui, des sirènes aussi avec des, enfin de la conversation, si vous voyez ce que je veux dire?

-Mouais! Enfin passons... dit-elle. Je n'exclut pas cette parenté avec des navires, mais avez-vous bien regardé leurs yeux?

-Pas vraiment... Attendez une seconde je me redresse un moment.

Il y eut une rupture de la communication pendant que Phileas regardait les grandes mosaïques colorées.

-Oui, fit-il, la bleue et brun rouille, qui a des cheveux roux, a de drôles d'iris en forme d'une sorte d'étoile de mer à sept branches mais assez dans le désordre en plus.

-Vous avez là, mon cher ami, l'expression d'un langage. C'est une forme avancée de ce dont d'ailleurs beaucoup d'espèces

bénéficient. Vous connaissez certainement le cas le plus médiatique, le caméléon, non?

-Oui, bien sûr, quoique que je ne perçoive pas clairement le rapport, fit-il d'une manière hésitante.

-Ce sont ces milliers de cellules vivantes chromatophores, en forme d'étoiles d'ailleurs, et qui sous toutes sortes d'actions, depuis la peur jusqu'à l'attaque en passant par la cour séductrice, se contractent, se déforment, se superposent, bref, font une sorte de composition colorée qui peut être fort sophistiquée. Les calmars et certains poulpes sont un peu les champions de ce mode de communication qui..

-Quoi, ces... bestioles s'échangerait de l'information? J'arrive à peine à le croire! fit-il abasourdi.

-Ces bestioles comme vous dites, ont aussi la vision binoculaire et un assez gros cerveau! En plus, les tentacules me semblent encore plus complexe que des doigts, non?

-Peut-être même trop, cela doit poser des problèmes de traitement de l'information très complexes.

-Merci pour eux, Phileas! Donc vous admettrez que l'auteur de la mosaïque a voulu attirer notre attention sur ce langage iconique bien plus rapide et complet que le langage des signes mais dans une même finalité: ne pas utiliser la voix.

-Mais pourquoi? Nous le faisons bien nous... demanda Phileas.

-Nous ne représentons que l'un des essais de la nature, et elle en fait des tas. Qu'est-ce qui vous fait penser que nous sommes les plus réussis? Prolifiques, oui, mais quoi d'autre finalement en tant qu'espèce?

-Mais alors, la sirène sait aussi parler?

-Non, elle sait chanter! Vous en connaissez la conséquence sur les marins et leurs bateaux je suppose et vous savez maintenant pourquoi ces hommes superstitieux appellent leurs navires du

nom de sirènes et les représentent en figure de proue.

-Pour une sorte de contre-mesure, alors? Faire croire que leur bateau est protégé? Qu'ils en ont capturé une? proposa-t-il.

-Je n'en sais rien, mais cela les fait bien rire, car elles sont jouettes et farceuses comme on le voit sur la mosaïque. Que fait la blonde aux écailles jaunes? demanda Daphné.

-Ben, ses yeux indiquent clairement des étoiles à cinq branches, elle sourit comme un peu surprise et embarrassée et couvre partiellement sa poitrine de ses bras et de ses mains.

-Et l'autre?

-La rousse a l'air de franchement s'amuser, elle tient les bras levés et dans ses mains se trouvent deux étoiles de mer... Je... Je crois que j'ai compris!

-Ah, oui? Et qu'avez-vous compris mon cher monsieur Grimlen?

-La rousse a arraché les étoiles de mer qui servaient à couvrir la poitrine de la blonde! Elle-même est couverte très succinctement avec des coquillages et a l'air de trouver que les minuscules coquillages qui couvrent le bout des tétons de la blonde sont largement suffisants!

-Vous avez, je crois, compris l'essentiel, Phileas! Voilà donc une composition bien coquine finalement qui s'étale devant nous chaque jour et nous apprend quelque chose aussi sur le langage des sirènes, conclut Daphné

-Je ne pourrai plus jamais les regarder de la même façon! fit-il en riant.

-Avant, mon cher Phileas, vous ne faisiez que les voir. Maintenant seulement, vous les regardez! fit la fantôme piquante.

Le retour vers les douches fut cette fois marqué d'une longue station devant les grandes mosaïques. Monsieur Grimlen souriait

et se frottait le menton.

-Tout va bien, monsieur? S'inquiéta un maître nageur l'oeil égrillard et le regard entendu.

-Oui, oui... Tout va bien! fit Phileas en rougissant et en se précipitant vers les douches



## Le Tremplin et les Rêves

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique Conte T

Ce matin-là monsieur Grimlen, après son demi-kilomètre quasi rituel en quatre nages , profita de l'absence d'école pour aller grimper les quelques marches menant au tremplin et exécuter plusieurs plongeons assez médiocres d'ailleurs mais ostentatoires. Ce n'est qu'après cela que d'une démarche de sénateur en visite officielle, il se dirigea vers la pataugeoire où il se glissa avec délectation dans l'eau chaude. Dès qu'il immerga ses oreilles tout en se maintenant allongé et flottant voluptueusement, Daphné la fantôme voulut s'exprimer comme à son habitude.

-Bonjour Phileas, je... commença-t-elle.

-Vous avez vu? la coupa-t-il immédiatement.

-Vu? Quoi, vos...plongeons? fit-elle avec une hésitation sur le dernier mot.

-Ben, oui! Mes plongeons! Sont-ils donc si... Enfin tellement... hésita-t-il.

-De fait! Je ne voudrais pour rien au monde vous vexer mon cher Phileas, mais vos plongeons...

-Quoi, mes plongeons? demanda-t-il d'un air agacé.

-Eh bien... Votre rentrée dans l'eau est bonne et même très bonne, dirais-je, vous entrez dans l'eau en produisant très peu d'éclaboussures, c'est avant que...

-Avant?

-Mais oui, euh, votre battue sur le bout du tremplin manque un peu de... de fermeté, oui, c'est cela, de fermeté!

-Trop légère, trop douce, trop quoi? interrogea-t-il éberlué.

-Je dirais, sans conviction voyez-vous? répondit la fantôme.

-Conviction?

-Oui, je vais m'expliquer. Le plongeon est une sorte de tentative pour se libérer, très temporairement j'en conviens, de la pesanteur et...

-Et quoi? fit-il pas loin d'être vexé.

-Eh bien, vous semblez quant à vous mon cher Phileas, être dans une attitude de renoncement par rapport à ce projet, vous ne montez pas, vous descendez seulement. Je suis d'accord pour admettre que vous faites des efforts pour que votre vitesse initiale soit grande afin d'aller le plus loin possible, mais...

-Mais? grinça Phileas.

-Mais cette vitesse est au mieux horizontale et ne comporte guère de composante verticale qui fût en plus, dirigée vers le haut, si vous voyez ce que je veux dire... tenta-t-elle.

-Sans doute, sans doute... Et alors?

-Alors? Eh bien, voyez-vous il y ceux qui prennent une battue ferme et qui s'envolent littéralement puis qui reviennent vers l'eau, qui *reviennent* voyez-vous? fit-elle d'une toute petite voix.

-Vous en avez déjà parlé des anges un peu lourds qui s'entraînaient ici afin de recouvrer leur élan vers l'ailleurs, moi, je voulais surtout...

-Quoi donc? l'interrompit-elle.

-Mais faire une sorte d'introduction au tremplin et à la lettre T qui est le sujet de ce conte... Oups, excusez-moi! De cette *histoire en T*. N'allez-vous pas me raconter quelque chose qui a trait au tremplin?

-En effet, répondit-elle, mais qui n'a rien à voir cette fois avec l'envol d'anges gardiens par trop...matérialisés!

-Alors, mon entrée en matières n'était pas si mal que cela finalement! s'exclama monsieur Grimlen tout fiérot.

-De même que les propos que nous avons déjà tenus à ce sujet d'ailleurs, surenchérit Daphné.

-Il était surtout question de plongeon mais aussi de pesanteur, non?

-Exactement! Vous mettez parfaitement le doigt dessus! La pesanteur! Mon cher Phileas, avez-vous déjà rêvé que vous voliez, que vous échappiez donc à cette pesanteur? interrogea la fantôme.

-Ah oui alors! s'exclama-t-il. C'est malheureusement trop rare!

-Pouvez-vous me raconter un exemple concret, si j'ose dire... sourit-elle.

-Bien sûr! Tenez, il n'y a pas si longtemps, je m'en souviens très bien! D'ailleurs ce sont des rêves qui comptent parmi ceux qu'on n'oublie pas! Je rêvais que je me baladais sur un sentier forestier que je pratique souvent lors de mes promenades et, je ne sais pourquoi, j'ai pris tout à coup la décision de ne plus toucher le sol et certain que c'était une chose que je savais faire mais qui demandait une sorte de foi, vous voyez?

-Une certitude? demanda-t-elle.

-Foi, certitude, oui, c'est cela! Et c'est cela qui me permit de glisser, c'est plutôt glisser que voler d'ailleurs, à quelques centimètres du sol et sans le moindre effort supplémentaire que cette...certitude!

-Et ensuite?

-Ben, j'ai continué ma promenade mais avec le ravisement du vol vous pensez bien! Je ne cessais de me dire qu'il fallait absolument que je me souvienne du "tour de main" avec une vague conscience que j'allais oublier comment faire. C'est souvent à ce moment-là que je me rends compte que je rêve et que le réveil n'est, malheureusement, plus très loin... conclut Phileas un peu tristement.

-Vous ne voliez donc pas un peu comme un oiseau ou comme superman? s'informa la fantôme.

-Pas du tout! Cela m'a souvent surpris après coup mais finalement c'est assez normal... fit-il.

-Ah oui? Moi je rêvais, enfin de mon vivant veux-je dire, je me souviens que j'avais une position allongée, tête en avant, les bras tendus devant moi... expliqua daphné.

-Mais bien sûr, c'est tout à fait normal! Vous reproduisez pendant votre sommeil, le type de déplacement qui vous est, enfin, vous était le plus familier. N'oubliez pas que votre cerveau doit reconstruire une pseudo réalité en puisant dans vos souvenirs. Donc pour vous, quelque chose qui ressemble à la nage palmée des plongeurs, je suis certain que vous arriviez même à modifier votre altitude, habituée comme vous le fûtes d'évoluer en trois dimensions sous l'eau.

-Alors que vous, Phileas..?

-Ben, moi, c'est la marche qui est la mieux intégrée et mes souvenirs de cavalier sont peut-être responsables de ma position souvent assise, parfois même comme en amazone, mais vous comme moi avancions dans nos rêves à l'allure de la marche, du pas d'un cheval ou d'une nage confortable, n'est-ce pas?

-Tout à fait! Je n'y avais jamais pensé! Pourtant nous roulons aussi dans des voitures...

-Ce qui peut expliquer quelques courtes exceptions à la règle que je viens d'énoncer mais sans plus...

-Sans doute, Phileas, sans doute... Mais il n'empêche que le désir de voler est une chose assez commune aux gens en général, non?

-Absolument, confirma-t-il. Mais encore, que vient faire le tremplin là dedans?

-La nuit, beaucoup de rêveurs passent par ici parce que ces lieux font partie de leurs souvenirs et moi, vu ma condition de

fantôme, je les vois comme vous et moi! dit-elle.

-Mouais, cela doit être assez fugace alors, car vous et moi... La comparaison me semble... douta-t-il.

-Je m'en excuse, mon cher Phileas, mais croyez-moi, je vois les rêveurs ici lorsque leur rêve évoque précisément notre chère piscine. Et je vois aussi à quelles activités ils se livrent!

-Ah, bon? Et que font-ils donc ces ectoplasmes? Vous accordez donc foi aux fameuses expériences de déorporation en cours de sommeil et tout cela? demanda Phileas.

-Mais cela me semble en effet très réel! Vous savez l'état de fantôme vous amène à reconsiderer pas mal d'idées que l'on considérait comme des vérités premières, des faits physiques comme on dit!

-Soit, j'en conviens, le seul fait que je vous écoute déjà... Mais alors?

-Alors? Eh bien, il y en a beaucoup qui semblent errer sans but ou plus correctement faire une sorte de visite touristique avec un air étonné. Mais beaucoup aussi vont vers le tremplin comme poussés par le souvenir du vol bref qu'il permet et plongent!

-Ah?

-Mais c'est alors que cela devient très intéressant car il y en a qui reproduisent exactement ce qu'ils font lorsqu'ils viennent, éveillés, pour nager; mais il y en d'autres qui ne redescendent qu'un tout petit peu et puis se mettent à adopter une trajectoire horizontale, les uns un peu à la superman et d'autres parfois même parfaitement debout mais à quelques centimètres du sol ou de la surface de l'eau. Certains passent à travers les verrières et vont faire un tour au jardin ou même en rue!

-Ah! Vous donnez là une réalité à ce que j'ai personnellement toujours considéré comme une virtualité ou une réalité virtuelle engendrée par le cerveau pendant le sommeil paradoxal! Je n'ai

jamais envisagé qu'il se pouvait qu'il existe une sorte de réalité complémentaire où l'on retrouvait les « décorporés », les fantômes et tutti quanti!

-Et voilà, il vous faudra vivre avec cela désormais!

-Oui, ce sont toujours vos histoires véridiques, je sais, mais avouez que cela ressemble tout de même à un tissu de mensonges ou de contes à dormir debout, si vous me passez l'expression vu le contexte... bougonna Phileas.

-Vous savez, *Tissu de mensonges* commence aussi par T, tout comme *Tremplin*.

-Tiens, c'est vrai ça!

-Mais savez-vous pourquoi tout ceci n'est pas un tel tissu?

-Non, pourquoi?

-Parce que, en effet, les mensonges sont toujours construits en forme de tissu parce qu'ils sont entremêlés, corrélés, dépendants les uns des autres. Lorsque vous en détectez un, il permet d'en trouver un autre, puis un autre et ainsi de suite, en tirant sur le fil, vous détricotez le tout. De plus, souvent on attrape le fil par le point faible, le mensonge le plus mal construit, c'est là qu'il casse! Le reste vient après... Il faut donc que soit tout soit indépendant et ne faire que des mensonges sans rapport possible, même pas leur auteur, les uns avec les autres, soit que tout soit tellement bien construit que cela demande une mémoire et une intelligence supérieures, qualités dont je n'ai jamais bénéficié! Voilà!

-C'est bien la première fois que l'on invoque devant moi une forme de limitation des facultés intellectuelles pour avaliser un paquet de trucs invraisemblables! Enfin, merci quand même Daphné, je vous promets de faire un gros effort pour avaler et puis écrire ceci!

Phileas se leva et pendant un moment fut très tenté de...

comment dire, de marcher droit vers l'eau et de rester à la surface. "Il suffit d'en être tout à fait sûr", se disait-il. Mais il bifurqua prouvant par là qu'il n'en était pas tout à fait sûr. Cela lui rappela la parabole de Jésus marchant sur les eaux et du malheureux Pierre qui tenta aussi l'aventure, et échouant finalement. Bast! De plus fort que moi s'y sont aussi mouillés les pieds se dit-il pour se réconforter. Un sourire aux lèvres il se dirigea vers les douches.



## Les U.V. et les sélénites

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique

#### Conte U

Nous étions encore en hiver mais cette mi-février était particulièrement douce. Un ciel au bleu, rayé du blanc des traînées de condensation des réacteurs d'avion, mais un ciel qui réjouissait tout de même le cœur. Les oiseaux sifflaient à qui mieux-mieux, les crocus fleurissaient et les perce-neige se dressaient, tout étonné de n'avoir pas eu à percer quelque neige que ce soit! Bref un temps printanier pour le moins.

C'est ce qui fit que les échanges de vues entre Phileas et Daphné portèrent sur le soleil, ses rayons et aussi ses dangers. Cela commença d'une manière douce comme le temps qu'il faisait.

- Vous savez, Daphné, nager tout en passant d'une zone d'ombre à une autre en plein soleil, c'est vraiment très agréable. Toute cette lumière qui remplit la piscine! Ces couleurs vives! On se croirait presque en vacances!

- Vous concernant et en raison du fait que vous êtes un retraité, le conditionnel n'est pas de mise et l'usage du mot "presque" est de trop! déclara sèchement la fantôme.

- Oh, ne faites pas la rabat-joie, s'il vous plaît! J'ai une vieille chanson de Charles Trénet en tête... "Y a du ciel bleu au-dessus des toits, et du soleil dans les ruelles, y a d'la joie, partout y a d'la joie!"

- Eh bien, je ne vous ai jamais encore vu aussi... euphorique! fit-elle remarquer.

- Profitez-en! Tiens, j'ai presque envie d'aller sur la pelouse m'allonger sur un transat et boire du soleil à longues goulées

épidermiques!

- Heureusement il n'est guère haut dans le ciel et vous risquez tout au plus de vous payer une angine carabinée. N'oubliez pas Phileas, jusqu'en avril, il ne faut pas se découvrir d'un fil!
- Mouais, ça, c'était avant le réchauffement climatique!
- Il n'empêche, je vous le déconseille de toutes façons en toute saison, le soleil, c'est dangereux! Enfin, pas derrière les vitres où certains croient pouvoir bronzer sans payer le supplément pour aller sur la pelouse qui sert ici de solarium! Les maîtres nageurs ont d'ailleurs bien du mal à garder leur sérieux quand ces étourdis se couvrent de crème protectrice sur leur blanche peau et s'installent derrière les grandes vitres qui séparent la piscine de la pelouse, expliqua Daphné.
- C'est vrai que le verre absorbe pas loin de 90 % des ultraviolets et qu'il laisse passer les infra-rouges qui donnent cette sensation trompeuse de chaleur! Ce n'est certes pas là qu'ils prendront un coup de soleil! se moqua aussi monsieur Grimlen.
- Pour les autres, le drame se joue, surtout avec tous les sélénites qui ont raté la rosée du matin! fit Daphné énigmatique.
- Hein? Un drame? Les sélénites? Qu'est-ce que c'est que cela? interrogea Phileas.
- Ben, les habitants de la Lune bien évidemment! fit-elle comme si Phileas était devenu complètement stupide.
- J'entends bien, mais, enfin, Daphné, on sait aujourd'hui que la lune n'abrite aucune vie. Vous savez, on y a été, sur la lune! se moqua-t-il.
- D'abord on n'en a exploré qu'une toute petite surface, dit-elle, et ensuite, il s'agit bien alors de la lune sans mettre de majuscule, moi je vous parle de la Lune avec une majuscule!
- Parce que cela fait une différence? fit-il.
- Une énorme différence, mon cher! Et cette Lune avec un grand

L possède de nombreuses espèces d'habitants dont une sorte de homard et une autre qui ressemble au crabe.

- C'est cela, c'est cela, fit -il comme on dirait à quelqu'un dont on ne veut pas contrarier le délire.

- Ce sont en effet de grands voyageurs qui raffolent de notre planète si vous voulez tout savoir! dit-elle, sentant qu'il la prenait pour une allumée.

- Soit, mais, ils ne prennent pas de fusées, ni de soucoupes volantes, c'est quoi encore qu'ils peuvent "rater" le matin comme on raterait un train, vous l'avez dit il y a quelques instants! poursuivit-il implacable et sûr de lui.

- La rosée, mon cher, oui! La rosée car vous êtes décidément inculte en plus d'être incrédule! lança-t-elle un rien excédée.

-La rosée... Voyez-vous ça! Vous allez certainement éclairer ma lanterne alors? Remarquez que je ne me suis pas levé pour me rendre aux douches, je vous écoute toujours! Je trouve, moi, que je fais montre d'une grande patience à votre égard, ma chère Daphné.

- Et vous avez raison, monsieur Grimlen, excusez-moi, je prends parfois pour acquis que votre vision de la réalité est profondément changée depuis que nous...

- Mais elle l'est, Daphné, elle est changée bien plus que vous ne pourriez croire! Toutefois, peut-être pas au point où...

- Pas au point où la rosée qui s'évapore rejoigne forcément la Lune comme nous l'a pourtant enseigné ce brave Cyrano!

-Cyrano? De Bergerac? Mais c'est un personnage de pièce de théâtre, de Rostand, le grand répondeur du tac au tac!

- Rostand qui comme beaucoup d'auteurs, s'est inspiré d'un personnage réel, le vrai Cyrano qui lui aussi parla de voyages sur la Lune. Il en fait toute une liste d'ailleurs et il y décrit ces petites fioles remplies de rosée que le soleil matinal aspire vers

l'éther et qui permettent donc de partir vers l'espace si on prend soin d'attacher les-dites fioles au voyageur!

- Ça y est! Je m'en souviens à présent... Mais enfin... Daphné, cela ne marche pas, je vous assure!

- Pour allez sur la lune, non, sans doute, mais sur la Lune avec un grand L oui! Vous vous trompez de destination, c'est tout, mon cher Phileas.

- Soit, dans ce cas, je veux bien admettre que... Des homards et des crabes avez-vous dit? fit-il tout à coup.

- C'est comme cela qu'on peut éventuellement les voir, mais il s'agit d'une carapace, en fait! fit Daphné d'un ton pédagogique.

- Je n'y aurais pas pensé! fit-il goguenard comme souvent mais cette fois retenant un éclat de rire.

- Je voulais dire un scaphandre! Oh! Ils voyagent vers la Lune et ont une protection contre les rudes conditions dues au vide qu'ils doivent traverser. C'est assez évident tout de même!

- Tout à fait ma chère Daphné, tout à fait.

- Enfin, c'est pourtant clair dès que l'on regarde la plupart des cartes de la Lune! ajouta-t-elle.

- Ah, là, je ne vous suis plus par contre... Des cartes? J'en ai vu mais cela représente les grands cirques, les mers, que sais-je encore?

- Pas ces cartes-là, Phileas! Je croyais pourtant savoir que vous collectionnez les tarots, non?

- Parfaitement, je trouve ces cartes souvent admirablement faites et... Attendez, la carte de la Lune? La Luna? C'est bien cela?

- Oui, vous y êtes. Alors, qu'y voit-on?

- La Lune au centre supérieur et dessous... Ah! Oui! Deux tours assez sombres et un petit cours d'eau qui vient de l'horizon en serpentant au centre pour finir dans une pièce d'eau, une

piscine! Deux animaux, ressemblant à des chiens paraissent monter la garde... fit-il pensif en se remémorant la carte.

- Et dans cette piscine, que voit-on aussi? interrogea Daphné.

-Euh... Attendez... Oui! Une sorte de crustacé, un homard ou un crabe! Ça alors! Et vous pensez que...

-Que cette carte figure un savoir ancien? Oui! Que les créateurs du tarot avaient connaissance de ces visiteurs et de leur moyen de transport? Comment en douter? s'exclama Daphné.

- C'est vrai que tout y est, la Lune, la piscine, le voyageur dans sa carap... enfin dans son scaphandre, même ce ruisseau qui peut figurer un chemin d'eau vers la Lune, comme la rosée le fera,...

-De plus, cette carte, la 28 ème comme la longueur du cycle lunaire et des femmes, précède précisément la 29ème qui est, je vous le donne en mille, le Soleil! Le Soleil qui permet l'évaporation de la rosée, ce merveilleux carburant!

- Alors comme cela, nous avons des visiteurs? Mais comment font-ils pour venir depuis la Lune alors?

-Ils sautent en s'aidant d'une sorte de catapulte! Vous savez, la pesanteur sur la Lune est, comme pour la lune, six fois plus faible qu'ici et il est plus facile de descendre dans un puits de gravité que de s'en échapper, expliqua la fantôme.

- Mouais! Admettons! Donc, notre piscine est une sorte de gare, pour les sélénites, c'est cela?

- Exactement, ils viennent par des chemins d'eau, la nuit, sortent de la piscine dès que l'on ouvre l'un des passages vers la pelouse et dès que le soleil apparaît par-dessus les arbres qui l'entourent, ils sont prêts, dans l'herbe, tout mouillés de rosée. On voit alors leur scaphandre rougir et dans une sorte de buée, ils disparaissent. En fait, ils ont décollé mais nos yeux ne pourraient les suivre.

- Il n'empêche que d'après vous, certains ratent la... rosée? C'est bien cela?
  - Oui, ils doivent donc trouver une solution d'attente jusqu'au lendemain pour le moins.
  - Et cela sans retourner dans la piscine ni rester dans la pelouse si je ne m'abuse! dit Phileas.
  - Exactement! C'est pourquoi ils se camouflent à l'intérieur des corps de ceux qui viennent prendre un bain de soleil... fit-elle d'une petite voix.
- Quoi? A l'intérieur des... corps?
- Les sélénites ont cette possibilité, ils ont une grande affinité avec l'eau et tout ce qui s'en rapproche suffisamment.
  - Oui mais enfin... les corps humains sont... commença-t-il.
  - Sont constitués d'eau pour la plus grande part! termina-t-elle.
  - C'est vrai ce que vous dites. Donc, ils montent à bord d'un corps étendu là en train de bronzer?
  - Ils choisissent plutôt les humains encore bien blanc de peau, la traversée est plus aisée pour eux, enfin, pour les sélénites veux-je dire.
  - Ils vont d'ailleurs devenir rouges comme des homards! fit-il en retenant un rire sarcastique.
  - Vous avez parfaitement compris, fit-elle avec le plus grand sérieux. Ils tentent alors de ressortir à l'occasion d'une autre visite au solarium de leur porteur souvent douloureux en raison des coups de soleil.
- Dites-moi, Daphné, et si le porteur comme vous dites, ne revient pas ou plus, ou encore s'il revient toujours trop tard rapport à l'évaporation de la rosée, vous voyez?
- Alors la personne garde ce crustacé sélénite dans le corps, fit Daphné sombrement. Souvent les conséquences en sont funestes, ajouta-t-elle.

-Comment cela?

- Vous connaissez le symbole astrologique du cancer? demanda-t-elle.

-Oui, une sorte de crabe ou de... Quoi? Vous insinuez que...

- Ces personnes développeront souvent ce que les UV produisent sur la peau: un mélanome! Un cancer extrêmement proliférant et migratoire.

- Et si cette personne décède?

- Le sélénite retrouve a liberté et peut envisager un nouveau voyage vers la Lune.

- Et tous les cancers de la peau sont dus à nos...visiteurs?

-Non, certainement pas, la présence du sélénite n'est pas une condition nécessaire, répondit-elle.

- Mais suffisante, cela oui apparemment! Eh bien, dites donc! Si je m'attendais à une nouvelle pareille par une si belle journée en plus! Je sentais bien que vous étiez rabat-joie aujourd'hui.

- Une rabat-joie qui vous évitera peut-être une imprudence fatale par rapport à ce même soleil!

- Je dois donc vous dire merci! Soit! Merci Daphné pour ce précieux conseil.

- C'était avec plaisir, Phileas! Vous savez, malgré votre caractère un peu... prompt à la critique, je vous aime bien et je tiens à vous d'une certaine manière...

Monsieur Grimlen pris sa douche en sifflotant un air de Brassens parlant de parapluie et de coin de paradis. Il rentra chez lui en restant du côté de la rue qui était à l'ombre.



## Les vestiaires et les verrues

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique Conte V

Phileas Grimlen entra dans l'eau du Calypso, sa piscine préférée pour ne pas dire exclusive, en râlant un peu ce jour-là. Il se reprochait d'avoir mal choisi son heure et d'avoir été un peu bousculé dans la douche où il passe toujours afin de se rincer avant d'aller dans le bassin. Les élèves des écoles, une fois qu'ils ont plus de douze ans, arrivent et se comportent un peu en potaches avides de bousculades diverses. Bien qu'il sache pertinemment bien qu'il faisait sans doute la même chose au même âge, il n'empêche qu'il n'appréciait plus ces cris, ces rires, ces rapports de forces assez physiques et qu'il restait partagé entre l'envie et le reproche sans arriver à se décider. C'est ceci qui le rendait bougon et pas le fait lui-même, finalement.

Son cinq cents mètres accompli, il passa dans l'attrante douceur de la pataugeoire et très vite reprit ses échanges avec Daphné la fantôme apnéique.

-Holà! Phileas! Comme vous me semblez ... comment dire... agité?  
Que se passe-t-il?

-Oh, pas grand-chose! Les gamins qui me semblent plus... moins...  
enfin! Vous voyez quoi!

-Je crois, oui, à votre âge on se sent étranger aux comportements des jeunes mâles de sa propre espèce, ce n'est pas étonnant, fit Daphné un rien sentencieuse.

-A mon âge, quoi, à mon âge? fit-il piqué au vif.

-Calmez-vous, Phileas, on ne passe pas plus d'un demi-siècle au delà de l'adolescence sans changer sa perspective des choses, non? demanda-t-elle finement.

- Sans doute, soupira-t-il, sans doute...
- Et Bamba n'est pas intervenu? fit Daphné.
- Bamba? Qui est-ce? Je vous préviens que si...
- Allons! interrompit-elle. Cet homme qui vous fait régulièrement signe bonjour et vous sourit si gentiment?
- Quoi, l'un des africains qui s'occupent des cabines et des vestiaires? Mais lequel, parce qu'ils sont tous deux gentils quoique d'une manière différente, interrogea Phileas.
- Le moins grand des deux et qui ne porte pas un collier, vous voyez?
- Oui! Une grande douceur dans le regard mais inflexible avec les personnages louches!
- Ah, oui? demanda Daphné.
- Oui! J'ai vu un jour un type qui entrait dans le vestiaire d'une école... Ouiche! Il l'a ramené à un comportement moins louche, d'autant que j'avais vu ce type ne pouvoir se doucher qu'en exhibant son...
- Son quoi? Demanda la fantôme.
- Son zizi, enfin Daphné! Ne me dites pas que vous n'aviez pas deviné?
- Bon, soit! sans doute un pédophile qui cherche des objets d'enfant dans les vestiaires pour les dérober et en faire Dieu sait quoi!
- Il n'empêche que... comment? Ah oui, Bamba, y a mis bon ordre rapidement et depuis je n'ai plus jamais vu ce type... remarqua Monsieur Grimlen.
- Ah, c'est que Bamba est le seigneur des vestiaires et aussi des douches, c'est son royaume à lui! continua-t-elle.
- Allons, Daphné, vous en parlez comme s'il s'agissait d'un roi! Son royaume... Vraiment!
- Mais je suis tout à fait sérieuse, Phileas, il s'agit bien d'un roi!

Je devrais même ajouter une majuscule car il correspond aux valeurs mythiques d'un Roi.

-Ben dites donc! Et vous pourriez préciser pour moi qui ne suis qu'un pauvre citoyen d'une monarchie constitutionnelle en quoi cela consiste vos... valeurs mythiques de la qualité de grrrand Roi? fit-il moqueur comme à son habitude.

-C'est très simple mon cher: Justice, Amour, Compréhension et Force.

-Ah, bon?

-Pour régner, un Roi doit être imprégné de l'idée qu'il porte une charge, qu'il fait un boulot si vous voulez et qu'il est totalement au service de son peuple, expliqua la fantôme.

-Le peuple des vestiaires, et justement nous en sommes à l'histoire en VI! Comme c'est bizarre!

-Un royaume est un royaume! On y rend la justice si nécessaire, on a l'intelligence des choses de ce royaume et on fait appliquer les règles si nécessaire aussi mais on reste obligatoirement empli d'un grand pouvoir de compassion. Non?

-Oui, on ne peut dire non à cela! Dites-moi, Daphné, vous allez finir par me dire que votre Bamba guérit des écrouelles? Comme les anciens rois de France?

-D'abord Bamba n'est que son prénom, profane pourrait-on dire, en fait il vient d'une région à la frontière de la Sierra Leone et de la Guinée, son ancêtre n'était autre que Melchior.

-Melchior? Tout de même pas...

-Si, si vous m'avez bien compris, Phileas, Melchior le Roi mage! Un des fameux trois Rois qui suivirent une étrange étoile. Et dans ce cas de figure, vous admettrez que la majuscule à Roi est de mise! conclut la fantôme.

-Ça par exemple! Donc Bamba ne serait autre que ce...

-Mais non! Il est son lointain descendant mais il a gardé

quelques-unes des grandes qualités de son ancêtre.

-Et il guérit quelque chose? Moi je n'ai jamais cru à cette histoire d'écrouelles... fit-il.

-Et vous avez eu raison, les écrouelles sont des sortes d'abcès du cou produits par une maladie liée à la tuberculose et il y a peu de chance qu'elles aient jamais cédé à l'imposition des mains, fût-ce d'un Roi... Par contre ajouta-t-elle, les verrues, elles, peuvent céder à une pression psychosomatique!

-Donc, Bamba alias Melchior impose les mains? demanda Phileas.

-Mais oui, parfois, la nuit, quelques personnes sont autorisées à entrer dans les locaux de la piscine et en particulier dans les vestiaires. Il y a alors une petite cérémonie, Bamba revêt d'ailleurs une couronne dorée en carton comme on en reçoit avec les galettes des rois, il met également un long manteau bleu et blanc et s'installe dans l'un des grands vestiaires scolaires. Ensuite, une par une, les personnes demandeuses entrent et mettent un genou en terre. Ensuite ce descendant de Melchior touche du doigt la ou les verrues de cette personne.

-Ils sont seulement à eux deux? se renseigna Phileas.

-Non, il y a aussi parfois quelques membres du personnel de la piscine, ils forment alors deux haies de part et d'autre de la porte et jusqu'au Roi Melchior.

-Du grand guignol, non? questionna-t-il.

-Au contraire! Beaucoup de respect et de sérieux! Souvent, quelques jours plus tard, la personne revient annoncer fièrement la réussite de l'effet du Roi sur ses verrues, vaincues dans le lieu même où, de leur avis, elles sont nées, répondit-elle.

-Je comprends mieux à présent ce regard tranquille et souriant de Bamba, euh! Pardon! Du Roi Melchior... Fit-il pensif et sérieux tout à coup. Merci de m'avoir éclairé de cette lumière étrange que vous répandez ma chère Daphné.

En repassant par les douches où travaillait Bamba ce jour-là, le salut de Phileas fut plus respectueux que chaleureux comme à l'habitude. Bamba quant à lui avait dans le regard un je-ne-sais-quoi d'entendu. Monsieur Grimlen secoua la tête comme s'il voulait s'éclaircir les idées.



## Waterproof et l'horloger errant

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique

#### Conte W

Comme tous les jours, Monsieur Grimlen se disait que décidément le vieillard du couloir numéro 1 était sacrément insouciant des autres nageurs. Cette espèce de squelette ne flottait plus vraiment et alternait une sorte de nage sur le dos à grands renforts de larges mouvements de bras ou une brasse tellement peu efficace qu'on se demandait comment il ne coulait point. Tout cela en presque milieu de couloir et nécessitant des contournements attentifs pour ne point heurter le fossile. C'est qu'en plus, il avait l'air fragile! Il ne terminait jamais une longueur et avec le chic de se mettre dans le chemin des autres... Phileas en l'occurrence. Une autre personne osait faire contre mauvaise fortune bon coeur, une dame d'un certain âge pour ne pas dire d'un âge certain, qui au contraire du fossile, disait gentiment bonjour et qui lui faisait penser à sa première institutrice de l'école primaire. Phileas pestait mais avait depuis longtemps opté pour ce couloir dans lequel il n'était pas confronté aux plus jeunes qui souvent n'avaient pas avec lui les égards qu'il avait pour le surnommé fossile... Bref comme toujours avec ce Monsieur Grimlen, on oscillait entre bienveillance et récriminations avec de brèves mais certaines excursions vers la moquerie caractérisée.

Il souffla au bout de son demi-kilomètre et se plongea voluptueusement dans la chaude pataugeoire non sans échanger au passage quelques mots avec l'ogre mangeur de bananes qui, s'arrêtant de scruter la piscine, ne manquait pas de lui faire l'un ou l'autre commentaire sur les bienfaits de l'apesanteur offerte par l'eau.

-Allons, Phileas, relaxez-vous que diable! fit Daphné dès que ce fut possible.

-Je suis calme, je suis calme! dit-il d'une manière presque incantatoire.

-Ce très vieil homme vous aurait-il irrité? questionna-t-elle.

-Pas plus que d'habitude et, au fond, sa présence en écarte bien d'autres encore plus déplaisants... conclut-il.

-Alors soyez plutôt reconnaissant! Cela vous serait-il si difficile? fit la fantôme.

-Mais non, bien sûr! Mais toutes ses manies ont le chic de m'agacer et je vous avoue, Daphné que j'en ai un peu honte. Ce fossile engendre en moi une sorte d'antipathie naturelle qui ne m'est pas du tout familière, s'expliqua-t-il.

-Si vous connaissiez son histoire, vous seriez sans doute plus clément! annonça Daphné au milieu de ses bulles petites et irisées dans le fond de la grande profondeur.

-Ah, bon? Racontez-moi alors puisque c'est en quelque sorte notre contrat, non? invita-t-il.

-En effet et vous verrez que la lettre "w" apparaîtra comme prévu! dit-elle.

-Allons sans plus attendre! insista-t-il.

-Ce... fossile, comme vous vous plaisez à le penser, est un vieil horloger suisse et a aujourd'hui plus de cinq cents ans!

-Vous vous moquez! Ce n'est plus un fossile, c'est une momie!

-Cela serait sans doute son plus cher désir, hélas... fit la fantôme.

-Oh, allons, racontez-moi, je ne tiens plus! s'impatienta-t-il.

-Il y a environ 500 ans, vers 1508 de notre ère, ce monsieur d'origine suisse alémanique, horloger de son état s'en alla de sa bonne ville de Berne chassé par un différend au sein de sa guilde. Il partit avec sa fille Suzanne alors âgée d'une douzaine

d'années. Lui-même s'appelait Hans Kruger. Avec armes, outils et bagages, ils s'exilèrent d'abord aux Pays-Bas et ensuite dans un coin reculé du comté de Kent non loin de Cantorbury.

Si lui faisait peu d'efforts pour dominer la langue anglaise, sa fille Suzanne au contraire sembla très bien s'intégrer. Elle grandissait en joliesse et en savoirs divers.

-Que voulez-vous dire exactement par là? demanda Phileas captivé malgré lui.

-Son père, revanchard par rapport à ses anciens amis de la guilde avait résolu de faire de sa fille non seulement une lettrée, elle savait lire et écrire, mais aussi une horlogère, si l'on peut ainsi s'exprimer.

-Des qualités absolument hors de portée des femmes de l'époque si je ne m'abuse? dit-il.

-En effet, à part quelques femmes de la noblesse ou encore quelque religieuse, les femmes étaient sévèrement écartées du savoir et clairement orientées vers la reproduction et les travaux les plus durs qui les brisaient et en faisaient de petites vieilles dès la trentaine et même avant. C'est dire si Suzanne à une vingtaine d'années, savante et experte et refusant les avances des godelureaux du crû jugés stupides et de peu d'attraits, cette fille engendrait mille rancœurs.

-Évidemment son père ne se rendait compte de rien, je parie! ajouta Phileas.

-Non seulement cela, mais il ne se rendait pas compte que sa fille était très intelligente, qu'elle était capable de réparer les mécanismes d'horlogerie aussi bien que lui, de façonner des pièces délicates et qu'à travers cet art, elle se construisait une image du monde assez mécaniste, loin du mysticisme ambiant et pour tout dire assez libre penseuse pour l'époque.

-Elle osait en faire état? Je veux dire de sa manière de

comprendre le monde? fit-il avec une pointe d'appréhension dans la voix.

-Oh que oui! répondit Daphné. Malheureusement pour elle, les Lumières étaient encore loin et Sir Isaac Newton pas encore conçu! Or elle souhaitait tellement avoir fût-ce un seul interlocuteur auquel confronter ses idées. Et c'est ce qui la perdit.

-Aïe, aïe, aïe! Je crains le pire, s'exclama mentalement Phileas.

-Tout alla très vite, le seul esprit un peu évolué local était celui d'un bateleur qui faisait commerce de prédictions et tirait les cartes en disant la bonne aventure aux âmes simples. Il était en plus assez joli garçon, frondeur et un peu bandit, bref tout ce qu'il fallait pour séduire Suzanne.

-Et... Elle se retrouva enceinte de ses œuvres, puis abandonnée et... fit-il

-Mais non! Phileas, reprenez-vous! On ne verse pas dans le drame amoureux classique! Non, Suzanne, en plus de rouler de temps à autres dans le foin avec lui, tenta de lui montrer à quel point ses prédictions étaient peu crédibles et ne reposaient sur rien. Elle lui fit part de sa vision d'un univers assez « horlogique », il est vrai, mais reproductible, cyclique.

-Alors, il devint son adepte? demanda Phileas.

-Pas du tout! Dans son esprit, elle ne pouvait qu'avoir tort, en plus ce genre d'idées nuisait à son commerce et il se mit à lui reprocher les conversations qu'elle avait parfois avec ses pratiques et qu'il soupçonnait à juste titre de ne pas lui être favorable.

-Elle s'est arrêtée de lui faire tort? Par amour peut-être?

-Que non point, reprit la fantôme, et il finit par laisser entendre qu'elle ne pouvait qu'avoir commerce avec quelque entité satanique.

-Bon, re-voilà que pointe le bûcher, non? remarqua Phileas.

-Pas encore, continua-t-elle. Disons que l'envie, la jalousie ambiante fit que d'abord le curé local mais ensuite des prélates plus puissants de Cantorbury, en vinrent à la soupçonner d'hérésie.

-Comme je vous le disais, cela sentait le roussi!

-Non! Car, fine mouche, elle se rétracta habilement et fit pénitence comme toute bonne chrétienne repentante et pleine de gratitude. Elle argua de son origine suisse pour faire croire en plus qu'elle avait dû se méprendre sur le sens de certains mots sensibles aux oreilles de l'église.

-Pas mal, pas mal! Elle me plait bien votre Suzanne!

-Oui, mais la rancoeur persistait et ses activités de fine mécanicienne aussi se retournèrent contre elle. On l'accusa non plus d'hérésie mais de sorcellerie!

-Ouche! Re-voilà du bûcher en perspective!

-En effet, mais ces pauvres femmes accusées ainsi n'avaient aucune chance dans la logique de l'époque, fit-elle.

-La logique de l'époque? Vous m'intéressez, dites m'en plus, Daphné, s'il vous plaît!

-Tout d'abord, il y avait une conviction selon laquelle Dieu, immense et bon, ne permettrait certainement pas qu'on soupçonnât une innocente, commença-t-elle.

-Ainsi, donc, le soupçon était quasiment au niveau de la preuve? Je me trompe?

-C'est exact et les preuves supplémentaires étaient de nature physique et telles qu'on n'y survivait généralement pas. Ainsi si l'on en mourrait, on était déclaré innocent et l'on louait Dieu pour avoir ainsi recueilli cette âme auprès de lui, ce qui avait sans doute été Son divin but en laissant cette accusation se faire jour. Si on survivait, parfois dans un état pitoyable, on

était déclaré sorcière ou sorcier puisqu'en principe l'épreuve était au-dessus des forces physiques humaines et que seul un tel suppôt de Satan pouvait donc y survivre. Suite au bûcher.

-Dans les deux cas, les biens de l'accusé étaient répartis parmi le clergé, les notables et d'autres bénéficiaires, fit Phileas, quel sens pratique du racket mystique! Du grand art finalement! Mais pour Suzanne, comment cela se passa-t-il?

-Son père était très préoccupé par la création de montres portables sans contrepoids, les premières montres de poche en quelques sortes. Elles n'étaient pas encore très précises, cela va de soi et lui voulait qu'en plus elles soient, vu leur petite taille, à l'épreuve de l'eau! Dans le langage local on aurait dit: waterproof. Il se vantait d'y parvenir en disant à qui voulait l'entendre que sa montre était à l'épreuve de l'eau!

-Je ne vois pas bien le rapport dans ce cas précis, intervint Phileas.

-Attendez! Comment un suisse allemand va-t-il exprimer la chose s'il ne s'est pas vraiment intéressé à l'anglais de son pays d'adoption?

-Ben, je dirais par exemple, euh... « My watch is waterproof », non?

-Quelque chose comme cela oui. Mais chez lui cela a donné: « My witch is waterproof »! Et il cassait les pieds de tout le monde avec cette petite phrase.

-Mais cela veut dire: ma sorcière est à l'épreuve de l'eau!

-Parfaitement, Phileas, et du coup c'est ce qu'ils ont fait avec Suzanne puisque son père lui-même le proclamait! Malheureusement cette dernière ne savait pas nager...

-Et ils l'ont noyée? fit Monsieur Grimlen au comble de l'horreur.

-Ils ont demandé à son père de venir près de l'eau à treize heures précises ce qui constituait une certaine malice pour cet

horloger étranger et farfelu. Hans Kruger, en usant de sa montre peu précise mais d'après lui "waterproof" n'arriva pas à l'heure et ne pu que constater que sa fille était morte noyée. Il ne comprit jamais rien à tout cela et serait mort de chagrin si, précisément à ce moment, la Mort ne l'avait refusé avec dégoût en disant:

A CAUSE DE VOUS, DES CENTAINES DE PAUVRES FEMMES ACCUSEES DE SORCELLERIE SERONT JETEES DANS L'EAU ET NOYEEES.

JE VOUS CONDAMNE A ERRER ET A PASSER CHAQUE JOUR AU MOINS UNE HEURE IMMERGE. ET CELA POUR L'ETERNITE.

VOTRE FILLE ETAIT PROMISE A UN GRAND DESTIN ET TOUT EST A RECOMMENCER... PAUVRE CRETIN!

-Dites donc, la Mort ne rigolait pas! Euh, excusez-moi! dit Phileas.

-C'est ainsi que Hans Kruger nage aujourd'hui chaque jour dans notre piscine, Phileas.

-C'est vrai que je l'ai entendu parler allemand et que par ailleurs, il se comporte comme une vraie mécanique... Je mettais cela sur le compte du grand âge et de la maniaquerie qui souvent l'accompagne.

-Vous savez à présent le pourquoi de sa présence, cher Monsieur Grimlen.

Phileas Grimlen prit le chemin des douches et ne regarda plus jamais l'horloger errant de la même manière. Chose curieuse, celui-ci ne portait jamais de montre et se contentait de demander l'heure avec un fort accent teuton.



## La couleur de la Xanthine

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique Conte X

Ce jour-là Phileas entra dans la piscine avec un grand sourire, reste d'un rire rentré à l'évocation du souvenir d'une vieille blague concernant ceux qui osent uriner dans l'eau. L'histoire mentionne un maître nageur qui fait une remarque à un baigneur en lui ordonnant de quitter la piscine parce qu'il pissait dans l'eau. Ce à quoi le nageur répond en haussant les épaules qu'il n'est probablement pas le seul dans le cas. Le maître nageur lui dit alors: " Du haut du tremplin? Si, Monsieur!"

Ressassant cette histoire tout en nageant, Monsieur Grimlen finit, comme chaque jour, son périple aquatique dans la pataugeoire où il pu reprendre contact avec sa fantôme préférée, Daphné.

-J'ai senti dans vos soliloques muets que vous pensiez à ceux qui s'oublient dans l'eau! fit-elle.

-En effet, je me dis que probablement pas mal d'enfants que l'on voit en couches culottes, spéciales mais tout de même, dans cette pataugeoire, ne doivent pas se gêner puisqu'ils ne sont même pas en âge de comprendre le problème!

-Oui, mais il y a des adultes qui parfois ont des petites, hum, appelons cela "pertes" pour être polie! ajouta Daphné.

-Enfin, je suppose que le filtrage est rapide et efficace! Disons plutôt que je l'espère tout bien considéré... rit-il.

-C'est ce que pensent aussi ceux qui s'oublient en ajoutant qu'ils se disent que vu le volume, leur apport sera si vite dilué qu'il n'en restera que des traces! précisa Daphné.

-Beuark! Quand je pense à toutes les "tasses" que je me suis prises, j'en ai le coeur retourné... Notez, il paraît que sur les

cacahuètes disponibles sur les zincs des bars, particulièrement dans les zones proches des toilettes, on a répertorié plus de quelques dizaines de traces d'urine d'origines différentes! Les gens ne se lavent plus assez les mains, ils sont négligents et laissent des molécules un peu partout! s'énerva Phileas.

-C'est vrai que même pour moi qui ai une vision privilégiée du fond de la grande profondeur, je ne vois guère de temps à autre qu'un très éphémère miroitement doré autour de ceux qui... Enfin vous me comprenez! fit-elle.

-Tiens, à ce propos, connaissez-vous l'origine de cette teinte jaune, voire dorée de l'urine? interrogea-t-il.

-Pas le moins du monde! répondit-elle.

-C'est la xanthine, l'un des composés chimiques de l'urine, ce mot est de plus utilisé dans d'autres mots composés pour signifier la blondeur, le jaune clair, quoi!

-Mais dites-moi, Phileas, ce mot qui complaisamment commence par la lettre x va me permettre de vous raconter une histoire qui justement me posait problème... fit Daphné à la fois songeuse et contente.

-L'histoire en X mais oui! Je me demandais justement...

-Personnellement, je ne connaissais pas ce mot, mais je saute sur l'occasion pour vous narrer cette histoire macabre du tueur en série qui hanta cette piscine quelques temps, annonça Daphné.

-Un tueur en série? Brrr, fit Monsieur Grimlen tout à coup frissonnant.

-Celui-ci se livrait à de véritables crimes de sang aquatiques, il choisissait toujours ses victimes d'après une apparence précise, des hommes, d'âge moyen, chauves et accusant un ventre légèrement proéminent.

-Ben dites donc... soupira Phileas.

-Ah! J'oubliais! Le tueur était une tueuse, assez jeune, la

trentaine dont on apprit par la suite qu'elle avait été agressée et violentée par un homme de cette signature morphologique.

-De la vengeance alors? demanda-t-il.

-Oui, aveugle pourrait-on dire car son agresseur ne fut jamais retrouvé et la justice mit même sa crédibilité en doute... Vous imaginez le tableau!

-De quoi devenir un peu folle assurément! conclut Phileas. Cela dit, je ne vois pas bien le rapport...

-Le rapport? demanda-t-elle.

-Ben, oui! Avec ceux qui pissent dans l'eau!

-Ah, pardonnez-moi Phileas! En fait, cette vengeance ne visait pas tant à tuer qu'à ridiculiser, du moins au début. Cette personne avait trafiqué ses palmes à main, vous savez ces espèces de palettes que l'on peut enfiler comme une moufle?

-Je ne le vois que trop, Daphné! C'est destiné à muscler paraît-il, mais quand on vous frôle avec cela... Ouiche, ces palettes sont en plastique assez dur et ...

-Cela peut faire mal! Alors, imaginez, Phileas, que le bout soit muni d'une sorte de lame et cela devient un vrai rasoir! La folle avait acquis une dextérité inouïe pour passer à côté de sa victime en la croisant et à couper la partie la plus fine du maillot, du côté de la hanche. Imaginez, c'est pratiquement impossible à sentir quand on nage!

-Et quand on sort de l'eau... fit-il d'un ton entendu.

-On a l'air ridicule pour le moins! conclut-elle. Mais si on rate un peu son coup, il y a entaille et épanchement de sang dans l'eau, chose qu'on ne remarque pas tout de suite non plus car dans l'eau, une estafilade est presque indolore et c'est ce qui a fait qu'il a été très difficile de déterminer sa culpabilité.

-Et la xanthine dans tout cela? s'impatiente Phileas.

-Voyez-vous, on a conçu des substances chimiques qui non

seulement se lient à la xanthine mais en plus sont colorées. Il se fait qu'elles sont solubles dans l'eau aussi, c'est pourquoi il fut un temps où si quelqu'un s'oubliait dans la piscine, cela donnait une traînée très visible dont personne ne pouvait douter et encore moins nier l'origine!

-Quelle couleur ces nuages? demanda-t-il.

-Oh, il y a eu du vert, du bleu surtout et aussi du rouge. Un beau rouge sang! fit-elle.

-J'ai compris! s'exclama Phileas. Pour la coupeuse de maillot, en cas de blessure on pensait qu'en fait la personne urinait dans l'eau. Surtout si en plus on voyait son maillot dériver entre deux eaux! Mince alors!

-C'était d'autant plus grave que les maîtres nageurs avaient tout d'abord une réaction répressive et invectivaient le malheureux qui en fait était blessé et saignait... ajouta Daphné. C'est grâce à ce type de confusion que la folle s'enhardit et finit par couper non seulement les maillots mais aussi de temps à autre, plus loin dans l'aine, une artère fémorale. Elle semble même y avoir pris goût et c'est ainsi qu'elle devint une tueuse en série! Car cette confusion entre détection d'urine et hémorragie retardait une réaction de secours qui se doit d'être extrêmement rapide.

-Elle changeait sans doute aussi de piscine pour compliquer les recherches, j'imagine, fit monsieur Grimlen.

-En effet, cela conduisit la police à faire changer, dans le plus grand secret, la couleur du réactif. On choisit du bleu très saturé et impossible à confondre avec le sang. On pu ainsi la pincer assez aisément.

-Je suppose que dès que l'on s'attend à la chose et que l'on se met à observer... Il y eut donc une dernière victime pour... insinua Phileas.

-Oui, cette victime fut sauvée à temps et la nageuse tueuse

presque attrapée. Elle ne se défendit pas, mais remarqua que plusieurs personnes la regardaient alors que l'on suturait à vif sa malheureuse victime. Elle resta au milieu de l'eau et eut un mouvement rapide et presto le long de son aine. De lourds jets rouges se mirent à teinter l'eau autour d'elle. Elle arriva à fuir les nageurs de la police assez longtemps pour qu'elle ne soit plus...récupérable. Exit la tueuse, pauvre fille rendue folle... conclut Daphné avec une note de tristesse dans la voix.

-Bon débarras! Dirais-je, fit-il. Brrr, tout cela fait froid dans le dos... Et qu'en est-il advenu de ces colorants détecteur de xanthine et donc de pipis clandestins?

-On a totalement abandonné l'idée pour plusieurs raisons d'ailleurs.

-Ah, oui? Lesquelles? demanda Phileas souriant.

-Leur innocuité à l'ingestion n'avait pas été complètement montrée et le principe de précaution a prévalu. D'autant que le produit était coûteux, ne résistait pas au filtrage et posait donc de nombreux problèmes pratiques. On pensa alors qu'un petit pipi, vite dilué dans cette grande masse d'eau et désinfecté par les autres ingrédients présents dans l'eau, que ce petit pipi, donc, était un moindre mal... termina la fantôme.

-Vous me voyez complètement rassuré, fit-il d'un ton dubitatif qui contredisait son affirmation.

Monsieur Grimlen, en train de prendre sa douche et plein de savon, ne pu s'empêcher d'avoir une pensée pour ces hommes un peu chauve et un peu ventripotents dont les plus chanceux sortirent de l'eau complètement nus et les autres sentirent leurs forces s'en aller pendant qu'ils se faisaient injurier... Quel monde bizarre que le nôtre, se dit-il.

En plus, cette histoire le fit méditer sur la comparaison entre la

véracité chère à Daphné et le vrai qui lui était cher à lui. Tout le monde sait bien que cette histoire de colorant indicateur de « pipi » est une légende urbaine... Alors, que penser de l'histoire ? Enjolivement voire capture d'une histoire par ailleurs vraie ? Boniment de fantôme ? Et en plus il allait devoir l'écrire !

## Le Yéti aquatique ou l'abominable homme des piscines

Les contes alphabétiques du fantôme apnéique

Conte Y

Monsieur Grimlen savait pertinemment que ce jour-là, la fantôme lui raconterait peut-être une histoire vraie comme elle y insistait et il devait bien convenir que c'étaient à tout le moins de vraies histoires. Il savait aussi que la lettre Y ne permettait pas trop de possibilités mais était loin de se douter de ce qu'il apprendrait sur lui-même.

Il salua au passage une "Ombre d'Ogre" qui dévorait sa banane quotidienne en fixant les baigneurs et celui-ci lui répondit avec un sourire carnassier en disant: "Prêt pour sa petite séance de relaxation en apesanteur?". Ce à quoi Phileas répondit par un sourire lui aussi et un signe d'approbation de la tête. Dès la chaude caresse de l'eau de la pataugeoire, il se laissa voluptueusement flotter sur le dos, les oreilles immergées et entendit Daphné haut et clair.

-Mon cher Phileas, vous ne devinerez jamais ce qui s'est passé ici même hier mardi vers midi!

-Je dois dire que cette piscine m'apparaît à travers vous être le théâtre d'événements nombreux et plus surprenants les uns que les autres. Que s'est-il donc passé?

-Avant cela, dites-moi, pourquoi ne portez-vous pas de bonnet de bain? Mmh? Allons répondez!

-Mais parce que dans cette piscine ce n'est obligatoire que pour autant qu'on ait les cheveux longs et moi, je les ai courts! répondit-il.

-Ah, oui? Et à partir de quelle longueur sont-ils trop longs, qui est juge de cela? demanda-t-elle.

-Ben, ce sont les maîtres nageurs qui en jugent et qui éventuellement font la remarque, voilà tout. Ils doivent d'ailleurs rarement le faire car les gens sont assez disciplinés en général, conclut-il.

-On voit bien que vous n'êtes là que tôt matin! Si vous passiez comme moi vos jours et vos nuits ici, vous ne seriez pas aussi optimiste sur les habitudes des gens, fit Daphné aigrement.

-Comment cela? demanda-t-il.

-Dans mon état de fantôme, j'observe de manière plus extérieure et je remarque des comportements types, ainsi il y a les territoriaux pour qui tout finit par être interprété comme une invasion de ce qui leur tient lieu de territoire: le couloir de natation dans lequel ils supportent mal d'autres nageurs et qu'ils effraient un peu en nageant vite et avec une sorte de violence rentrée ou la douche qu'ils occupent longuement même si aucune place ne s'offre pour d'autres. Il y a les ours qui ont souvent une complexion corpulente et qui, bien que dépourvu de toute agressivité, ignorent superbement les autres et font comme s'ils étaient seuls au monde. Il y a les craintifs qui nagent en dégageant une attitude faisant penser qu'ils n'aiment pas l'eau et savent à peine nager mais qu'ils sont là dominés par je ne sais quel sort funeste, on dirait des chats qui ne rêvent que de sortir de l'eau mais résistent on ne sait pourquoi...

-Dites-moi, fit Phileas, quel bestiaire! Je me demande dans quelle catégorie vous me mettez?

-Je vous dirai cela plus tard si vous le permettez!

-Soit, mais alors, cet événement que vous voulez m'expliquer...

-Il s'agit d'un "territorial" encore jeune et aux cheveux longs, très longs mêmes mais tressés en de multiples grosses tresses comme le font certains africains. C'est une mode « rasta » je crois...

-Mouais, et quoi, un problème de bonnet alors? demanda Phileas.

-Exactement, il n'en avait pas et l'un des maîtres nageurs lui fit la remarque. Il contesta avec une certaine vigueur mais dans ce genre de cas, on se retrouve vite entouré de plusieurs maîtres nageurs qui s'ils ne sont pas obligatoirement aussi grands et costauds que le nageur énervé, ne sont pas des gringalets! On lui apporta donc gracieusement un bonnet sorti de la réserve en bord de piscine et destiné à des cas comme celui-là. Il le mit avec difficulté et c'est alors qu'il se déchaîna!

-Comment cela? s'étonna Monsieur Grimlen.

-Un personnage assez particulier venait d'apparaître sur le bord et s'apprêtait à entrer dans l'eau.

-Ah! Et lui ne portait pas de bonnet alors que...

-Non, cet homme était dégarni et ne possédait qu'une couronne de cheveux! fit-elle.

-Alors quoi?

-Par contre, ce personnage était poilu à un point que vous imagineriez avec difficulté! Des poils, longs de surcroît, partout sur le corps. Le dos, la poitrine, le ventre, les bras et les jambes, les épaules, le visage très barbu, tout son corps était couvert d'une épaisse et longue toison! Un vrai phénomène de foire!

-Je comprends le chevelu, d'une certaine manière... fit-il en retenant un sourire.

-Le chevelu se mit à vociférer en prenant tout le monde à témoin, qu'il y avait là clairement une discrimination dont il était la victime. Le poilu par contre se demandait ce qui lui arrivait dans la mesure où il vient tous les mardis depuis des années sans que rien de tel ne lui soit jamais arrivé! précisa la fantôme.

-Et les maîtres nageurs? demanda-t-il.

-Ils se réfugièrent derrière le règlement qui ne parle que de

cheveux et pas de poils... Eux aussi avaient, comme vous Phileas, un léger sourire qui flottait sur leurs visages. Ils semblaient pourtant se ranger du côté du poilu car il était plus petit et qu'ils le connaissent bien car c'est une personne très sociable qui bavarde volontiers avec l'un ou l'autre.

-Comment cela s'est-il terminé?

-Le chevelu exigea que le poilu porte une combinaison du genre plongeur sous-marin qui jouerait pour le corps du-dit poilu ce que le bonnet jouait comme rôle pour sa tête à lui. Il semblait très déterminé! Afin de calmer le jeu, on proposa d'aller chercher une telle combinaison mais le monsieur poilu sembla s'effacer, devenir quasi invisible, disparut littéralement vers les douches et aux dires des maîtres nageurs et je suis prête à aller dans le même sens, notre poilu a disparu pour quelques semaines avant qu'il ne fasse une timide tentative d'apparition.

-C'est étonnant qu'un être apparemment si proche du singe, excusez-moi Daphné et n'y voyez rien de par trop négatif, qu'un tel personnage donc soit aussi craintif et s'efface ainsi!

-C'est sans doute parce qu'il est l'un des descendants lointains de ces races qui disputèrent le terrain avec l'homo sapiens sapiens, qui furent confondus avec le fameux chaînon manquant, et...

-Qui furent évincés voilà des millions d'années! la coupa Phileas.

-Oui, on prétend que tout croisement avec l'homo sapiens était impossible ou qu'à tout le moins leurs caractéristiques étaient récessives et qu'ainsi il n'en reste que des traces sous forme de certains types humains.

-Quoi? s'étonna-t-il.

-Oui, reprit-elle, vous connaissez toutes ces histoires de Yéti, d'abominable homme des neiges, ou alors de Bigfoot, lui aussi dans les montagnes et dans les forêts peu peuplées.

-Mais c'est vrai, tous ces personnages quasi mythiques sont très poilus, isolés mais grands aussi, non? demanda-t-il.

-Surtout à peine entrevus et très élusifs, ayant appris à craindre les humains, s'enfuyant à la moindre menace. Ajouta-t-elle.

-Et vous pensez que notre poilu est un... un abominable homme des piscines? s'esclaffa Phileas.

-Parfaitement, vous savez, cela arrive parfois des résurgences pareilles, ce sont les hasards des croisements et de la génétique! Ici il semble avoir gardé les poils, le caractère farouche aussi, le goût pour la palabre... nous ne pouvons employer de vraies comparaisons puisque nous n'avons rien sur quoi nous baser.

-Il y a d'autres caractères? s'informa Phileas.

-Ma foi oui... Il y a le volume crânien fort déporté vers l'avant donnant de grands fronts et un occiput assez plat à l'arrière avec un cervelet très proéminent. Il y a les bras assez longs par rapport aux jambes, les poils ne sont pas tout! Ainsi vous-même Phileas possédez quelques caractéristiques patentées de ces braves croc-magnons, la tête, les bras, le nez un peu aussi... fit Daphné avec une petite voix.

-Mais je vous interdis de tels propos Daphné, non mais! s'indigna-t-il.

-Je ne vois nullement où est l'offense Phileas, voyons! s'excusa-t-elle.

Rageur, Phileas se leva et se dirigea vers les douches. Au passage il aperçut son reflet dans les carreaux de la cafétéria et il se figea, interdit. Regarda mieux. Un sourire naquit sur ses lèvres, il tourna légèrement la tête et fit un petit signe vers la grande profondeur où Daphné est supposée se tenir.

Il partit en se dandinant un peu et en sifflotant.



Le Zwanze et le Zéro  
Les contes alphabétiques du fantôme apnéique  
Conte Z

Monsieur Grimlen arriva un peu contrit au Calypso 2000, sa piscine quotidienne, car il se rendait compte que rien ne pouvait empêcher d'arriver au 27 ème conte, celui en Z qui clôturerait la série des contes de la piscine mais aussi libérerait Daphné la fantôme à la conversation de laquelle il s'était pourtant habitué, il devait bien le reconnaître.

C'est donc entre le maussade et le triste qu'il s'allongea dans la pataugeoire. Daphné ne s'était pas manifestée pendant sa quinzaine de longueurs et il espérait sa voix comme jamais.

-Euh, Daphné? Vous êtes là? demanda-t-il.

Silence. Enfin ce silence avec échos divers et bruissements d'eau comme dans les piscines.

-Daphné? Allons, répondez, vous ne pouvez pas encore...

-Ah, ah! s'exclama Daphné. Des menaces Phileas? Vous voudriez à présent m'obliger à vous raconter...

-Ah, enfin! Quoi? Mais pas du tout, je pensais juste que... tentait-il de se rattraper.

-Vous n'imaginez même pas qu'en "haut lieu", si vous voyez ce que je veux dire, qu'on me fasse grâce d'une histoire?

-Oui, c'est vrai que...

-Et vous pensiez que je vous planterais là comme cela, sans même dire au revoir? Hmm? s'insurgea-t-elle.

-Non, certes pas! Mais vous pourriez ne pas en être maître et... au fond, quand on meurt, on a rarement le temps de...

-De dire au revoir Phileas, c'est cela?

-Oui, avoua-t-il.

-Alors disons que je vous ai fait une petite farce et n'en parlons

plus! D'accord?

-D'accord! admit-il, content que tout s'arrange ainsi.

-D'ailleurs, il y a dans cette piscine une sorte de spécialiste de la blague en tout genre, continua-t-elle.

-Sans doute, il y a un monsieur aux cheveux blancs et un peu rond sur le devant, si vous voyez ce que je veux dire, qui en raconte pas mal surtout dans les douches! commenta Phileas.

-Oh, mais c'est lui!

-Ah, bon?

-Phileas, d'après votre description, ce ne peut-être que lui! Dites-moi, ne reste-t-il pas debout dans un petit groupe en train de palabrer dans la petite profondeur?

-Oui! Ils sont agglutinés de part et d'autre du fil qui sépare les deux premiers couloirs et commentent longuement et avec passion les nouvelles du jour! Je les appelle "les pingouins" pour toutes sortes de raisons tant visuelles que comportementales... ajouta monsieur Grimlen.

-C'est bien cela, l'homme très blanc de peau, de cheveux et quelque peu ventripotent est l'expert en zwanze de la piscine.

-L'expert en quoi?

-En zwanze, c'est un mot d'origine bruxelloise qui figure aujourd'hui dans le Robert historique de la langue française si vous voulez le savoir. Cela veut dire blague.

-N'êtes-vous pas justement en train vous-même de me mener en bateau, ma chère Daphné?

-Non, non! fit-elle en gloussant quand même. Bon au départ, il s'agit de blagues un peu lourdes que le zwanzeur est supposé raconter dans notre patois "brusseleir", l'origine en est l'allemand "swans" qui veut dire... Hem, queue! Vous aurez tout de suite saisi le...

-Daphné! Vous m'aurez réservé cela pour la fin alors? La "grôsse

plaizanterie"?

-Non! Pas du tout! D'ailleurs le sens s'en est modifié depuis la première guerre mondiale pour signifier plutôt mystification associée à l'idée de blague. Faire croire le faux aux dépens de quelqu'un. Voilà!

-Vous me rassurez! Il n'empêche que...zwanze ou zwanzeur pour notre dernière histoire... Pfff.

-Cela n'est qu'un hasard, Phileas, l'histoire porte sur autre chose en fait, le zéro! annonça-t-elle.

-Ah, oui? Comment cela?

-Cette belle acquisition, tout compte fait encore assez récente et qui nous vient de l'Inde via le monde arabe possède une qualité très particulière, être et ne pas être en même temps! expliqua la fantôme.

-Être et ne pas être? Dites-moi Daphné, Sheakespaere y a mis un "ou" et non un "et", il doit se retourner dans sa tombe, non?

-C'est que à l'origine le zéro vient du mot "zéferum" d'où vient le mot "chiffre" et qui signifie néant et donc absence, alors qu'utilisé en arithmétique, il marque à la fois un chiffre qui sert à marquer les dizaines par exemple...

-Mais aussi le neutre de l'addition! l'interrompit Phileas soucieux de marquer un territoire qu'il considère comme le sien.

-C'est tout le problème Phileas! Une quantité que l'on peut ajouter ou retrancher sans rien changer. Être et ne pas être!

-Dites plutôt "être pour ne pas être"! fit Phileas.

-Vous rendez-vous compte Phileas, des confusions et des erreurs que cela peut engendrer?

-Oh, j'en ai vu de ces erreurs dans lesquelles un programme d'ordinateur envoie chez des gens des factures de Zéro €, avec rappels successifs, envoi d'huissiers et finalement paiement d'un virement de Zéro €! Seul moyen pour briser cet

enchantement pervers, ce sort jeté par notre technologie et le moyen de s'en mal servir! conclut-il sentencieusement.

-Notre zwanzeur a pour cela un talent particulier, mon cher Phileas, il a un jour prétendu à qui voulait l'entendre et avec son accent si savoureux, qu'il était capable de nager dans de l'eau à zéro degré!

-Non?

-Si! Me permettez-vous de raconter cette histoire qui se passe dans le groupe des "pingouins" comme vous les avez baptisés? demanda Daphné.

-D'accord! Et mettez-y aussi l'accent tant que vous y êtes! ajouta-t-il.

-Bien, il en sera fait selon votre souhait:

"Oué, moi je suis capable de nager dans de l'eau froide, même à zéro degré si y faut et toi?" commença-t-il. C'est le monsieur blanc de peau et de cheveux avec son gros bide.

"De l'eau à zéro degré? Ça je voudrais une fois voir newo!" renchérit un autre.

"Voir? Mais c'est tout vu! Ose seulement parier une fois?" contre-attaqua-t-il.

"Mais je veux bien mordre dans mon propre maillot si tu fais ça! Alors on est moins fier mènant hein?" Soutint son contradicteur.

"Quoi, c'est pasque j'ai la silhouette en fles de Sidol que tu crois pas que je sais le faire?"

"Si les bouteilles de Sidol avaient ton ventre, on se consolerait qu'elles aient seulement ta carrure, tu sais Pitche!"

"Tu fais de ton yan, mais moi je sais qui va manger son maillot. Tiens, ton maillot, tu vas le manger avec de la mayo, hein breuke?"

"Ris seulement, rira bien qui rira le dernier! J'attends

I'hiver avec impatience, je casserai même la glace des étangs  
Melaerts pour toi!"

"L'hiver? Pourquoi l'hiver?"

"M'enfin Pitche, pasque pour avoir de l'eau à zéro degré, il faut ossi de la glace. Et si on veut assez de tout ça, il faut un hiver ousqu'y gèle, newo! Je te vois déjà tout frippé comme une patate à kazac qui a été oubliée sur les braises"

"Mo tu n'as rien compris! Je vais faire ça ici et tout de suite encore!"

"Là je suis tout verbaseré tsé Pitche, ça je voudrais bien une fois voir!"

"C'est tout vu! Tiens je demande à Yves le maître nageur, un thermomètre et un sparadrap"

Il fit cela et d'un air entendu, on dirait presque complice, Pitche reçut son petit matériel.

"Regarde bien hein, tu vois ce thermomètre? Tu le vois bien avec tous les degrés marqués dessus?"

"Oué, Pitche, je les vois, mais..."

"Attends! Je mets ménant ce sparadrap sur le bazar en verre qui montre les degrés. Est-ce que tu vois encore la température quand je le mets dans l'eau?"

"Naturlement que non hein Pitche! Qu'est-ce que tu crois?"

"Qu'est-ce je crois? Je crois que je vais voir quelqu'un mordre dans son maillot! Voilà ce que je crois"

Et Pitche se met à nager, sans plus. A son retour, il dit:

"Et voilà! C'est fait!"

"Comment cela c'est fait? Tu ne vas tout de même pas me faire gober que l'eau autour de toi était à zéro degré?"

"C'est pourtant la vérité vraie! Regarde le thermomètre, qu'est-ce que tu vois, hein breuke?"

"Ben, je vois rien, je vois pas de degré du tout! C'est le

sparadrap!"

"Awel, c'est just ça, hein? Zéro degré, c'est pas de degré! Ça te la coupe hein? A ça tu t'attendais une fois pas! Mange seulement ton maillot ménant!"

"Attends! C'est une zwanze ça hein?"

"Une zwanze, moi un zwanzeur? Ecoute une fois, si je ne nage pas, je nage zéro mètre, donc zéro mètre, c'est pas de mètre! Si je nage dans une eau qui a pas de degré, c'est une eau qui a zero degré un point c'est tout!"

-Et voilà comment notre zwanzeur a massacré la moitié de l'usage que l'on fait du zéro! Le sens de quantité nulle, qui n'est qu'une valeur particulière parmi toutes les valeurs possibles disparaît pour la seule signification d'absence, de néant, de rien du tout! conclut Daphné.

-Mouais, c'est un peu tiré par les cheveux mais finalement assez exemplaire, je me souviens d'un collègue dont l'enfant avait perdu des points parce qu'il n'avait pu répondre à une question du genre: 7 divisé par 0!! A la question du père, l'enseignant avait rétorqué comme s'il se fût agi d'une évidence: « Diviser par 0, monsieur, c'est ne pas diviser! Donc  $7 / 0$  vaut 7 puisqu'on ne fait rien! »

-Adieu l'infini! Adieu du même coup l'arithmétique! fit la fantôme.

-Euh, Daphné?

-Oui?

-C'est tout, votre histoire vraie en Z s'arrête là?

-En effet, Phileas, en effet.

-Bon, mais il me faut encore l'écrire avant que vous ne...partiez je ne sais où?

-C'est exact, mon cher monsieur Grimlen.

-En attendant, nous pouvons encore parler un peu un autre jour?

quémanda-t-il.

-Bien sûr, puisqu'il me faut attendre que soit écrite la dernière ligne du dernier conte...

-Oh! Vous avez dit *conte* vous-même, ce n'est pas moi cette fois! se défendit Phileas.

-A très bientôt, Daphné.

-Ne tardez pas Phileas.

(Phrase différée)

*Ce jour-là, la douche sembla froide à monsieur Grimlen, froide comme si elle était gelée, comme si elle n'avait...pas de degré!*



## L'adieu

### Les contes alphabétiques du fantôme apnéique Conte &

-Bonjour Daphné.

-Bonjour Phileas.

-Alors, êtes-vous prête pour la suite de votre voyage?

-Oui, je pourrais dire que le gué est devant moi et qu'il reste une petite chose à faire sans doute pour que je sois autorisée à le franchir.

-Ah, oui! La fameuse rivière, celle devant laquelle les revenants tournent les talons, ce doit être l'Achéron ou le Léthé, non?

-Phileas... Je vous ai dit que...

-Oui, je sais et j'ai bien entendu! Je suis désolé, je suis comme cela! Je n'ai pas une confiance aveugle et spontanée! Je voulais encore vous voir , enfin vous entrevoir et surtout vous entendre au moins une seule fois! Alors, la dernière phrase du dernier co... Excusez-moi! De la dernière histoire vérifique, donc, eh bien... Je ne l'ai pas encore écrite! Voilà! Donc vous ne pouviez encore vous...en aller.

-Ah, cher monsieur Grimlen, on ne peut pas dire que vous laissez sa part au hasard!

-Le hasard est une divinité que j'honore en lui donnant le moins de travail possible! De toutes façons, une fois la phrase écrite, qu'est-ce qui pourrait encore révéler mon subterfuge?

-Mais notre actuelle conversation, Phileas!

-A condition que je l'écrive, ce qui n'est pas si sûr!

-Moi si!

-Que faut-il vous dire alors Daphné, parce que pour nous, au fond, dire "adieu" et "au revoir", c'est un peu la même chose,

non?

-Alors comme cela vous me dites dans une seule phrase que vous croyez que je vais vers un Dieu et que nous nous y reverrons peut-être? Vous m'étonnez Phileas, vous avez toujours été si...

-Réaliste, matérialiste, enfin... incrédule? C'est cela? Le genre St.Thomas?

-Oui, c'est cela, qu'il s'agisse de l'évangéliste pour le besoin qu'on lui prête de mesurer et de contrôler ses observations ou de l'autre, d'Aquin, pour son goût immoderé pour la logique raisonnante!

-C'est bien vu Daphné.

-Merci, Phileas.

-C'est étrange, Daphné, la vie sans vous va me sembler... un peu vide, je l'avoue.

-Dites-moi, mon petit monsieur Grimlen, cela ressemble fort à une déclaration cela!

-Pensez-en ce que vous voulez! Je devrai me faire une réelle violence pour écrire cette dernière phrase du conte en Z!

-Du conte?

-Excusez-moi! De l'histoire vérifique en Z. Ah, vous alors! Avec le vrai et le faux!

-Dites-moi, cher Phileas, toutes ces histoires moins une phrase je vous l'accorde, sont désormais des entités matérielles, faites de contenus des mémoires binaires de votre ordinateur, de signes sur du papier et...

-Et si c'est un jour raconté à d'autres, cela pourrait peu à peu occuper une vraie place dans la réalité, dans ma réalité veux-je dire.

-Vous voyez, Phileas, le vérifique produit finalement du vrai. Toutes mes histoires venaient de mon monde et allaient en direction du vôtre où elles ont été accueillies et aidées à

franchir la barrière qui nous sépare. A présent elles existent chez vous aussi. La création de quoi que ce soit n'a jamais été autre chose. .. Phileas?

-Moui?

-Phileas, vous êtes distrait? Vous rêviez, là, tout de suite?

-Oui, je rêvais, mais ai-je fait quoi que ce soit d'autre dans cette pataugeoire, semaine après semaine, mois après mois?

-Bien sûr, Phileas, bien sûr... Vous m'avez écoutée... Je vous regretterai moi aussi Phileas... Allez-y maintenant!

-Fût-il jamais amour plus platonique? fit monsieur Grimlen en se levant, sachant qu'alors il ne pourrait jamais entendre la réponse.

Il se fustigea, se trouva ridicule, passa même exceptionnellement sous l'unique douche froide, mais rien n'y fit. Il avait du mal à dire au revoir ou adieu c'était plus qu'évident. Pourtant c'est ce qu'il faut savoir faire avec ceux qui meurent, avec les enfants qui grandissent, avec les amis qui s'éloignent, avec... avec tous.

-Enfin, se dit-il, l'avoir dit est sans doute mieux que de n'en pas avoir eu le temps! Allons, j'ai une phrase à écrire!

Et il s'en alla, plus gaillard en se promettant de revenir à la piscine et d'essayer de s'habituer au silence. L'eau, au fond, ne dit-on pas un peu étourdiment que c'est le monde du silence?